LA FEMME HEROIQUE, OU LES HEROINES COMPARE'ES AUEC LES HEROS EN...

Digitized by Google

6
30-F
67

6
M
52

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
6-30-1 67 (bis)

LA FEMME HEROIQVE, OV LES HEROINES COMPAREES AVEC LES HEROS en toute sorte de vertus.

Et plusieurs Reflexions Morales à la fin de chaque Comparaison.

Par le R. P. Dv Bosc Religieux Cordelier, Conseiller & Predicateur ordinaire du Roy.

SECOND VOLVME.

A PARIS,
Chez { ANTOINE DE SOMMAVILLE, en la Salle des Merciers, à l'Escu de France. ET AVGVSTIN COVRBE', Libraire & Imprimeur de Monseigneur le Duc d'Orleans, en la mesme Salle, à la Palme. } au Palais.

M. DC. XLV.
Avec Privilege du Roy, & Approbation des Docteurs.

A LA REYNE DE LA GRANDE BRETAGNE.

MADAME,

APREZ *l'accueil fauorable dont voſtre Maieſté m'a honoré, ie puis eſperer ce me ſemble, qu'elle receura auec ſa bonté ordinaire ces Heroïnes que ie*

luy preſente. Si L'HONNESTE FEMME a eſté aſſez heureuſe pour luy plaire, LA FEMME HEROIQVE ne peut-elle pas auec raiſon pretendre la meſme gloire? Car encore qu'elle ne ſoit venuë au monde que la derniere, elle a pourtant quelque choſe de plus magnifique & de plus grand que ſon Aiſnée, qui n'eſt à vray dire que l'Auancouriere de ſa Cadette. Et ie puis dire qu'en vous donnant comme ie fais, le portrait de la Vertu Heroïque, ie donne en effet à voſtre Maieſté l'idée d'vne Reyne toute

accomplie ; mais d'vne Reyne d'autant plus diuine, qu'elle n'aſpire qu'aux plus grands honneurs, & qu'elle ſçait dompter les plus dangereux de nos Ennemis, en domptant nos paſſions & nos vices : Toutes les autres Vertus ne ſont que comme les Dames d'honneur de cette ſouueraine Princeſſe ; elles la ſeruent, & reçoiuent d'elle toute leur grandeur. Mais comme elle eſt la Reyne des autres Vertus, auſſi faut-il auoüer qu'elle eſt la Vertu des Reynes, & l'ornement le plus auguſte de voſtre Maieſté : c'eſt par elle

que vous vous estes renduë admirable à toute la Chrestienté. Vostre voyage de Hollande où vous eutes tant de tempestes à combatre, & où vous parûtes seule sans crainte au milieu des vostres: Vostre retour en France à trauers de tant d'ennemis: Cette perseuerãce inuincible, & cet attachement si genereux aux interests de l'Angleterre; & tant d'autres actions magnanimes, qu'on ne peut renfermer dans vne Lettre, monstrent assez la force & les lumieres de vostre esprit. Sur tout si l'on considere, que dans les plus fascheuses

ren-

rencontres voſtre Maieſté n'a iamais reüſſi plus heureuſement, que quand elle y a agy d'elle meſme: Et quoy qu'on remarque en vous vne docilité incomparable, ie diray pourtant encore vne fois, que de toutes les choſes que vous faites, il n'y en a point de plus heureuſes, que celles que vous faites de vous meſme. Priuilege tout particulier des Heros & des Heroïnes, qui agiſſent bien quelquefois ſur les principes de la Raiſon ordinaire, mais qui agiſſent auſſi bien ſouuent ſur des principes plus releuez & plus ex-

cellens que la Raiſon meſme. Le Ciel prend ſoin d'inſpirer ces grandes ames, & employe des moyens qui ont ie ne ſçay quoy de plus qu'humain, ſoit pour les faire reüſſir dans les deſſeins les plus importans, ſoit pour les retirer des dangers les plus extremes; il les conduit au plus haut degré d'honneur par des chemins épineux, & les épreuue ſouuent par mille trauerſes & mille obſtacles, pour rendre en ſuite leur ioye plus longue, & leur gloire plus éclatante. C'eſt à cette heureuſe fin, MADAME, *que ſe termine-*

ront bien toſt toutes vos peines : Le Ciel fera triompher vne generoſité ſi extraordinaire & ſi à l'épreuue, vn Zele ſi merueilleux, vne Pieté ſi rare & ſi conſtante. Ie puis au moins aſſûrer voſtre Maieſté, que c'eſt le ſouhait que font tous les gens de bien, pour vne Reyne ſi vniuerſellement aimée & admirée, qu'en quelque partie du monde qu'elle puiſſe aller, il ſemble qu'elle ne ſort iamais de ſon Royaume ; tant elle ſçait bien gagner les cœurs, par vne douceur nompareille, & par vn nombre preſque infiny de ver-

tus & de qualitez toutes Royales. C'eſt le ſentiment vniuerſel de toute l'Europe, & particulierement celuy,

MADAME,

De voſtre tres-humble, tres-obeiſſant, & tres-fidele ſeruiteur, D v Bosc, Religieux Cordelier.

PORCIA,

PORCIA,

COMPAREE A

BRVTVS.

LIVRE CINQVIESME.

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

ARGVMENT.

C'Est apres le conseil de Plutarque que ie compare Porcia à Brutus, en magnanimité, & mesme en plusieurs autres vertus. Pour Brutus, son Histoire est assez connuë, tout le monde sçait sa vie, sa coniuration contre Cesar, son amour pour la Patrie, sa haine cõtre les Tyrans, son integrité, son authorité dans Rome. Quant à Porcia, ce fut vne Dame Romaine, fille de Caton d'Vtique, eloquẽte, sçauãte en Poësie, en l'histoire, mais sur tout en la Philosophie des Stoïciens, estãt de la secte de son Pere; en plusieurs choses elle n'esgalle pas seulement Brutus, elle le surpasse. Il y a beaucoup à redire en la vertu de l'vn & de l'autre; leurs morts sont des homicides que nostre Religion condãne, cependãt que la secte des Stoïciens les canonise, ce sont de faux Heros sur nos principes; Aussi nous ne parlons de leur vertu, que sur la mesure des Payens, & non pas sur celle des Chrestiens.

Plutarque au Traité des femmes illustres. chap. 1.

BRVTVS.

Il prefere la Mort a la Seruitude.

Plutarque.

PORCIA.

Son Mary meurt pour la Patrie, et elle pour son Mary. Plutarque.

PORCIA
COMPAREE A
BRVTVS.

I. PErſonne ne doute que les premiers hommes qu'on a mis entre les Heros & reuerez comme des Dieux, n'ayent eſté particulieremẽt ceux qui ſe ſont cõſacrez pour le bien public, ou qui ont trauaillé pour la liberté de la Patrie contre les Tyrans, mais ſur tout qui ont eu contre eux vne haine deſinterreſſée en toutes façons cõme les deux Brutus; Le premier, contre les Tarquins, & le ſecond contre la tyrannie de Ceſar. Or maintenant de vouloir montrer icy comme il n'y a rien au deſſus de l'amour de la Patrie apres

PREMIER RAPPORT. Entre Porcia & Brutus; leur amour de la Patrie & de la liberté publique cõparée.

le culte des Dieux, de sorte que c'est le plus haut tiltre du monde que celuy de liberateur de son pays, d'ennemy de la tyrannie, & de restaurateur de la liberté, cela seroit superflu; si peu qu'on ait leu les anciens, on sçait que c'est en ce point qu'ils mettoient la vertu la plus heroïque, mais pour se representer jusqu'où la haine que Brutus tesmoignoit contre les Tyrans, estoit vne haine desintereſſée, & par consequent la plus genereuse du monde, & la plus digne d'vn parfait liberateur de la Patrie: C'est vn tesmoignage qu'il a receu de ses plus grands ennemis · puis qu'Anthoine mesme auoüoit hautement, *que de tous les conjurateurs, Brutus estoit le seul qui auoit eu vne intention droitte, & qui auoit entrepris ce dessein seulement parce qu'il l'auoit creu iuste*: qu'il en estoit tout autrement de Cinna, Marius Carbo & autres, *qui ne se proposerent de chasser la tyrannie que pour l'occuper*. Et cette pensée s'estoit ren-

Haine magnanime & desinteressée.

Dans Plutarque.

duë si forte dans l'esprit de Brutus, qu'il l'inspiroit à tous ses amis; & qu'il escriuit à Ciceron fort aigrement se plaignãt de ce qu'il tesmoignoit quelque inclination pour Auguste, à cause de sa douceur: *nos predecesseurs*, disoit il, *se sont ils iamais voulu assuiettir à des maistres quelques doux qu'ils fussent?*

Auersion pour la tyrannie.

II. Il est donc vray, que la haine „ contre les Tyrans fut toute pure & „ toute simple en Brutus parce que n'a- „ yant aucun suiet particulier de se „ plaindre de Cesar; il s'exposa au ha- „ zard de le tuer, seulement pour recou- „ urer la liberté de son pays. Et d'ailleurs, la consideration du bien public fit que Brutus deuint amy de Pompée, duquel il estoit auparauant ennemy; & qu'il deuint ennemy de Cesar, duquel il estoit amy: Comme s'il n'euſt eu d'autres bornes pour limiter son amitié ou sa haine, que le droit & la iustice. C'est tout le raisonnement de Plu-

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

tarque, de dire que Brutus nonobstant les obligations qu'il auoit à Cesar ne peut iamais s'appriuoiser, & qu'enfin par vn excez de generosité, il ayma mieux paroistre ingrat à vn hõme seul, que de l'estre à la Patrie. Le premier Brutus fut si desinteressé, qu'il ne pardonna pas à ses enfans propres pour la liberté du pays; & le second ne pardonna pas à son propre Pere, puis que Cesar merite ce nom au sentiment de Plutarque.

Selon Plutarque cette generosité de Brutus est heroïque.

III. Voila tout ce qu'on peut dire de plus glorieux pour Brutus. Mais supposé cette grande action & si loüée de toute l'antiquité, si digne d'vn grand Heros, & d'auoir des Statues & des colosses; que trouuerons nous de semblable en Porcia? en quoy pourrons la comparer à Brutus; ie respons, que c'est Brutus mesme qui le tesmoigne, mais en parolles si glorieuses à cette Dame que ie les ay traduites mot à mot. Lors

Brutus mesme auouë que sa femme doit partager sa gloire.

que Brutus fut contraint de s'enfuir de Rome, apres la harangue d'Anthoine qui parla si puissamment deuant le peuple, & qui leur monstra la robbe de Cesar encore toute ensanglantée, pour les émouuoir; vn des amis de Brutus luy dit, que Porcia luy pouuoit faire le mesme compliment qu'Andromaque fit à Hector, lors qu'elle auoüa, *qu'il luy seruoit de frere & de mary, & de pere & de mere*; *oüy*, repartit Brutus, *mais ie ne puis pas dire à Porcia ce que Hector dit à Andromaque, la priant de ne se mesler que d'enseigner les femmes à filer*; *ie ne puis pas*, dit Brutus, *traitter ainsi Porcia, parce que ie veux que la naturelle foiblesse de son corps ne luy permette pas de faire les mesmes actions de proüesse que nous*; *il faut pourtant auoüer pour ce qui regarde la deffence du pays, qu'elle y témoigna autant de courage, & s'y porta auſsi vertueusement comme aucun de nous*. Quel tesmoignage plus autentique peut-on desirer, pour voir

Lisez en suite *Andromaque* au lieu de *Thelemaque*, on s'est mesprís à ce mot.

Porcia a autant de part à cette belle action, que tous les Conjurateurs.

comme Porcia se peut comparer à Brutus, & partager auec luy toute la gloire qu'il pouuoit pretendre en qualité de liberateur de la Patrie? Si son sexe la retient de faire les mesmes choses, il n'empesche pas son cœur d'auoir d'aussi grands desseins: Ce n'est qu'vne femme, mais ce n'est pas vne femme comme Andromaque, seulement propre à porter vne quenoüille; c'est vne femme si heroique, que son mary qui ne parloit pas en flatteur, compare sa resolution & son courage à celuy de tous ceux qui l'accompagnerent en son dessein; vne femme est comparée à tant d'hommes genereux; mais elle y est comparée par Brutus mesme.

Porcia n'est pas ignorante comme Andromaque femme de Hector.

SECOND RAPP. Porcia paroist plus resolué que Brutus mesme en cette conjura-

IV. Si ce tesmoignage de Brutus est grand, voyons comme elle le meritoit bien, mais par l'actiõ la plus hardie & la plus digne de la Philosophie Stoïque, où elle estoit fort sçauante. Ayant découuert que Brutus auoit quelque grand

grand dessein qui l'inquietoit, & ayant confirmé ce soubçon sur les souspirs qu'il faisoit la nuit, & par d'autres coniectures; elle fut si discrette qu'elle ne l'interroga point, mais elle voulut s'esprouuer elle mesme, pour sçauoir si elle pourroit garder vn secret fidellement, mesme quand on la mettroit à la gesne. Que cette action est hardie! Elle se retire toute seule, prend vn coutteau qu'elle s'enfonce dans la cuisse, mais si auant & si rudement qu'elle en eut vne grosse fiévre, apres auoir versé beaucoup de sang. Comme Brutus affligé de son mal en voulut sçauoir la cause, elle fit vne response tout à fait heroïque. *Sçache*, Brutus, *qu'estant fille de Caton, ie ne t'ay pas esté donée en mariage, seulement pour me rendre participante de ton lit & de ta table, vne concubine auroit bien cét auantage; mais pour estre compagne de tes bonnes & de tes mauuaises fortunes. Or quant à toy, Brutus, i'auouë que t'on alliance m'est fort glorieuse, & que ie*

tion; & pourquoi. chap. 2.

Elle s'esprouue elle mesme, pour voir si elle pourroit taire vn secret, malgré la torture & la gesne.

Cette hardiesse de Porcia, est toute magnanime & heroïque.

n'ay pas ſuiet de m'en plaindre ; mais de ma part quel teſmoignage te puis-ie donner de mon amitié, & de ma fidelité, ſi ie n'ay pas eu aſſez de cœur ou aſſez d'eſprit, pour ſupporter comme il faut auec toy quelque ſecret accident, ou quelque inquietude qu'il faille eſtouffer dans le ſilence? Ie ſçay bien que le naturel d'vne femme ſemble d'ordinaire fort foible, pour les iuger dignes de conſeruer quelque ſecret important: Mais, Brutus, la bonne nourriture & la conuerſation des gens vertueux, ont quelque pouuoir de reformer les vices ou les deffauts de de la nature: & quant à moy, ie me puis vanter d'vn bon-heur & d'vn auantage tout particulier, c'eſt que ie ſuis fille de Caton, & femme de Brutus. A quoy neãtmoins ie ne me ſuis pas fiée ſi fort, que ie n'aye voulu m'eſprouuer moy-meſme: Pour bien m'aſſurer de ce que ie puis, i'ay eu recours à cette experience, qui me rend certaine à preſent que la peine ny la douleur ne me ſçauroient vaincre.

Precautiõ bien notable.

V. En acheuant ces parolles elle mõtra sa blessure à Brutus, & luy auoüa plus particulierement comme elle s'estoit ainsi blessée, pour s'esprouuer elle mesme, & pour voir si elle pourroit garder vn secret, si elle pourroit souffrir la torture ou la gesne; si elle pourroit imiter la mort de son pere dans l'extremité. Brutus admirant vne vertu si heroïque, leua les mains au Ciel, *& pria les Dieux de luy faire tant de grace, qu'il peut acheuer ses desseins, & reussir si heureusement dans son entreprise, qu'on le iugeat digne d'estre mary d'vne si noble & si genereuse Dame que Porcia.* Peut-on dire plus pour la gloire de cette Dame? Brutus ne trauaille plus que pour se rendre digne de la magnanimité de sa femme. voila sa couronne, voila son but, & sa recompense. Et en effet, ie ne sçay si à bien considerer les plus belles actions de Brutus, il y en a vne seule qui égale cette resolution de Porcia. Que n'eut-elle point fait, si la

Brutus demeure tout estõné de la resolution & de la discretion de sa femme.

bien seance de son sexe luy eut permis? montre-telle quelque marque de foiblesse ? craint-elle la mort ? ne merite-telle pas d'estre associée au dessein de Brutus ? & si en d'autres occasions il s'est trouué des Coniurateurs qui ont meslé leur sang ensemble, pour tesmoigner leur vnion iusques à la mort : Voyez, ô Brutus, le sang de Porcia, c'est vn sang qu'elle vous offre pour marque de sa fidelité, de sa confidence, & du secret qu'on en peut attendre.

TROISIESME RAPPORT.

La generosité de Porcia a moins de taches que celle du Brutus. chap. 3.

VI. Quoy que ce soit beaucoup pour la gloire de Porcia, de la comparer à Brutus, qui auouë qu'elle contribua pour le moins autant que luy ny qu'aucun autre de la coniuration, à la deliurance de la Patrie : il me semble qu'on peut dire quelque chose de plus pour nostre Heroïne, on peut dire qu'elle y contribua plus noblement que son mary, & que sa generosité n'est point tachée comme celle de Brutus : parce

Brutus paroit ingrat ; elle desinteressée.

que ce meurtre de Brutus, qui paroist digne de loüange d'vn costé; paroist de l'autre costé digne de blâme, pour plusieurs raisons que ie vais examiner. Et premierement, il n'y a point de doute „ que si Brutus eut attendu quelque „ temps, il se fust rendu le plus grand „ de Rome, auec l'appuy de Cesar; car „ s'il eut voulu, il eut pû estre le pre- „ mier de ses amys & auoir le plus de „ credit: mais ceux de la faction de „ Cassius l'en diuertissoient, & luy „ persuadoient que Cesar ne le caressoit „ que pour affoiblir son courage. Bru- „ tus deuoit attendre, car quād on dit à „ Cesar qu'il prist garde à Brutus il res- „ pondit en touchant de la main sur son „ estomach; *comment donc? vous semble- „ t'il que Brutus n'aura pas la patience „ que ce pauure corps ait fait son temps?* „ comme s'il eut voulu dire, qu'il n'ap- „ partenoit à nul autre qu'à luy de suc- „ceder à la puissance de Cesar. Et il me „ semble quant à moy, qu'il eust peu

Ce qu'on luy reproche dans Plutarque.

L'opinion propre de Plutarque.

„ estre assurement le premier homme „ de la ville, s'il eut pû s'accommoder „ à Cesar quelque espace de temps, & „ laisser vn peu faner, s'il faut ainsi di„ re, la fleur de son authorité, & passer „ la gloire qu'il auoit acquise par ses „ grandes victoires. Mais Cassius hõme „ violent qui haïssoit plus Cesar pour „ ses interests particuliers, que comme „ Tyran du public, l'enflamma & le pre„ cipita; & dit on, que si Brutus haïssoit „ la Monarchie, Cassius haïssoit le Mo„ narque, se plaignant de plusieurs torts „ qu'il auoit receus de Cesar. Plutarque dit que c'estoit le sentiment de plusieurs, & s'efforce de le combattre; mais ie montreray en suite, que c'estoit le sentiment de Plutarque mesme.

VII. Ie veux donc que Brutus fut desinteressé, qu'il ne regardat que l'interest du public; & qu'il ne voulut pas occuper la tyrannie, mais la chasser: au moins ne deuoit-il pas estre ingrat;

& sans sentiment pour cette amitié de Cesar qui fut incomparable pour luy. Apres la bataille de Pharsale, Cesar ne pardonna t'il pas à Brutus, quoy qu'il l'eut extremement offencé ? Mais il fit plus ; il pardonna à Cassius pour l'amour de luy : il fauorisa mesme le Roy de Lydie en sa consideration ; & quand Cesar voulut passer la mer pour aller en Affrique contre Caton & Scipion, il luy laissa le gouuernement de la Gaule qui est au deça des Alpes du costé d'Italie ; il luy donna la Preture, & le prefera à Cassius quoy qu'auec moins de droit : il loüoit ses harangues, & le fauorisoit en toutes choses, il ne perdoit pas vne seule occasion de l'obliger. Mais cela n'est encore rien ; voicy vn tesmoignage d'amitié tout merueilleux. Sçachant que Brutus estoit venu à Pharsale pour se trouuer en la bataille, il fit venir ses Capitaines & leur deffendit de le tuer, & commanda qu'on le laissat fuyr s'il vouloit ; ensuite, ayant appris

Brutus deuoit auoir quelque amitié pour Cesar.

Cesar auoit comblé Brutus de faueurs.

qu'il n'estoit point blessé au combat, & qu'il s'estoit sauué, il s'en resioüit extraordinairement, & mesme luy escriuit qu'il le vint trouuer. Que diray-ie de plus ? il l'aymoit comme son fils, & plusieurs croyoient qu'il l'estoit : Et Plutarque dit qu'vn iour en plain Senat au temps de la conjuration de Catilina, Cesar receut vne lettre de Seruilia mere de Brutus, & que Caton se plaignant que Cesar receuoit des lettres des ennemis deuant tout le monde, il luy donna cette lettre à lire, & que Caton ayant reconnu que c'estoit vne lettre d'amour de sa sœur Seruilia, luy ietta rudement à la teste, auec ces parolles, *Tien yurongne.*

Brutus estoit estimé fils de Cesar, & pourquoi.

VIII. Mais voicy le plus grand aueuglement de Brutus : car ie veux, comme dit Plutarque, qu'il parût d'autant plus genereux, qu'il renonçoit à de si belles esperances, pour le bien de la Patrie ; & qu'il dût estre comme

desnaturé

desnaturé pour vn seul homme, afin de se montrer sensible & genereux pour tout son pays: ne fut ce pas vn zele peu esclairé? Quoy? croyoit-il que le bien de la patrie dependit de la mort de Cesar? erreur nompareille! Il sembloit que Brutus & Cassius ayant chassé Iules Cesar, reüssiroient aussi heureusemẽt pour le bien public, que ceux qui estoufferent la tyrannie des Tarquins: Mais l'e-

Erreur de Brutus qui croyoit secourir la Patrie, en tuant Cesar; tenu pour le Medecin de la Patrie mesme.

„uenement fut tout contraire, leur in-
„tention fut sans effet; & la liberté
„qu'ils souhaittoient si ardamment de
„pouuoir rendre à leur Patrie, fut en-
„tierement opprimée par ce parricide.

Voicy où Plutarque découure son sentiment, c'est en comparant ensemble Dion & Brutus, & auouant qu'il y auoit bien de la difference en leurs desseins, l'vn attaquant Denis le Tyran, pour deliurer la Sicile; & l'autre Cesar, pour deliurer Rome. Car pour ce qui est de Denis, il ne nioit pas qu'il ne fut Tyran, ayant remply la Sicile de

L'autheur de ces cõparaisons; si c'est Plutarque.

maux infinis: mais si la domination de Cesar apporta quelques maux lors qu'il commença à s'establir, faisant perir ceux qui luy resistoient; Aussi faut-il auoüer qu'estant receu dans la souueraineté, il semble que son Empire n'auoit que le nom de Tyrannie; ce n'en estoit qu'vne apparence & vne vaine opinion, plustost que la chose mesme. Car on ne vit iamais en Cesar vne seule action cruelle ou tyrannique; au contraire il sembloit que ce fut vn doux Medecin, que Dieu par vne grace toute particuliere auoit donné à l'Empire Romain, pour mettre ordre aux affaires de ce grand Estat, qui auoit besoin d'estre reduit en Monarchie. Et en effet on vit que le peuple Romain eut ce sentiment & cette reconnoissance pour Cesar, puis qu'il le regretta tant apres sa mort, & qu'il ne voulut iamais pardonner aux Autheurs de la conjuration. Voilà comme cette action de Brutus, qui parut vn action heroïque, est pourtant di-

La domination de Cesar étoit fort douce, & nullement tyrannique.

C'estoit le bien public que l'Empire Romain fut en Monarchie.

gne de blasme, pleine d'ingratitude, & mesme tres-pernicieuse à la Patrie.

IX. Mais à quoy se termine enfin ce raisonnement? car s'il y a tant à dire en la generosité de Brutus, comment montrerons nous maintenant que celle de Porcia fut irreprochable, puis quelle luy seruit de confidente & de complice? voicy comment ie le vais montrer à la gloire de nóstre Heroïne, de qui ie puis dire quatre choses fort notables: qu'elle reconnut cette faute de Brutus; qu'elle luy dépleut tout à fait; qu'elle luy tesmoigna discrettement; & qu'elle ne pouuoit pas faire dauantage que ce qu'elle fit. Pour la premiere, personne ne peut douter que Porcia ne reconnût la faute que faisoit Brutus, & que nous venons de remarquer; puis qu'elle estoit assez sçauante en Philosophie pour bien conjecturer & faire des consequences, & que mesme plusieurs le disoient ouuertement, comme dit Plu-

La vertu de Porcia, n'a point les taches cõme celle de son mary.

Quatre choses cõsiderables en Porcia. 1.

2. tarque: Pour la seconde, il est aisé de conclure que ce dessein luy déplut, comme tragique, & comme honteux à Brutus, & peu auantageux à la Patrie; Puisqu'au tesmoignage de Plutarque, Cesar estoit comme vn sçauant Medecin pour guerir vn Estat malade; c'est ce qui faisoit languir & souspirer Porcia, qui ne voyoit point de remede à cette affaire, & en preuoyoit les funestes accidens. Pour la troisiesme qui est 3. la plus importante, il n'y a point de doute que Porcia connoissant & desapprouuant les fautes de Brutus, elle luy tesmoigna son sentiment auec toute l'adresse possible; ce fut par vn langage muet, mais pourtant fort éloquent. Parce que s'estant blessée à la cuisse comme nous auons desia dit, sa blessure fut vne bouche tres-éloquente qui descouurit beaucoup de choses à Brutus: si peu qu'il voulut prendre garde à cette façon de parler, il n'y a point de doute que ce fut son dessein de luy faire sentir

Porcia en se blessant à la cuisse, voulut témoigner adroittemẽt à Brutus, la fin tragique de son dessein.

adroittement qu'il entreprenoit vn dessein fascheux, & qui peut-estre les obligeroit tous deux à mourir comme Caton, & qu'elle s'essayoit de bonne-heure. Et il me semble que cette conjecture est fort raisonnable, puis que c'estoit la façon de parler de Porcia, qui estoit fort discrette & qui ne s'exprimoit que de la sorte, à cause de sa grande modestie & du grand respect qu'elle auoit pour Brutus, à qui sans doute elle exprima son regret comme son amour: parce que quand il s'en alla à Athenes, nostre Heroine pour luy tesmoigner le regret de son absence, fit faire vn tableau tiré de l'Histoire de Thelemaque, qui disoit à Dieu à son mary Hector en pleurant lors qu'il alla à la guerre. C'est ainsi que Porcia expliquoit ses sentimens à son mary.

Cette femme discrette n'exprimoit pas autremẽt ny sa douleur ny sõ amour.

X. Mais enfin ie dis qu'elle ne le pouuoit pas faire autrement, & c'est nostre quatrieſme remarque. Ie veux,

Il n'estoit plus tẽps, de vouloir faire chãger le dessein de Brutus; la conjuration estoit formée.

qu'elle ne se soit expliquée que par sa blessure, certes elle ne pouuoit faire autre chose, les affaires estoient concluës, il n'estoit plus temps de faire changer Brutus, mais bien de luy tesmoigner de la fidelité comme elle fit: elle n'eut pas fait changer son dessein, & peut-estre qu'elle eust fait relascher son courage: Voila cõme en cette actiõ de Brutus, elle ne fut point coupable, elle ne fut que malheureuse. Elle tesmoigna vne double generosité, l'vne en n'approuuant pas vn dessein si lasche comme celuy de tuer Cesar; & l'autre en se rendant fidelle à son mary, & se disposant à mourir pour luy, lors que le malheur des affaires l'y contraindroit. Ouy, Porcia partage à tout ce qu'il y a de beau dans l'action de son mary, mais non pas à ce qui y paroist de lasche ou d'ingrat. Sa generosité semble mieux esclairée, & plus innocente que celle de Brutus. Et ie pense que nous ne serions pas forcez de recourir à la conjecture cõme nous

Tout ce qu'elle pouuoit, estoit de courir la mesme risque.

faisons, pour faire l'apologie de Porcia, si nous auions cette belle Histoire de sa vie & de ses genereuses actions, que Bibulus fils de son premier mary auoit escrite. C'est le malheur non seulement de Porcia, mais de Thomyris, & de plusieurs autres Dames, de qui l'Histoire a esté perduë, ou bien qui n'a point esté escrite comme elle le meriteroit.

XI. Que si Porcia fut plus innocente que Brutus dans ce dessein de deliurer la Patrie, elle y fut aussi plus constante & plus égale. C'est à regret que ie ne puis bien establir la gloire de nostre Heroïne, sans tacher vn peu celle de son mary; mais ie suiuray l'Histoire pas à pas, & les compareray fidellemẽt tous deux en matiere de fermeté & d'egalité, qui est la vraye qualité d'vn cœur magnanime, & qui à mon auis paroist principalement en trois choses La premiere, à bien acheuer vn dessein auec

QVATRIESME RAPPORT. Leur égalité d'esprit, comparée; Porcia a bié de l'auantage; fautes de Brutus signalees. chap. 4.

Trois beaux effets de l'egalité d'esprit.

toutes ses suites; La seconde est, s'il ne reussit pas, à se bien preparer aux euenemens sinistres: La troisiesme, est de ne pas changer de sentiment ou d'opinion pour vn malheur, & de Philosopher également dans la bonne & dans la mauuaise fortune. Commençons par la derniere, & voyons comme Brutus cede de beaucoup à Porcia, en cette matiere: parce qu'il ne Philosophe pas dans l'aduersité comme dans la prosperité, ainsi qu'il l'auouë luy-mesme. *Lors que i'estois ieune*, dit-il dans Plutarque, *ie fis vn discours de Philosophie plein de raisonnemens, où ie blâmois Caton de ce qu'il s'estoit tué soy-mesme: parce que cette violence est indigne du Sage, c'est vn acte peu religieux, & digne d'estre condamné & deuant les Dieux, & deuant les Hommes, puis qu'il faut se soûmettre à l'Ordonnance diuine, & prendre constamment en gré tout ce qu'il plaist au Ciel de nous enuoyer; au lieu de faire le desesperé & le refractaire: En maintenãt ie*

1. Inegalité de Brutus, qui louë la mort de Caton apres l'auoir blasmée.

La Philosophie de Brutus n'est pas ferme.

ie raisonne tout autrement, me voyant au mesme danger de Caton: auiourd huy que ie suis au milieu du peril, ie me trouue dans vne resolution toute contraire: Apres ces propres parolles de Brutus, peut on trouuer estrange si ie dis qu'il n'a pas l'esprit si égal que Porcia? Est-ce estre constant dans ses sentimens, que de les changer au gré de l'aduersité ou de la prosperité? quelle sagesse que celle qui change ainsi de face auec la fortune? quelle Philosophie qui n'est ferme & n'est resoluë, que quand les dangers ne sont pas presents? Mais il n'en est pas de mesme de Porcia; Elle fut du sentiment de Caton, qui soutenoit que le sage deuoit pluſtoſt acheuer sa vie, que de souffrir quelle fut honteuse; elle eut ce sentiment toujours égal. Mais ie diray plus; s'il est honteux de voir que Brutus condamne la mort de Caton, lors qu'il n'estoit point en danger; & puis qu'il l'approuue, lors qu'il se voit à l'extremité: Il n'en est pas

Porcia est plus constante en ses sentimens.

Elle s'eſprouua ſur la cuiſſe ; & cette eſpreuue témoigne ſa preuoyance & ſa reſolution.

de meſme de noſtre Heroine, elle n'eſt point ſuiette à ce changement ; dés le commencement du deſſein de ſon Mary, elle eſſaye ſur ſa cuiſſe, ce que du depuis elle eut fait ſur ſon ſein, ſi on ne l'eut contrainte de ſe ſeruir de charbons au lieu de ſe ſeruir d'vne eſpée : cette bleſſure qu'elle ſe fit, fut vn gage certain de celle qu'elle ſe vouloit faire auſſi bien que Caton.

2. Inegalité de Brutus, qui n'acheue pas ſon deſſein auec toutes les ſuites.

XII. Mais voicy, vne inegalité encore plus honteuſe à Brutus, qui fait ſoupçonner qu'il n'eſtoit pas aſſez capable d'acheuer vn grand deſſein auec ſes ſuites ; mais des ſuites ſi importantes, comme celles qui luy reſterent à executer. Il a deſſein d'exterminer les Tyrans, & il n'acheue ſon deſſein qu'à moitié ; apres auoir renõcé à toute ſorte de tendreſſe pour ſe deffaire de Ceſar, il s'auiſa d'auoir pitié d'Anthoine ; il dit qu'il n'eſt pas iuſte de le tuer, & que peut-eſtre il ſe changera : quel caprice

de l'esprit de l'homme, qui est humain & inhumain si à contre temps ? Mais voicy faute sur faute ; apres s'estre dépoüillé de toute pitié pour la vie de Cesar, il a pitié de sa memoire : il souffre qu'on lise son Testament, & c'est ce qui acheue de le perdre ; parce que les Romains ayans oüy la lecture de tant de liberalitez de Cesar, qui laissoit à chaque Citoyen soixante & quinze dragmes par teste, & au peuple ses jardins qui estoient au delà du Tybre ; & ensuite, Anthoine ayant fait vne eloquente harangue, au milieu de laquelle il prist la robbe de Cesar entre ses mains, l'exposant à la veuë de tout le monde, toute ensanglantée & toute percée de coups d'espée ; esmeut tellement le peuple, que tous les conjurateurs furent contraints de s'enfuyr de Rome & de chercher des lieux de seureté. Brutus se sauue à Antium, & de là passe à Elea, & ensuite à Athenes. A ce coup il n'y a plus moyen d'attribuer la

faute de Brutus à Cassius, puis que Cassius fut de sentiment contraire : C'est à Brutus seulement à qui il s'en faut prendre ; il fait le pitoyable & le genereux hors de saison.

3. Inegalité de Brutus, qui perd cœur ayant encore sujet d'esperer.

XIII. Si iusques icy, il a manqué de conduite, voicy où il témoigne vn manque de cœur ; voicy le tombeau de la gloire de Brutus, & le Theatre de la resolution de Porcia. Enfin apres plusieurs grands preparatifs de costé & d'autre, l'armée d'Auguste & d'Anthoine estãt venuës aux mains auec l'armée de Brutus & de Cassius, & Brutus ayant eu de l'auantage en ce premier combat, il ne mesnagea pas bien sa victoire ; il ne fit point sagement de receuoir vne seconde bataille, veu qu'il y alloit de tout son reste : mais cette faute est petite : celle qui me semble irreparable & plus honteuse à Brutus, c'est qu'apres auoir combattu pour la seconde fois auec vn succez tout contraire au premier, il ne

Plutarque le blasme en cela de peu de cõduite.

teſmoigna point aſſez de cœur, abandonnant toute eſperance & imprudemment & laſchement : parce qu'il demeuroit encore le maiſtre de la mer, & qu'il pouuoit raiſonnablement eſperer vne bonne iſſuë des armes, ayant de reſte aſſez de monde pour combattre; mais ſur tout ne teſmoignãt point aſſez de cœur, pour ſe deffendre de la mauuaiſe fortune iuſques à l'extremité, auec autant de perſeuerance que Pompée & d'autres Conquerans, qui ſe ſont veus en de plus grandes extremitez ſans s'abattre. Et de dire auec Florus, *que Brutus ſe tua pour accõplir la promeſſe qu'ils auoient faite enſemble luy & Caſſius, de ne point ſuruiure l'vn à l'autre apres cette bataille*; c'eſt vne fidelité ridicule, parce que la bataille n'eſtoit pas bien acheuée, puis qu'il reſtoit encore dequoy combattre, & que d'autres auec moins de forces n'auroient pas ainſi abandonné leurs affaires. Florus.

Porcia n'eût pas succombé cõme Brutus.

XIV. Mais si ce desespoir fut le tombeau de la gloire de Brutus, ce fut comme le Theatre de la magnanimité de Porcia, qui bien loin d'estre surprise ou abbatuë des euenemens tragiques, s'y disposa de si loing & par vn si hardy tesmoignage, qu'il ne faut point douter qu'elle n'eut cõbattu de tout sõ reste, & n'eut espuisé ce qu'elle auroit eu de soldats & de puissance, si son sexe luy eut permis d'estre en la place de Brutus: mais la foiblesse de son corps ne répõdoit pas à la force de son cœur, & il failloit malgré elle qu'elle appriſt de loin toutes les funestes nouuelles du peu de constance de son mary, au lieu d'y pouuoir suppléer par sa presence & par son courage. Ah que si elle eut esté presente à ce desespoir de Brutus, elle qui se blesse si hardiment pour luy montrer le courage d'vne femme, combien se fut elle blessée de fois en sa presence pour remettre le courage d'vn mary! Si elle versa tant de sang, pour luy apprendre

qu'vne femme peut estre confidente dans les plus grands desseins ; n'en eut elle pas versé genereusement, pour l'animer à poursuiure?

XV. Quant à la discretion de Porcia, Plutarque la louë extraordinairement. Et certes c'est vne vertu fort heroïque, en laquelle, ce me semble, elle ne cedoit en rien à Brutus, comme luy-mesme le confesse, & comme il ne paroist que trop dans le progrez de cette conjuration. Il est vray que pas vn de tous les compagnons de Brutus ne parla, mais ce fut comme par vn miracle; il y eut plus de bon-heur que de conduite : Pas vn ne manqua de parolle, pas vn ne manqua de se trouuer au lieu assigné : Et cependant leur dessein n'estoit nullement concerté, iamais ils ne s'estoient assemblez, & tout ce qui les retint & les encouraga fut l'autorité seule de Brutus & non pas sa conduite. Aussi l'on voit comme ils se trouue-

CINQVIESME RAPPORT. Discretiõ, & silence dans les grãds desseins, cõparez en Porcia & Brutus. chap. 5.

Grãd dessein, mais peu concerté.

ren tous espouuentez; & comme ils reconnurent quasi trop tard, qu'ils auoiẽt manqué d'intelligence. Ne creurent-ils pas qu'ils estoient descouuers deux ou trois fois, lors qu'vn certain dit à Casca, *Tu m'as bien caché ton secret, mais Brutus me l'a découuert*: Ne fut-il pas sur le point de declarer tout le secret? Lors que Popilius Lena Senateur Romain dit tout bas à l'oreille de Brutus & de Cassius; *Plaise aux Dieux que vous veniez à bout de vostre entreprise, mais ie vous conseille de vous auancer, parce que vostre mine est esuentée*; Ne crurent-ils pas que la cõspiration estoit découuerte? Lors qu'en suite le mesme Senateur alla parler à Cesar, quand il descendit de sa litiere pour entrer au Senat; l'entretenant long-temps & auec assez d'action; voyant mesme que Cesar l'escoutoit attentiuement; Tous ces conjurateurs ne s'entre-regardoient-ils pas, comme tous esperdus, & tesmoignerent-ils pas à leur contenance, qu'ils n'atten-

Peu d'intelligence pour vne si grande entreprise,

n'attendroient pas qu'on les saisit, mais qu'ils se deuoient tuer eux-mesmes? Mais comme Cassius & quelques autres iettoient déja la main sur leurs espées qu'ils auoient soubs leurs robbes, ils apperceurent qu'ils s'estoient trompez; voyez quels dangers? estoit-ce vne entreprise bien conduite & bien concertée? vn si grand dessein deuoit-il estre ainsi exposé au hazard & à l'auanture?

XVI. Il me semble donc que si Brutus merite quelque grande louange, pour ce qui est du secret, Porcia n'en merite pas moins; elle luy tesmoigna assez par sa blessure, qu'elle pouuoit estre sa confidente jusqu'à la mort; & qu'il auoit plus de suiet de se fier à vne si genereuse femme, qu'à tout le reste des conjurateurs: elle fit voir qu'elle sçauoit souffrir de peur de parler, & qu'on luy pourroit tirer la vie auant le secret. Et comment eust-elle osé reueler le secret

Porcia propre à garder vn grand secret; sa blessure le témoigne.

de Brutus, puis qu'elle n'auoit pas osé luy demander? Mais il ne faut en cecy que s'arrester au tesmoignage que luy rend Brutus, il luy est plus auantageux que tous nos raisonnemens & tous nos eloges. Il me suffit de dire que ce n'est pas vne petite vertu, de sçauoir ainsi garder le secret dans les plus grandes entrepriſes, & d'auoir assuré l'esprit de son mary par vn si estrange tesmoignage; l'antiquité n'a rien veu de pareil: & ie trouue que les Dames seroient bien en peine, si elles s'essayoiēt de la sorte, auāt que d'oser demander le secret à leurs marys; il n'y en auroit pas tant de curieuses, si on ne leur permettoit de l'estre qu'auec vne semblable precaution, & apres vn si sensible espreuue.

Cette precaution de Porcia, est admirable.

SIXIESME RAPPORT. Elle sçauoit la Philosophie aussi bien que Brutus; & mé-

XVII. Porcia n'estoit pas seulement la plus discrette & la plus respectueuse de toutes les Dames; elle estoit fidelle à sō mary, elle mépriſoit la mort, elle auoit plusieurs autres belles quali-

tez : mais qu'on ne s'en estonne point. Plutarque en donne la raison. *Cette ieune Dame*, dit-il, *estoit sçauante en Philosophie, elle aimoit son mary, & auoit le cœur grand, auec vn bon sens & vne prudence merueilleuse*; ce qui l'obligea de ne point interroger son mary sur ses inquietudes, iusques à ce qu'elle se fut essayée. Voila de grandes raisons, & de belles causes de sa discretion & de son respect; mais vne des principales, c'est qu'elle sçauoit la Philosophie, aussi bien que son mary: & outre son bon naturel, elle auoit les deux plus grãds auantages du monde, i'entens celuy de l'education de son Pere, & celuy de la conuersation de son Mary, qui prenoit plaisir aux sciences, & qui ne faisoit pas le railleur, comme quantité de petits fanfarons qui mesprisent les belles choses, à cause qu'ils les ignorent. Pour ce qui est de Brutus, il n'est pas besoin de dire le rang qu'il pouuoit tenir entre les plus sçauans de son siecle, dont il ay-

me la Poësie. chap. 6.

Porcia sçauoit fort bien la Philosophie Morale : son pere & son mary y auoient beaucoup cõtribué.

moit fort la cõpagnie; lors qu'il fut dãs Athenes, il alla tous les iours ouyr les disputes & les conferences de Theomnestus Philosophe Academicien, & de Cratippus Peripateticien: quoi qu'il eut pour lors de grandes affaires, il donnoit neantmoins tant de temps à l'estude, qu'il sembloit n'auoir quitté Rome que pour mieux Philosopher. Si tost qu'il fut au camp de Pharsale, il se mit à lire auec tant d'assiduité, qu'il fit vn extrait de Polybius en peu de temps: mesme vn peu auant sa mort, il estoit enuironné de gens sçauans. Ie laisse les belles lettres qu'il a escrites à Ciceron & à d'autres, & me contente de dire qu'il eut cette loüable qualité que Plutarque souhaitte au vray mary; à qui ce n'est pas assez de souffrir que sa femme soit sçauante, mais qui luy aide à le deuenir: ouy, Brutus loüe Porcia de ce qu'elle n'est pas ignorante comme Thelemaque. Et en effet elle estoit fort sçauante, & en Rhetorique, & en Poësie, & en

Durãt les plus grandes affaires, & même durant la guerre, Brutus estudie.

Brutus loüe sa fẽme Porcia, de n'estre pas ignorante cõme Thelemaque fẽme de Hector.

Hiſtoire, & ſur tout en la Philoſophie des Stoïciens.

XVIII. Pour ce qui eſt de ſon eloquence, on en peut voir quelque eſchantillon dans cette belle harangue qu'elle fit à Brutus, auãt que de luy montrer ſa bleſſure, & de luy en dire la cauſe. Pour la Poëſie, elle teſmoigna bien qu'elle liſoit Homere: lors qu'il fallut dire à Dieu à ſon mary qui s'en alloit à Athenes, ne pouuant luy exprimer de bouche ſes reſſentimẽs, cõme elle eſtoit diſcrette & genereuſe, elle luy exprima par vn tableau qu'elle fit faire, où elle fit peindre Thelemaque qui accompagnoit ſon mary Hector, lors qu'il ſortoit de la ville de Troye pour aller à la guerre; mais en ſorte que Thelemaque auoit toûjours les yeux fichez ſur luy en ce départ. Et ce fut pour lors que Brutus teſmoigna deuant tous ſes amys, que Porcia auoit bien d'autres qualitez que Thelemaque, & qu'elle ſçauoit

Porcia ſçauoit ſõ Homere: elle entire vn bel emblẽſme.

bien autre chose que filer. On en peut iuger autant de l'histoire & de plusieurs autres sciences. Mais sur tout Plutarque la loüe d'auoir sceu la Philosophie, & particulierement la Philosophie Morale des Stoïciens, que son Pere Caton auoit eu soin de luy faire enseigner: voicy en quoy elle merite d'estre non seulement comparée, mais preferée à Brutus, en matiere de raisonnement; c'est que la Philosophie de Brutus fut vne Philosophie chancelante, & celle de Porcia fut plus ferme & plus constante: La Morale de Porcia est plus belle que celle de Brutus, & la femme vse mieux de sa science que le mary.

SEPTIESME RAPPORT. Le mespris de la mort comparé en l'vn & en l'autre, chap. 7.

XIX. Que si le mespris de la mort est le principal fruit de la Philosophie, il me semble que Porcia sceut encore Philosopher plus noblement que Brutus: quoy qu'à vray dire, il faille condamner la mort de l'vn & de l'autre, comme des meurtres & des homicides

volontaires de soy-mesme ; ce ne sont que de fausses generositez, & mesmes condamnées par beaucoup de Payens: ce ne sont pas des Heros mais des Monstres, sur les principes du Christianisme; aussi à proprement parler en cet endroit, ce n'est pas comparer leur vertu, mais cõparer leur crime. Il est dõc vray qu'à bien considerer cette fausse generosité, sur les principes que l'vn & l'autre se propose, la mort de Porcia est plus noble & plus digne d'vn grand cœur que celle de Brutus, qui témoigne quelque crainte, & qui change de resolution assez honteusement. Ayant blasmé Caton de s'estre tué soy-mesme, & puis se voyant reduit à le vouloir imiter: & encore en cette extremité semble manquer de resolution. *Qui ne s'estonnera*, dit Florus, *que de si sages personnages ne se soient point tuez de leurs propres mains* ! Florus n'en ose rien assurer, mais seulement dit en doutant, que ce fut par vn sentiment de Religion ; *se*

Selon le Christianisme, leur mort est vn crime.

perſuadant peut-eſtre, qu'ils ne deuoient pas ſoüiller leurs mains, mais que pour arracher leurs belles ames de leurs corps, ils deuoient employer leur iugement à s'y reſoudre, & ſe ſeruir du crime d'autruy pour en faire l'execution. En effet, Brutus & Caſſius tâcherent de ſe faire tuer par d'autres; & Plutarque dit de Brutus, qu'il s'adreſſa à pluſieurs les vns apres les autres pour le tuer; il pria Clytus, Dardanus, & Volumnius, qui tous le refuſerẽt, & qu'enfin Straton luy tenãt la poignée de l'eſpée, il s'enfonça ſur la pointe de toute ſa force. Pour ce qui eſt de cette façon de mourir de Brutus, ie veux que s'il demandoit à d'autres de le tuer, ce n'eſtoit point par laſcheté ou par crainte, mais par Religion, cõme dit Florus. Neãtmoins quãt aux dernieres parolles qu'il profera, elles ſont indignes de Brutus: puis qu'il diffame & la Philoſophie & la Morale, ſe plaignant de la vertu, *comme d'vne maiſtreſſe impuiſſante qui abandonne les ſiens au beſoin; & que la fortune*

Brutus ſemble ne pas mourir ſi conſtant ny ſi reſolu que ſa femme Porcia.

fortune estoit plus puissante qu'elle ; que la vertu n'est rien que de nom seulement, & qu'en effet elle n'a point de pouuoir sur les affaires du monde. Est-ce la le Testament d'vn sage ? c'est mourir en blasphemant ; c'est acheuer sa vie en desesperé, & non pas en Philosophe: La mort de Porcia n'est point tachée de ces blasphemes, elle n'accuse ny les Dieux ny la Vertu ; & pour ce qui est d'auoir eu quelque horreur de la mort, elle n'en est pas suspecte comme son mary, sur qui elle a trois grands auantages. Le premier, c'est que s'il est resolu de mourir, il y est contraint par l'extremité de ses malheurs ; mais Porcia n'y est contrainte que par l'extremité de son amour : il meurt pour fuyr la Tyrannie de Cesar, elle meurt pour accompagner Brutus par tout, & en la vie & en la mort. Le second, c'est que Brutus prie ses amys qu'ils luy aident à mourir, & au contraire on donne des gardes à Porcia de peur qu'elle ne se tue : il cherche du se-

Les dernieres parolles de Brutus peu dignes d'vn Sage & d'vn Philosophe.

Trois auantages notables de Porcia sur Brutus, en ce qui est de mourir constamment.

cours, & elle fuyt les empeschemens; il a de la peine à se donner la mort, & elle a de peine à la trouuer : Le troisiesme auantage, c'est que le genre de mort de Porcia est bien autre que celuy de Brutus; il est bien plus estrange de voir vne femme qui aualle des charbons & des brasiers à pleines mains pour s'estouffer, que de voir vn homme qui se perce auec vne espée, & qui laisse escouler doucement la vie peu à peu auec le sang.

HVITTIESME RAPPORT. L'amour coniugal, comparé des deux costez. chap. 8.

XX. Ie viens au dernier des rapports que ie trouue entre deux si belles vies & si heroïques, où i'ay ce me semble grande raison de comparer leur amour, dont peut-estre on n'a iamais veu vn si bel exemple dãs l'antiquité. Ie ne parle pas d'vn amour enioüé, mais d'vn amour respectueux, & ioint à vne estime nompareille qu'ils auoiẽt l'vn pour l'autre; & auec grand sujet : puis qu'ils auoient tant de belles qualitez, mais

sur tout la Philosophie Morale, qui est la mere & la norrice de l'amitié heroique. Que si Brutus au commencement n'eut pas vne aussi haute opinion de la vertu de Porcia qu'il le deuoit, ne luy declarant pas ses secrets & ses desseins ouuertement; il ne faut que voir dans l'Histoire comme il repara cette faute à la gloire de nostre Heroine, iusques à ne demander rien aux Dieux que de pouuoir faire quelque chose digne d'vne femme si parfaite. Ie ne diray point les loüanges ny les respects de Brutus pour elle, depuis qu'il eut reconnu son grand courage, & la force de son esprit: Ie ne diray point comme il l'appelle publiquement, *sa compagne en la deliurance de la Patrie*; comme il la louë de sa Philosophie, & que mesme il la preferа à Thelemaque qui ne sçauoit que filer: ie ne diray rien des regrets qu'il tesmoigna pour ses maladies & pour ses langueurs; il ne faut que ietter les yeux sur l'Histoire pour en apprendre les parti-

Brutus ne demande rien aux Dieux, que de pouuoir faire quelque chose digne de sa femme.

cularitez. Ie diray seulement icy que si Brutus fait beaucoup pour Porcia, ie ne sçay pourtant s'il s'acquitte tout à fait; il receut encore plus qu'il ne rendit: & il me semble que Porcia l'emporte sur luy en matiere d'amour conjugal, & ie ne m'amuseray pas à en dire toutes les preuues particulieres; ny son inquietude durant le temps que Cesar fut au Senat; ny ses langueurs durant l'absence de son mary: autant de mauuais augures, luy estoient autant de morts. Quād il s'en alla à Athenes, que de larmes, mais des larmes discrettes qu'elle verſoit deuant vn tableau qu'elle auoit fait faire, pour s'accoustumer à dire à Dieu à Brutus, & à souffrir son absence; ayant fait dépeindre Thelemaque toute languissante, qui prenoit congé de son mary Hector, lors qu'il alla à la guerre. Mais ie laisse tout cela: voicy enquoy elle n'egalle pas seulement l'amour de Brutus, mais elle le surpasse; parce qu'il souffrit par l'effort

Brutus aymoit beaucoup Porcia; mais elle l'aymoit encore plus.

de sa mauuaise fortune, & elle par le seul effort de sõ amour; s'il meurt estãt forcé par le malheur, elle meurt n'y estãt contrainte que par l'amitié: Porcia en mourant pour Brutus, a la mesme gloire que Pauline en voulant mourir pour son mary Seneque: parce que comme il n'y a que l'amour qui face resoudre Pauline à mourir, pendant que Seneque y est contraint par la rigueur de Neron; aussi quoy que la victoire d'Anthoine & d'Auguste contraignent Brutus de se tuer soy-mesme, Porcia se resout à mourir par le seul effort de son amour; & cõme elle meurt plus librement, c'est aussi plus glorieusement. Ie sçais bien que plusieurs ont crû qu'elle mourut de langueur, ne pouuant souffrir dauantage l'absence de son cher mary: mais il semble que Plutarque est d'vn autre sentiment, soutenant qu'il est plus probable qu'elle aualla des charbons & des brasiers tous ardans pour s'estouffer, parce qu'on luy auoit donné des

Brutus meurt par l'effort de la mauuaise fortune; Porcia ne meurt que par amour

Porcia cõparée à Pauline femme de Seneque.

gardes qui empeſcherent qu'elle ne trouuât ny fer ny poiſon : ce qui a donné ſujet à Martial de faire cette belle Epigrame en ſon honneur, où il fait parler Porcia, qui ſe moque de ſes gardes, & qui ſe vante qu'on ne la pouuoit pas empeſcher d'imiter Caton ; ny de renoncer à la vie, quand la vie ſembloit honteuſe au ſage : qu'au lieu de l'empeſcher de mourir, on n'auoit rien fait que changer le genre de la mort : qu'on ne pouuoit pas retenir l'ame en priſon malgré elle ; & qu'il importoit peu à ceux qui ſouhaittent la liberté, de ſe la donner par le fer ou par le feu.

Belle Epigrame de Martial, en la loüange de Porcia.

XXI. Voila ce qui m'a obligé de comparer ces deux belles vies enſemble ſur le conſeil de Plutarque, qui aſſure qu'il y a bien du rapport entre la magnanimité de Brutus & celle de Porcia. Il eſt vray que Brutus eut de grandes qualitez, comme l'integrité, la magnificence, la generoſité, & au-

tresſemblables: Mais nous auons monſtré que Porcia ne luy cede en rien, & que ſa vertu eſtoit dans vn degré auſſi heroïque. Nous dirions beaucoup plus de particularitez de ſa vie & de ſa mort, ſi nous auions l'Hiſtoire de ſes belles actions, que Bibulus fils de ſon premier mary auoit eſcrite : mais c'eſt vn malheur que cette Hiſtoire eſt perduë. Il en eſt arriué autant à pluſieurs autres femmes heroïques, qui meritoient de plus longues Hiſtoires que nous n'en auons de leurs belles actions, ne nous en eſtãt reſté bien ſouuent que des fragmens.

C'eſt dõmage que cette Hiſtoire de Bibulus nous manque.

REFLEXIONS MORALES, sur la comparaiſon de Porcia auec Brutus.

Folle crainte de pluſieurs hommes, qui ont peur que leurs femmes ne ſoient ſçauantes.

CHAPITRE I.

I. QV'il y a d'hommes inſenſez & de peu de jugemẽt! ils craignent que leurs femmes ne ſoient ſçauantes, ou qu'elles ne s'addonnẽt à la lecture des belles choſes: iamais crainte fut elle plus eſtrauagante? & comment la connoiſſance de la Vertu peut elle eſtre dangereuſe? A force de connoiſtre vne beauté accomplie, ſe met on en danger de la moins aymer?

Plus on connoit la vertu, pl⁹ on l'ayme.

aymer ? à meſure que la connoiſſance du merite croiſt, l'amour ne croiſt-il pas auſſi ? & comment eſt-ce que les charmes de la Vertu non plus que ceux d'vn viſage, ſeroient en danger d'eſtre meſpriſez, parce qu'on les voit plus nettement ? enfin la connoiſſance de la vertu, ſeruiroit elle bien d'obſtacle à la prattiquer ?

II. Cette penſée eſt tout à fait ridicule ; & Plutarque en a vne toute contraire lors qu'il loüe Porcia, & qu'il apporte la raiſon qui rendoit cette femme ſi reſpectueuſe enuers ſon mary. *A meſure*, dit-il, *qu'elle eſtoit ſçauante, ſa ſcience augmentoit ſa diſcretion: & comme cette Dame eſtoit ſçauãte en la Philoſophie Morale, ſa Philoſophie la rendoit plus genereuſe à donner des témoignages de ſon amour à Brutus*: & Brutus meſme loüe ſa femme d'eſtre ſçauante, & pour cela la prefere à Telemaque qui ne ſçauoit que filer. Il n'eſtoit

La Philoſophie de Porcia la rẽd plus vertueuſe.

pas comme ces petits fanfarons, qui se moquent, ou qui se faschent contre les femmes qui s'addonnent à la lecture.

Les coquettes font gloire d'estre ignorantes.

III. Il n'y a point de doute que quand vne coquette a vn mary sçauant, elle se moque de luy & de ses liures: Au contraire, la lecture & la science rendent tousiours vne femme plus discrette; si son mary est sçauant, elle l'en estime dauantage; s'il ne l'est point, elle souffre plus genereusement ses defauts. Aussi Plutarque ne conseille pas seulement aux maris de souffrir que leurs femmes estudient, mais il est d'auis qu'ils y contribuent; il veut que dãs vn bon mariage, l'on imite les abeilles, en ce que celles qui vont chercher le miel sur les fleurs ne le gardent pas tout pour elles, mais elles en font part & en apportent à celles qui l'agencent & qui le forment dans les ruches. L'hom-

Le mary doit contribuer à rendre sa femme plus habile.

„ medoit faire part à sa femme des plus „ beaux endroits de la Morale, à mesu-

„ re qu'il les apprend; il en doit confe-
„ rer familierement auec elle, & l'en-
„ tretenir des bons Liures qu'il a leuz.
„ Et ſi c'eſtoit beaucoup degloire à He-
„ ctor de voir que ſa femme auoüoit
„ qu'elle le tenoit comme ſon Pere, ſa
„ Mere, & ſon Frere; ce luy eut encore
„ eſté plus d'honneur, ſi elle l'eut tenu
„ pour ſon Precepteur. C'eſt la plus bel-
„ le qualité que la femme puiſſe dõner
„ à ſon mary: Voila les ſentimens des
„ Payens meſmes; voyons pour quelles
„ raiſons il eſt à deſirer que les Dames
„ ſoient ſçauantes?

Le mary ne doit pas auoir honte d'eſtre le Precepteur de ſa femme.

POVR QVELLES RAISONS les maris doiuent souhaitter que leurs femmes soient sçauantes comme Porcia.

CHAPITRE II.

IE ne dis donc pas seulement qu'ils le doiuent permettre, mais qu'ils le doiuent souhaitter: ie diray encore plus; ils y doiuent contribuer autant qu'il leur est possible, & les raisons en sont tres-puissantes.

1. Raison: parce que leurs femmes en sõt plus vertueuses; & pourquoi.

I. La premiere, parce que la connoissance de la vertu & du vice, donne infailliblement de l'amour pour l'vne & de l'auersion pour l'autre; c'est ce que nous venons de dire: mais ie puis y adjouster vn autre raisonnement fort puissant, & propre à conuaincre les hõmes, qui craignent que les Dames ne soient

sçauantes. Car si la science de la Morale rend les hommes meilleurs & plus ciuils, comment est-ce qu'elle sera dangereuse pour les femmes? Qu'on me réponde à cela. La science sera telle vn poison pour les femmes, si elle est vn remede pour les hommes? C'est à quoy ie les deffie de pouuoir respondre.

Ce raisonnement est fort.

II. La seconde, c'est que la science des belles choses rend la societé du mariage plus douce & plus diuertissante; elle rend mesme le mariage plus paisible. Comme la science de la Musique fait qu'on chante mieux & plus regulierement, mais sur tout comme dans vn concert il faut que tous sçachent la Musique: aussi dans le mariage il faut que l'vn & l'autre tienne sa partie & sçache les accords, pour composer l'harmonie. Les anciens mettoient l'image de Mercure proche de Venus, pour dire que le mariage auoit besoin de beaux discours & d'agreables entretiens: c'est

2. Raison: Le mariage est plus doux & plus agreable, quād les femmes sçauent quelque chose.

ce qui rend cette societé plus douce, plus delicieuse, & plus ferme.

III. La troisiesme, c'est que la science des belles choses detourne l'esprit des femmes de plusieurs bagatelles, elle les séure & les degoute de mille petites niaiseries, & de tant de galanteries fâcheuses. Vne Dame qui estudiera en „ Geometrie, dit Plutarque, aura honte d'affecter le bal & les dances : Et „ celle qui sera enchantée des beaux discours de Platon ou de Xenophon, se „ mocquera des charmes ou des enchantemens des sorciers ; sur tout la „ science de la Morale leur remplira „ l'esprit de plusieurs belles lumieres, au „ lieu de le rẽplir de mille fatras de coquettes. La lecture les tempere peu à „ peu, & leur fait sentir auec le tẽps cõme toutes ces galãteries sont ridicules.

3. Raison: La science & la lecture des belles choses, destourne les femmes de plusieurs bagatelles, & de plusieurs petites niaiseries.

IV. La quatriesme raison regarde l'instruction des enfans, dont nous

auons assez traitté aux Reflexions sur Salomone mere des sept Macabées : & comment est-ce qu'vne femme qui ne sçait que la coquetterie, s'aquittera dignement du deuoir de mere de famille? comment instruira-t'elle des enfans, elle qui est enfant toute sa vie?

4. Raison; La science, les rend plus capables d'instruire leurs enfans.

V. Enfin la cinquiesme est la plus belle, qui consiste à se consoler dans les afflictions; c'est à quoy la science de la Morale & des belles choses est fort „ vtile. *Pleut à Dieu*, dit Seneque, par- „ lant à sa mere, *que vous eussiez appris* „ *la Philosophie Morale tout à fait, vous* „ *l'auez effleurée, mais vous ne l'auez* „ *pas assez aprofondie: vous en auez quel-* „ *que teinture, mais il seroit à souhait-* „ *ter que vous en sceussiez dauantage:* „ *ah! que cette science vous seroit vtile* „ *pour combattre les aduersitez!* Il en dit „ autant à Marcia pour la consoler, & „ luy montre deux belles veritez; La „ premiere, c'est que les femmes sont

5. Raison; La science des belles choses, les rend plus capables d'estre consolées dans leurs afflictiõs.

„ égallement capables de la Philoſo-
„ phie Morale comme les hommes ; La
„ ſeconde, qu'elle leur eſt égallement
„ neceſſaire : & le prouue par pluſieurs
„ beaux exemples, comme de Corne-
„ lie, de Lucrece, & d'autres à qui la
„ Morale a inſpiré de ſi belles actions.
Que diray-ie plus ? Manque de ſçauoir la Philoſophie Morale, & d'eſtre capables de raiſonnement, quand les femmes ont quelques afflictions, on ne leur ſçauroit appliquer les grands remedes : on ne ſçauroit que leur dire ; on eſt empeſché auec elles, comme auec les enfans quand ils ſont malades, parce qu'ils ne diſent pas leur mal ; & d'ailleurs, ils ſont foibles & ne ſçauroient ſouſtenir l'effort des grands medicamens, i'entens des raiſonnemens ſolides.

Voyez ce que i'en ay dit dãs *l'honneſte femme* ſur ce ſuiet. 2. Partie, au commencement.

LE

EE RESPECT DOIT ESTRE mutuel des deux costez dans le mariage.

Sans cela c'est tyrannie.

CHAPITRE III.

I. LE mariage de Brutus & de Porcia, est le vray modelle du respect que la femme & le mary se doiuent rendre mutuellement. Or il n'y a point de doute que cette deferẽce reciproque est fondée sur la conformité des humeurs, qui est plus à desirer dans le mariage que toute autre qualité. Et si l'on dit d'ordinaire que ceux qui cherchent à se marier heureusement, doiuent desirer les mesmes conditions en leur femme qu'en vn

La femme mariée comparée à vn Miroir; & pourquoi.

bon Miroir : comme ce n'eſt rien à vn Miroir d'eſtre bordé d'or & de perles, s'il ne repreſente bien au vif celuy qui ſe mire ; ainſi ce n'eſt rien à vne femme d'auoir beaucoup de biens, & meſme beaucoup de merites, ſi elle n'a la conformité d'humeur. La complaiſance eſt ſon plus aymable caractere: Et ſi elle n'eſt naturelle, il eſt bien mal-aiſé qu'elle ſoit acquiſe.

Les maris gaſtent l'humeur de leurs femmes, comme on gaſte les Miroirs.

II. Mais il me ſemble que ie puis adjouſter à cette belle comparaiſon, deux conditions qui obligent le mary de contribuer de ſon coſté, à cette conformité qui doit eſtre reciproque. On peut conſeruer la complaiſance d'vne femme, comme la netteté d'vne glace; pour eſtre bien repreſenté dans vn Miroir, il ne faut ny le rompre, ny l'engraiſſer: Auſſi faut-il prendre garde au meſpris, qui rompt l'amitié ; & à l'amour trop violent, qui la rend paſſionnée : le meſpris rompt le miroir, & l'amour paſ-

sionné l'engraisse. Quelquefois les femmes pour entretenir la complaisance, doiuent auoir vne condition toute contraire aux bons Miroirs; il n'est pas necessaire bien souuent qu'elles corrigent trop aigrement leurs maris, & qu'elles leur representent trop nettement leurs deffaux; ces Miroirs peuuent flatter innocemment: & sans cela, elles se mettent au mesme danger que sont les Miroirs, lors que les Synges s'y regardent: ils les cassent, parce qu'ils y voyent leur laideur: ils ne s'en prennent pas à eux-mesmes, ils s'en prennent aux glaces qui les representent. Les hommes ne font pas quelquesfois de meilleures reflections.

Le mespris rompt ces Miroirs, l'amour trop passionné les engraisse.

Les Singes cassent les Miroirs, à cause qu'ils s'y voyent laids; Ainsi les mauuais Maris.

III. Mais le Paganisme ayant eu de si beaux sentimens pour ce respect mutuel des personnes mariées, que deuons nous dire du mariage sanctifié, du mariage qui adiouste la dignité du sacrement au deuoir d'vn contrat si solem-

Les Maris Chrestiés, plus obligez à respecter leurs femmes, que les Payens, & pourquoy.

nel ? Ie voy bien que les hommes qui aſpirent à la tyrannie, ont accouſtumé de dire que les femmes doiuent ſe ſoumettre à leurs maris, comme l'Egliſe à Ieſus-Chriſt; mais ce paſſage fait leur condamnation : s'ils choiſiſſent la ſoumiſſion de l'Egliſe, pour ſeruir de reigle à leurs femmes ; il faut neceſſairement qu'ils prennent l'amour de Ieſus-Chriſt vers l'Egliſe, pour la leur. Or voyez cõme cet amour eſt mutuel des deux coſtez: ſi l'Egliſe tient Ieſus-Chriſt pour ſon chef, ſi elle obſerue ſon Teſtament, ſi elle luy eſt obeïſſante ; voyez quel pouuoir Ieſus-Chriſt donne à ſon Eſpouſe, elle le tient tout entre ſes mains, elle a la clé de ſes treſors, elle en diſpoſe comme elle veut ; elle peut abſoudre & condamner : Et voyez en ſuite ſi Ieſus-Chriſt gourmande cette Eſpouſe, s'il la mal traitte, s'il la quitte pour vne autre ; s'il la traitte comme vne ſeruante, & non comme vne eſpouſe. Cet exemple que beaucoup d'hom-

Les maris doiuent aymer leurs femmes, comme Ieſus-Chriſt ayme l'Egliſe ; c'eſt leur regle.

mes alleguent pour vn pretexte de leur tyrannie, ne peut seruir qu'à leur condamnation. Le respect seroit plus reciproque, si tous s'arrestoient à vne si saincte regle.

IV. Et quoy? l'exemple des Payens ne deuroit il pas les confondre? Brutus & Porcia ont vn respect mutuel l'vn pour l'autre, tout à fait digne d'estre imité; ce mary ne blasme pas sa femme de ce qu'elle estudie en Philosophie, il l'en estime dauantage; il la prefere à Thelemaque femme de Hector, qui estoit ignorante & qui ne sçauoit que filer; il veut bien partager auec elle ce grand dessein de la liberté de la patrie; Il remercie les Dieux de luy auoir dõné vne femme si accomplie, qu'il s'estimeroit heureux s'il pouuoit faire quelque action digne d'elle: il compatit auec elle en toutes ses afflictions & ses maladies. Mais aussi cette Dame tesmoigne vn respect & vn amour nompareil pour

L'exemple des maris Payens, doit confondre les Chrestiens; & enquoy.

son mary. Elle n'oſe luy demander ſon ſecret, qu'elle ne ſe ſoit eſprouuée, mais eſprouuée par des bleſſures ſanglantes.

LE MARIAGE N'EST PAS vn commerce enioüé, mais respectueux : c'est vne societé serieuse.

Exemple de deux mariages tous contraires.

CHAPITRE IV.

1. IE trouue chez les anciens deux sortes de mariages fort contraires, mais fort notables par leur difference; celuy d'Vlisse & de Peneloppe est le modelle d'vn mariage serieux; celuy de Paris & d'Helene est l'idée d'vn mariage d'amourette : mais pourquoy ? certes en voicy vne belle raison : c'est que d'vn costé Vlisse & Peneloppe contribuent chacun sa vertu particuliere, pour s'en seruir en communauté : Vlisse est prudent, & Pene-

Mariage d'Vlysse & de Peneloppe, comparé à celuy de Paris & d'Helene, & enquoy.

loppe est chaste; ce sont les biens qu'ils apportent chacun de son costé, pour rẽdre leur mariage plus heureux & plus abondant. Mais au contraire Helene & Paris infectent leur societé de chacun son vice particulier; si Paris est luxurieux, Helene est auare & coquette. Voila le vray tableau des deux sortes de mariages de nostre siecle, il ne faut qu'en examiner les suites & les effets; ie croy qu'on n'en a que trop d'experience: le premier mariage fut heureux, & l'autre funeste, iusques à remplir la Grece de mille malheurs & de guerres tres-sanglantes & tres-funestes.

Mariages d'amourettes mal-heureux, pour plusieurs raisons.

II. Les mariages de coquetterie, qui sont semblables à celuy de Paris & d'Helene, ont aussi au commencement quelques delices, mais c'est vn feu de paille; ce sont des mariages comiques d'abord, & tragiques à la fin: & si on m'en demande la raison; il me semble qu'il y en a deux fort dignes d'estre remarquées. III. La

III. La premiere est, que les mariages qui se font par amourettes, ressemblent à la pesche des Poissons qui se fait auec des appas empoisonnez : il est vray que cette pesche est prompte & certaine, mais elle rend les poissons mauuais à manger ; c'est vne viande dangereuse, qui rend malades ceux qui en mangent. Il en est de mesme des coquettes, qui font leurs cõquestes par les appas de l'affeterie ; elles arrestent les cœurs plus promptement, mais c'est vne pesche empoisonnée, ce sont des pesches qui ne sont bonnes qu'au diuertissement, & non pas pour l'vtilité & pour la vertu. Ce sont des conquestes d'Helene : ce sont enchantemens funestes qui iettent le feu dans les familles, apres l'auoir mis dans les yeux & dans le cœur de quelque imprudent.

Conquestes des affetées, cõparées à la pesche des poissons qui se fait auec des appas empoisonnez.

IV. L'autre raison n'est pas moins belle, parce qu'il faut rendre la societé du mariage la plus serieuse qu'on peut,

à cause de l'instruction des enfans; il faut craindre de les scandaliser par des priautez trop follatres. Et Caton pour en donner vn exemple notable à tout son siecle, priua vn Senateur Romain de la dignité senatoriale, seulemẽt parce qu'il auoit baisé sa femme en presence de sa fille. Si cette punition fut violente, elle fut exemplaire & fort vtile, parce que les Parens bien souuent corrompent leurs enfans par leurs exemples.

Senateur degradé pour auoir baisé sa femme, en presence de sa fille.

SI LES FEMMES DEVIENNENT libertines, c'eſt ſouuent par la faute de leurs maris.

CHAPITRE V.

ILs priuautez & les careſſes trop libertines dãs le mariage, viennent biẽ ſouuent de la faute des maris, qui ſcandaliſent leurs femmes & qui leur donnent ſujet de les imiter. Quand les Rois de Perſe, dit Plutarque, veulent manger à l'ordinaire, ils ſont bien aiſes d'auoir leurs „ femmes aſſiſes auec eux à leur table: „ mais quand ils veulent faire deſbauche ou folaſtrer, ils les renuoyent à „ leurs chambres, & font venir des concubines ou des courtiſanes Cet ordre „ dãs le deſordre eſt loüable, parce qu'il „ ne faut pas que leurs femmes voyent „ leurs diſſolutions.

Les hommes donnent trop mauuais exemple à leurs femmes.

On ne peut les auoir pour femmes & pour amies, tout ensemble.

II. En effet, le mary doit auoir du respect pour sa femme, plus que pour toutes les personnes du monde : la chambre nuptiale luy doit estre vne escolle d'honneur & de chasteté, ou bien de lubricité & d'intemperance. Car celuy qui prend les plaisirs qu'il ose deffendre à sa femme, fait tout de mesme que s'il luy commandoit de combattre des ennemis, ausquels il se fut desia rendu. Et si Phocion respondit à Antipater, qui luy commandoit vne chose des-honneste & indigne de sa condition; *Tu ne me sçaurois auoir pour amy & pour flatteur tout ensemble*: Aussi les femmes qui voyent leurs maris dans quelque action indecente, leur peuuent dire; *Tu ne sçaurois te seruir de moy comme de femme & de concubisme en mesme temps.*

CONTRE LES FEMMES curieuses ou indiscrettes.

Estrange precaution de Porcia, auant que d'oser demander le secret de son mary.

CHAPITRE VI.

I. QVe peu de femmes seroient curieuses, s'il leur estoit deffendu de l'estre qu'auec la precaution de Porcia: cette Dame veut apprendre la cause des inquietudes de son mary: mais de quelle façon se rend elle digne d'en sçauoir le secret? elle se fait vne grande blessure à la cuisse, qui luy donne la fiévre, & qui met Brutus bien en peine. Elle voulut s'esprouuer elle-mesme, elle se mit comme à la ges-

Belle precaution de Porcia, auant que d'oser demander le secret de son mary.

ne & à la torture, afin d'esprouuer si la douleur la feroit parler. Il me semble que cette precaution est pleine de respect & de generosité: Les Dames doiuent sçauoir quelle est la force de leur esprit, auant que de vouloir sçauoir le secret de leurs maris, sur tout le secret des grandes affaires. C'est vne aussi grande folie de vouloir sçauoir le secret de nos amis, quand nous ne nous sentons pas assez forts pour le garder; que vouloir qu'ils nous donnent tous leurs tresors en depost, sans pourtãt les enfermer, & en les tenant touſiours exposez à la mercy des voleurs: ce sont de dangereux depositaires, que ceux qui n'ont ny coffres ny serrures; qui ne peuuent rien tenir sous la clef, & qui exposent tout à l'abandon.

Exemple notable d'vn homme imprudent, qui

II. Ie puis dire icy vne chose bien hardie, c'est que quand les femmes reuelent le secret de leurs maris, c'est la faute des maris mesmes plus que celle

des femmes : Fuluius ayant ouy le secret d'Auguſte, touchant le ſucceſſeur à l'Empire, ne ſe peut tenir de le dire à ſa femme : ſa femme le redit à celle d'Auguſte, & comme l'Empereur eut diſgracié Fuluius, cet homme imprudent fit venir ſa femme, luy conte ſon malheur dont elle eſtoit cauſe, & luy dit qu'elle l'a reduit à ſe tuer ſoy-meſme : *Tu feras iuſtice*, dit-elle, *puis qu'ayant ſi long-temps veſcu auec moy, & ayant eſprouué que ie ſuis incapable de garder vn ſecret, tu m'as pourtant confié le tien; c'eſt ta faute plus que la mienne, mais attend pourtant que ie me tuë la premiere*; & prenant vne eſpée elle ſe tua en la preſence de ſon mary : nous en verrons vn autre exemple enſuite pour le moins auſſi tragique.

reuela ſon ſecret à ſa femme.

III. Il y a pourtant quelque temperament à obſeruer en cette rencontre: les hommes manquent en deux façons ſur cette matiere; les vns comme Bru-

Il ne faut pas traiter toutes les femmes également; il y

en a de capables de secret cõme Porcia.

tus, les autres comme Philotas. Brutus ayant l'experience de sa femme, se pouuoit fier dauantage en elle; mais il attendit trop tard à se descouurir. Et Philotas fils de Parmenion fauory d'Alexandre, perdit sa fortune, pour auoir parlé trop librement à vne Demoiselle qu'il aymoit. Il y en a qui se fient trop en l'esprit de leurs femmes, il y en a qui s'y fiet trop peu : Quand on les a esprouuées comme Brutus esprouua Porcia, c'est folie de leur cacher vn dessein, puis qu'elles y peuuent aider, & qu'elles y ont tant de part; mais à moins que d'vne grande experience, c'est encore plus de folie de s'y assurer. Au contraire, c'est discrettion à vn Mary d'essayer ces esprits foibles, comme des vaisseaux mal-reliez, où d'abord on ne met pas ny de l'huille ny du vin, mais de l'eau seulement pour les esprouuer.

IV. Vn Senateur Romain trompa fort iudicieusement sa femme, quoy-

que

que fort sage; cette femme pourtãt femme en curiosité, dit Plutarque, voulut sçauoir le secret du Senat, fait mille promesses de n'en rien dire; & cependant ne leur pas si tost appris qu'elle le descouurit à vne voisine, mais en la priant de n'en point parler; celle-cy le dit à vn autre à la mesme condition, & ainsi toute la ville le sçeut en vn moment. Mais le plaisir de cecy, c'est que ce Senateur ne luy dit qu'vne galanterie pour voir sa confidence; il luy dit, *que les Prestres auoient rapporté en plein Senat, qu'on auoit veu voler vne aloüette en l'air, auec vn armet doré, & vne picque, & que le Senat en estoit en peine.* En cette matiere, on peut payer les petits esprits de fausse monnoye; ce n'est pas les mespriser, c'est les soulager; c'est auoir égard à leur foiblesse.

Belle façon de desprouuer l'esprit des femmes.

V. De tous les hõmes il n'y en a point tant à plaindre, que ceux qui s'y fient apres en auoir esté trompez; car estant

Malheur de celuy qui est trompé

deux fois de suite par les femmes, en leur reuelant son secret.

certains du peu de confidence de leurs femmes, ils sont dignes d'estre moquez quand leur secret est descouuert. Ie ne voy rien de pareil au peu de cõduite de Sanson, deux femmes le trompent l'vne apres l'autre auec des circonstances estranges: Apres auoir experimenté que la premiere auoit descouuert son secret touchant l'Enigme du Lyon, il ne laissa pas de se fier encore à Dalila: Il est vray qu'il se deffend beaucoup de toutes deux, mais pourtant il s'y laisse vaincre; La premiere fut sept iours à pleurer deuant luy pour le flechir, quoy qu'il la refusat, & qu'il alleguat qu'il l'auoit refusé à son pere & à sa mere, enfin le septiesme iour elle le vainquit. Il fit encore plus d'effort contre Dalila, qui vouloit apprendre en quoy consistoit sa force, il la trompa par trois fois: mais comme elle perseuera, la quatriesme il luy declara son secret, & voyez cõme il se perdit. Les hommes se laissent ordinairement vaincre par les Affectés

Au liure des Iuges. chap. 14. & 16.

en ces deux façons, ou auec des larmes, ou auec des caresses; mais on se moque de ceux qui se iouënt encore auec des Serpens, apres en auoir esté picquez. Et voila deux beaux exemples, celuy de Fuluius parmy les Payens, & celuy de Sanson parmy les nostres.

INCONSTANCE DV RAISONNEMENT humain,

Il vaut mieux Philosopher comme Porcia que comme Brutus:

CHAPITRE VII.

Cet exemple est fort notable pour voir la foiblesse de l'esprit humain.

LA pluspart sont de la secte de Brutus, en cette rencontre: ils sont assez hardis quand ils ne sont pas dans le danger, mais quand ils se voyent reduits à l'extremité, ils changent de Philosophie comme luy. Brutus estant jeune, ayant appris la mort de Caton d'Vtique qui s'estoit tué luy-mesme, desapprouua tout à fait cette façon de mourir, fit vn liure exprés pour le condamner, où il soustenoit que le Sage ne se deuoit pas tuer soy-mesme, parce que cette mort n'e-

stoit ny licite ny Religieuse; que les hommes ny les Dieux ne la pouuoient approuuer: que mourir de la sorte, c'estoit resister aux ordonnances Diuines; c'estoit faire le rebelle & l'impatient, de ne pas receuoir auec soumission & auec respect, ce qu'il plaist aux Dieux de nous enuoyer. Mais voyez le reuers de cette medaille.

11. Lors qu'il se vit en vn semblable danger, il changea de Philosophie, & fut de l'auis de Caton. Et comme on luy conseilloit de s'enfuyr, apres la mort de Cassius; *ouy*, dit-il, *sans doute, il faut fuyr, mais auec les mains, & non pas auec les pieds* Mais pourquoy cette nouuelle Philosophie, ô Brutus? pourquoy retractez vous de la sorte ce que vous auez escrit contre vostre beau pere Caton? Par ce que, dit-il, *me voyant maintenant au milieu du peril, ie suis de toute autre resolution*: & quoy? est-ce ainsi que les Philoso-

5. Philosophie flechit au gré de la fortune.

phies raisonnent ? *Ie fis cet ouurage estant encor ieune & ie ne sçay comment ; si ie ne reussi en cette bataille, ie veux me deliurer des miseres de ce monde, en me seruant de la liberté du sage, en ce qui est du choix de la vie ou de la mort.*

Porcia est plus ferme dans ses sentimens ; elle ressemble à Caton.

III. La Philosophie de Porcia est bien plus constante & plus heroïque ; elle ne change pas de resolution, selon le changement de la fortune : au contraire, comme elle preuoit les malheurs, elle les preuient aussi par vne espreuue digne d'elle ; elle voit bien que cette entreprise sera malheureuse, & que peut-estre elle sera contrainte de mourir comme son père Caton : c'est pourquoy elle s'essaye de bonne-heure, & enfonce vn fer dans sa cuisse, comme pour apprendre si elle l'enfoncera aussi genereusement dans son sein. Il y a grande apparence que cette blessure qu'elle se fit, ne fut qu'vne espreuue sur elle mesme ; il me semble qu'a bien iu-

ger de cette action, sur la mesure des Payens, Porcia philosophoit plus heroiquement que Brutus, en se disposant à tous les euenemens les plus funestes; mais sur tout, en ne blasphemant pas comme Brutus contre la vertu.

IV. Que le testament de Brutus est indigne d'vn Philosophe! il auouë en mourant, *que la vertu est vne maistresse impuissante, qui n'a point de salaire pour ses seruiteurs; & que c'est la fortune qui a tout pouuoir en ce monde.* Quoy? vn Sage parle-t'il si mal de la vertu, & de la sagesse? quelle mort plus scandaleuse? quel testament plus impie? quelle agonie plus lasche! il parut visiblement en la mort de Brutus, que le Ciel venge celle de Cesar; & il est raisonnable, que ceux qui n'ont suiuy qu'vne fausse vertu, blasphement contre la vertu en mourant: ouy, Brutus dit sa pensée; il prefere la fortune à la vertu, en se voyãt à l'extremité peut estre que ce desespoir est vne punition de son homicide.

Brutus blasphemme contre la vertu, en mourant: ce Testament est indigne du Sage.

RIEN A DEMY.

Bonté dangereuse : faut acheuer vn dessein auec toutes ses suites.

CHAPITRE VIII.

I. IAmais vit-on vn plus bel exemple de l'inegalité de l'esprit humain? Brutus est inflexible pour Cesar, & il se relasche pour Anthoine : il n'a point de pitié pour le premier, quoy qu'il fut son bien facteur ; & il en a du second, quoy qu'il fut son ennemy : il semble qu'il ait espuisé toute sa rage pour l'vn, & qu'en l'autre il commence à reprendre son humanité : Mais n'est-il pas pitoyable à contre-temps, lors qu'il espargne Anthoine, apres n'auoir pas espargné Cesar?

Estrange caprice de l'esprit humain.

Cesar? Que l'esprit humain est plein de caprices!

II. Mais le motif de cette action est plus honteux que l'action mesme: ce n'est pas seulement vne fausse vertu, mais vne imprudence nompareille; il veut arracher la tyrannie, & il ne touche point à ses principalles racines: Quoy que tous ses compagnons soient d'auis de perdre Antoine, comme vn des principaux partysans de la faction qu'ils vouloient esteindre, cependant Brutus a vn sentiment tout contraire, & s'auise de s'opiniastrer contre tous, & de dire qu'il failloit sauuer Anthoine, parce qu'il y auoit esperance qu'il se changeroit, & qu'il estoit injuste de le tuer. O injusticetrop tard auoüée! Et quoy? estoit-il plus iuste de tuer Cesar? Mais Cesar estoit tyran: & Anthoine n'auoit-il pas dessein de l'estre? C'est ce que Brutus esprouue en suitte, mais trop tard; ceux qu'il a espargnez, ne l'espar-

Il a pitié d'Anthoine, & n'en a point de Cesar.

Ce n'est rien d'entreprendre, si on ne sçait acheuer son ouurage.

gnent point: & la constance d'Anthoine luy apprend celle qu'il deuoit auoir, pour acheuer les restes de la faction ennemie. C'est le foible de plusieurs esprits; ils sçauent commencer, mais ils n'ont point de perseuerance: & ils ne sont pas moins ridicules, que cet architecte dont parle le sainct Esprit, qui commence à bastir, mais qui ne sçait point acheuer ses edifices.

Plusieurs sont semblables à Brutus.

III. La pitié inconsiderée de Brutus est le tableau de celle de plusieurs personnes lasches, qui sont plus touchez de compassion pour vne petite misere que pour vne grande. C'est le vray portraict d'vn scrupule imprudẽt: ouy, les mesmes hõmes qui pleurẽt pour voir vn pauure tout nud deuant leurs yeux, ne font point de scrupule de despoüiller plusieurs Prouinces toutes entieres. Et parmy les Chrestiens, n'en voit-on pas qui font scrupule d'auoir manqué à la Messe, & qui n'en font point pour

Ils ont pitié des petits maux, & n'en ont point des grãds.

des oppressions publiques ? Ie ne voy point qu'on sçache ny faire le bien, ny fuyr le mal auec ordre, comme il faudroit. Pour bien euiter les vices, il faut auoir horreur des plus grãds, d'auãtage que des plus petits: pour bien prattiquer la vertu, il faut preferer la plus grande & la plus necessaire à celles qui ne le sont point ; il faut estre obseruateur du precepte, auant que de l'estre du conseil : c'est vn ordre que ie ne voy point du tout en prattique, comme il seroit necessaire pour la perfection du Christianisme.

Cette methode & cet ordre, manque souuent aux chrestiens, qui n'ont que des Directeurs, ou ignorans, ou interessez.

GENEROSITE' INCONsiderée,

Le discernement est difficile en matiere de confiance, ou de défiance.

CHAPITRE IX.

Se fier, ou se deffier raisonnablement, est le chef-d'œuure du Sage.

I. IL n'y a rien de plus difficile, ny où la prudence humaine se trouue plus empeschée, qu'à se fier ou se défier raisonnablement selon les rencontres; & ce qui augmente la difficulté de ce delicat discernement, c'est qu'il y a des exemples contraires des deux costez qui suspendent l'eslection & le choix. En voicy ce me semble deux des plus fameux de l'antiquité. Auguste ayant sceu la conjuration de Cinna, le fait venir, luy descouure en particulier ce qu'il sçauoit

de son attentat, luy remõtre son erreur, luy remet deuant les yeux les graces qu'il luy auoit faittes, & les euenemẽs funestes de son entrepriſe : enfin il luy touche le cœur ſi puiſſamment, que d'vn conjurateur il en fait vn amy, mais vn amy fidelle qui n'eut iamais d'autre deſſein que de le ſeruir. *Seneque l. 1. de la clemence. chap. 9.*

II. Mais voicy vn exemple tout contraire. Ceſar voyant que Brutus auoit quelque mauuais deſſein ſur ſa perſonne, taſche de l'adoucir en le comblant de mille bien-faits : meſme apres la bataille de Pharſale luy pardonne, le careſſe & le reçoit comme vn de ſes meilleurs amis ; il luy donne toutes les charges qu'il pouuoit pretendre, pardonne à Caſſius pour l'amour de luy : & apres luy auoir fait tant de graces, met ſon eſprit en repos & croit qu'il n'y a pas d'apparence que Brutus fut ingrat, & cependant on ſçait comme Brutus ne laiſſa pas d'eſtre l'auteur

de sa mort. Auguste gaigne le cœur de Cinna, & sa confiance est heureuse; Cesar au contraire se trompe en se confiant en Brutus, croyant l'auoir flechy & l'auoir attaché à luy par ses bien-faits.

Cette contrarieté trouble nostre discernement.

III. Ie pourrois encore icy apporter d'autres exemples fort notables sur ce sujet? Cyrus se fie en Cresus apres l'auoir vaincu & pris prisonnier, & s'en trouue bien; & Astiages se fie en Harpagus apres l'auoir offecé, & il liure son armée entre les mains de Cyrus. Que faut-il faire? faut-il se fier sur l'exemple de l'vn, ou se défier sur celuy de l'autre? doit-on esperer de reussir comme Auguste, ou craindre de reussir mal comme Cesar? Quel choix peut-on faire? La confiance d'Auguste est heureuse, & celle de Cesar est funeste: la generosité de l'vn reussit & estouffe la haine de son ennemy, celle de l'autre ne reussit point, au contraire il donne sujet à son

Deux autres exéples fort notables, & tous cõtraires.

ennemy de s'appriuoiser auec luy : les bien-faits d'Auguſte gaignent Cinna, les faueurs de Ceſar ne flechiſſent point Brutus; lequel eſt donc le plus iuſte, ou de craindre, ou d'eſperer ſur deux exemples ſi contraires?

IV. Il me ſemble que Liuia femme d'Auguſte a dit des merueilles ſur ce ſujet; il eſt vray qu'vne des plus belles actions d'Auguſte eſt le pardon de Cinna; il n'y a rien de plus genereux en tout le reſte de ſon hiſtoire, mais toute la gloire de cette action appartient à ſa femme. Laquelle le voyant en inquietude pour cette conjuration, luy demanda s'il vouloit eſcouter l'auis d'vne femme? jmitez les Medecins, dit-elle, qui changent les remedes qu'ils ont inutilement employez, & en eſſayent de tous cõtraires; voſtre ſeuerité ne nous a point reuſſi, eſprouuez voſtre clemence. Pardonnez à Cinna, il eſt arreſté maintenant, il eſt entre vos

Cette clemence d'Auguſte, ſe doit attribuer à ſa femme Liuia.

Bel auis d'vne femme, pour s'asseurer d'vn ennemy.

mains : il ne peut nuire à vostre personne, & il peut beaucoup seruir à vostre reputation. Auguste admira la prudence & la generosité de Liuia & la remercia de son conseil, auec des sentimens incroyables. Mais il faut dire plus : il se seruit de son auis auec vn succez le plus heureux du monde : Enquoy il faut bien remarquer ce qu'il y a de beau & de judicieux en cet auis de Liuia, c'est qu'Auguste ayãt vsé de seuerité ; il semble qu'il ne luy restoit plus que la voye de la clemence. Mais si Liuia conseille à Auguste d'esprouuer la voye de la douceur, elle ne conseille pas de se fier ensuite trop imprudemment à Cinna ; ce qu'elle conseille est bon pour arrester sa haine, mais non pour se confier trop en son amitié : c'est vne femme qui conseille Auguste si heureusement.

V. Il faut remarquer aussi, que Cesar sauant que d'entrer au Senat où il fut tué, receut plusieurs auis de sa femme.

femme Calpurnia, qui le prioit de n'y point aller ; mais qui l'en pria auec tant d'instances, & de larmes, qu'il sembloit que Cesar affectât sa perte. Auguste se trouua bien de croire sa femme, & Cesar se perdit pour n'auoir pas suiuy l'auis de la sienne : & si l'vne fut heureuse, pour montrer comme il se falloit confier en ses ennemis ; l'autre fut prudente à montrer comme il s'en faut deffier. Mais comme cette défiance est vn des plus beaux points de la Morale, il est bon de voir la pensée d'vn Sage sur ce sujet, mais d'vn Sage qui en parle mieux que les Payens, & de qui nous apprendrons le deuoir des Chrestiens en cette rencontre.

Malheur de Cesar, pour n'auoir pas suiuy le conseil de sa femme Calpurnia.

BELLE PENSEE DE Salomon,

Pour se deffier de ses ennemis.

CHAPITRE X.

Sentimens de Salomon, touchant la deffiance des ennemis.

1. CE que nous auons dit de la deffiance des ennemis, ne conclud point assez: il faut voir sur vn suiet si important la pensée de Salomon, qui s'est pleu à traitter cette matiere: ce n'est pas vne politique dangereuse, puis qu'elle est dictée du sainct Esprit, qui deffend de se fier à vn ennemy; mais qui deffend de ne s'y fier iamais, quelque bonne mine & quelque caresse qu'il face. Certes ces paroles du Sage sont admirables, & pleines de plusieurs beaux raisonnemens, que ie

tranche en peu de mots. Donnons nous
„ touſiours de garde d'vn ennemy re-
„ concilié, dit le Sage, & ne vous amu-
„ ſez pas à ſes careſſes ou à ſa mine : S'il
„ ſe courbe & s'il s'humilie deuant toy,
„ ce n'eſt que comme le Chaſſeur qui ſe
„ plie, qui ſe traine, & qui ſe couche
„ par terre, pour mieux tirer le gibier,
„ & qui attend à faire ſon coup : S'il a
„ de la douceur en ſa bouche, ce n'eſt
„ que pour couurir la rage de ſon cœur.
„ C'eſt vn ſerpent qui fait des plis &
„ des replis, mais qui eſt plein de venin;
„ & qui ſe cache ſous les fleurs pour
„ nous piquer à la deſrobée. Sa haine
„ demeure cachée, mais elle eſt comme
„ le fer ſous la rouïllure, cette ſimpli-
„ cité doit eſtre ſuſpecte ; elle couure
„ des armes pour ta perte. S'il vous
„ trouue en faute, il ne vous pardonne-
„ ra point ; il pleure quelque fois pour
„ faire pitié, mais il ne pleure que des
„ yeux, cependant que le cœur eſt rem-
„ ply de meurtres, & qu'il a des deſſeins

Dans l'Ecclesiastique. chap. 12.

C'eſt vn des plus beaux endroits de la ſaincte Bible.

„ sanglans pour se venger; il est comme „ au guet pour trouuer l'occasion, ou „ de se venger ou de se moquer. S'il „ nous arriue quelque malheur, l'enne„ my est le premier qui vient se mon„ trer à nous, pour nous brauer, pour „ nous acheuer de perdre, & pour nous „ precipiter dans l'abisme: Comme l'a„ my a honte de se montrer à nous dans „ nostre bonne fortune, de peur de pa„ roistre interessé; aussi l'ennemy ne se „ peut cacher dans vne mauuaise, tant „ il a peur de perdre l'occasion de nous „ morguer: Il vient le visage gay à nous, „ pour nous attrister dauantage. Que de belles raisons, mais qui toutes nous conseillent de nous deffier d'vn ennemy, quelque belle apparence qu'il ait:

Nous nous deuons deffier raisonnablement de deux sortes de personnes.

H. Qu'on iuge si la crainte de Salomon est juste; & si cette deffiance qu'il nous conseille, n'est pas raisonnable. Il n'y a point de doute que celuy qui nous a fait vne iniure, nous en peut-

faire vn million en suitte; cela n'arriue pas tousiours, mais on le peut soupçonner raisonnablement: ie parle d'vne injure faite par malice, & non pas par imprudence ou par malheur. Car autrement, ce seroit vne deffiance inhumaine. Ie puis donc dire apres Salomon, que nostre deffiance est fort juste, pour deux sortes de personnes; ou pour ceux à qui nous auons fait injure, ou pour ceux de qui nous en auons receu: si nous sommes suspects aux premiers, les autres nous le doiuent estre: nous deuons tousiours nous deffier de ceux qui ont sujet de se deffier de nous. Mais, dira-t'on, il ne nous tesmoigne plus d'inimitié: sçachez que l'injure est receuë dans vn cœur, comme la semence dans la terre, où elle germe peu à peu, quoy qu'elle soit couuerte & comme enseuelie: Quelle folie donc de semer des outrages, & de vouloir moissonner des bien faits & des actions de graces? Ie veux que l'inimitié soit comme eftein-

L'inimitié pour estre couuerte, n'est pas esteinte.

te ; de toutes les choſes mortes, il n'y en a point de plus aiſée à reſuſciter que la vengeance: ce feu eſt aiſé à r'allumer, l'occaſion & le pouuoir nous remettent aſſez deuant les yeux l'iniure receuë : voyez comme Harpagus general de l'armée d'Aſtiages, ſe reſſouuient de l'affront qu'il auoit receu, & comme il prit le temps de s'en venger.

Inſtin.

III. Mais cette precaution ne choque t'elle point le Chriſtianiſme? Ie puis reſpondre que cette deffiãce eſt juſte, & qu'elle ne choque ny la generoſité du Sage, ny la charité des Chreſtiens. Il eſt commandé de pardonner à ſes ennemis, mais non pas de s'y fier : ce ne ſeroit pas vne action de charité, mais d'imprudence; ce ſeroit peut-eſtre leur donner vn nouueau ſuiet de pecher. Ce n'eſt pas vengeance, c'eſt precaution : il ne faut pas laiſſer de prendre garde à vn ennemy, quoy qu'on l'ayme en Chreſtien; on peut luy vouloir

Cette deffiance des ennemis, ne choque point la charité des Chreſtiẽs.

du bien, & prendre garde qu'il ne nous faſſe du mal ; c'eſt le ſentiment de Salomon.

IV. Et pour ce qui eſt du Sage, c'eſt aſſez de penſer qu'il doit butter à ſa ſeureté, & qu'il ne doit rien riſquer, que quand il ne peut faire autrement. Il ne faut employer le hazard, que là où la prudẽce a les yeux fermez : La deffiance eſt comme vne ſentinelle, qui doit veiller ſans ceſſe à la porte du vray Sage : il doit touſiours ſe tenir en eſtat de ſe deffendre de ſes ennemis, pluſtoſt que de s'en remettre à leur diſcretion & à leur bonté : voyez comme Ceſar s'eſt mal trouué de s'eſtre fié en Brutus, & Brutus d'auoir eſperé l'amendement d'Anthoine.

Le Sage doit s'aſſurer, autant qu'il peut à la ſeureté ; il aſpire à la certitude, en tout.

IV. Et parce que de ces deux [illegible]
dez depuis qu'ils furent [illegible]
rent, ou il ne doit rien rester, que
quand il ne peut faire autrement. Il de-
mande encore le second, que l'on le
prédice à ses forces : Laquelle chose
est comme vne tentation, qui doit
le faire cheoir à la porte du vray Sage, il
doit toutesfois le tenir en estat de le de-
fendre de l'assaut, plustost que de
se rendre à leur discretion. Si a leur
bonté : voyez comme Cesar s'estoit mal
trouvé de s'estre fié en Pharnes, & Ti-
mothée d'Apollophanes Amendement d'Ar-
chidee.

IVDITH

COMPAREE A

DAVID

LA DEFAITE D'HOLOPHERNE, comparée à celle de Goliat.

LIVRE SIXIESME.

BIBLIOTECA RAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

ARGVMENT.

DE toutes les comparaisons que ie fais en cét Ouurage, il n'y en a point de si iuste que celle-cy, ny où il se rencontre tant de circonstances semblables. Dauid tient la teste de Goliat, Iudith tient celle d'Holopherne; l'vn coupe la teste à son ennemy auec ses propres armes, l'autre en fait autant au sien; Dauid est Liberateur de son peuple, & Iudith Liberatrice de Bethulie; il met les Philistins en déroute, & elle les Assyriens. Il y a plusieurs autres beaux rapports entre ces deux Histoires que nous examinerons en suite, & qui sont assez connuës de tout le monde. Il suffit de remarquer que s'il s'est trouué vne femme assez illustre pour estre comparée à Dauid, & mesme en l'vne de ses plus grandes actions; il me semble que c'est vne puissante preuue pour monstrer qu'il y a des Heroines parmy elles, aussi bien que des Heros parmy les hommes.

Au 1. liure des Roischap 17. & dans le liure de Iudith.

IVDITH VICTORIEVSE D'HOLOFERNE.

Vne femme Iuifue a iette la Confusion dans la maison du Roy Nabuchodonosor au. 1. de Iudith.

DAVID VICTORIEVX DE GOLIAH

Saül en défait mille, et David dix mille. 1. Reg. des Roys. ch. 18.

IVDITH COMPAREE A DAVID

LA DEFAITE D'HOLOPHERNE, comparée à celle de Goliat.

IL n'y a point de doute que ces deux victoires que ie compare l'vne à l'autre sont tout à fait heroïques, les circonstances en sont merueilleuses des deux costez, & tres-dignes de l'attention des Dames, tant pour leur gloire que pour leur instruction: Mais comme elles sont toutes deux fort connuës de tout le

PREMIER RAPPORT. Entre Daüid & Iudith, lequel des deux venge mieux l'interest de Dieu. chap. 1.

monde, ie nē m'amuseray point à de-lòngs preludes; j'entreray d'abord en matiere, & commenceray par ce qu'il y a de plus grand en ces deux belles actions, j'entens ou l'interest de la gloire de Dieu, ou la honte & la perte de ses ennemis. Il faut voir lequel des deux costez, ou de Dauid ou de Iudith a le plus contribué à l'vn & à l'autre, Dauid en coupant la teste de Goliat, & Iudith celle d'Holopherne. Il est vray que Goliat se moquoit du Dieu des Israëlites, & qu'il brauoit leurs troupes auec beaucoup d'insolence; son orgueil estoit insupportable, & Dauid publia tout haut qu'il entreprenoit le party du Ciel, en combattant ce Geant, qui auoit osé iétter tant de blasphemes & d'anathemes contre l'armée du Dieu viuant: Mais il semble qu'à bien considerer l'arrogance d'Holopherne, elle surpassoit encore celle de Goliat. Ie voy bien qu'ils sont tous deux orgueilleux, l'vn pour les forces de son corps, l'autre.

tre pour celles de son armée ; & ie voy bien en suite, que tous deux sont vaincus auec la mesme honte ; l'vn estant terrassé par le bras d'vn enfant, & l'autre par celuy d'vne femme ; il me semble pourtant que les blasphemes d'Holopherne sont plus execrables : Goliat deffie l'armée de Israëlites, mais il ne deffie pas Dieu en parolles expresses, comme Holopherne. La gloire de Dieu sembloit plus en compromis en cette derniere rencontre : En vainquant Goliat, il n'y alloit que de vaincre vn homme qui s'estimoit plus fort que toute vne armée ; mais en vainquant Holopherne, il y alloit de vaincre vn insolent, qui éleuoit Nabucodonosor au dessus de Dieu ; il preferoit son Roy au Dieu des Israëlites : Mais iusques à vn tel orgueil, qu'il ne pût souffrir qu'Achior Prince des Ammonites, luy parlat de la puissãce du Dieu d'Israël, & c'est pour cela que le mesme Achior fut attaché à vn arbre comme en derision ;

Holopherne est encore plus orgueilleux que Goliat.

Le Dieu des Israëlites plus mesprisé par Holopherne que par Goliat.

& enuoyé parmy les Israëlites, afin de voir si leur Dieu le deliureroit des mains de Nabucodonosor. Et c'est en suite pour cette mesme raison, que ceux de Bethulie consolerent ce Prince des Ammonites, comme vn deffenseur de leur Dieu : & mesme apres que Iudith eut coupé la teste d'Holopherne, Achior fut vn des premiers à qui elle la monstra pour le resiouir, & cõme pour le recompenser de ce qu'il auoit espousé le party du Dieu d'Israël, contre l'insolence d'Holopherne qui le menassoit.

SECOND RAPPORT. Dauid met sa vie en dãger; Iudith y met sa vie & son honneur chap. 2.

II. Mais ie veux que Iudith & Dauid combattent egalemẽt pour la gloire de leur Dieu, il me semble que Dauid ne risque pas tant que nostre Heroïne : il est vray qu'il met sa vie en danger, mais Iudith y met sa vie & son honneur ; & ce n'est pas vne si grande merueille, de voir vn jeune homme qui s'expose à vn combat, que de voir vne

Dame qui passe à trauers des armées entieres; & qui, toute chaste qu'elle est, emportée pourtant d'vn zele Diuin & de l'amour de la Patrie, se voit toute seule au milieu de tant d'ennemis, & se hasarde de parler à Holopherne. Circonstance si notable, que Iudith mesme assure que l'Ange du Seigneur ne la quitta point en tout son voyage, & durant toute son entrepriſe, empeschant qu'on n'attentat à son honneur : Ouy, le sainct Esprit a inspiré cette precaution à cette chaste Conquerante : Elle a fait à dessein son Apologie & en paroles expresses, parce que cette circonstance est toute extraordinaire.

III. Que s'il semble merueilleux de voir vn jeune homme comme nostre Heros, qui refuse tout secours humain, qui despouille les armes de Saul comme empeschantes & peu conuenables à vn Berger, qui se contente de la fronde

TROISIESME RAPPORT. L'vn & l'autre refusent tout secours humain.

pour vain. ére. chap. 3.

pour vn si sanglant duel; ne peut on pas dire, qu'il y a quelque chose de plus admirable en Iudith, si l'on regarde bien sa victoire? Il est vray que Dauid pour faire vn coup si hardy ne veut aucun secours; mais quelle merueille de voir Iudith, qui ne veut point qu'on se mesle de la conseiller dans vne si difficile entreprise? l'vn ne veut point le secours de la puissance des hommes, l'autre refuse l'assistance de leur sagesse: Dauid se contente du bras d'vn Berger, pour faire mieux paroistre la force de Dieu; Iudith se contente de la simplicité d'vne Vefue, pour monstrer plus à descouuert la sagesse du Ciel. Elle demande sur tout, qu'on ne luy fasse point de questions sur son procedé; & l'escriture porte, qu'on ne l'interrogea point sur la conduite d'vn si grand dessein: Dauid ne veut point des armes de Saul; Iudith ne veut point des conseils d'Ozias ny des autres Sages de Bethulie. Or il me semble plus merueilleux, de voir

L'Escriture repete par deux fois qu'on ne l'interrogea point.

que cette Dame refuse le conseil de tant de Sages, & de tant de Prestres de cette Eglise Iudaïque; que de voir Dauid qui refuse les armes de Saül, desquelles il ne se pouuoit accomoder, & qui estoiẽt empeschantes; il semble que cette Dame auoit encore plus de besoin de conseil, que l'autre de secours: & si c'est beaucoup, de voir toute vne armée qui appuye & sa gloire & son salut sur le bras d'vn jeune Berger; c'est encore quelque chose de plus estrange, de voir tant de vieillards, tant de Sages, & toute l'Eglise d'Israël appuyée sur la conduite d'vne femme.

Cette circonstance est merueilleuse.

IV. Voicy la merueille de ces deux magnanimes actions: Dauid console le peuple effrayé des brauades de Goliat; & Iudith console ceux de Bethulie durant le siege d'Holopherne: ces deux circonstances sont admirables, & tout à fait dignes d'estre comparées l'vne à l'autre. Ie ne diray point comme

QVATRIESME RAPPORT. Dauid encourage & le peuple & le Roy; Iudith encourage & le Prince Ozias

& tous les Israëlites. chap. 4.

les peuples d'Israël voyant Goliat, s'enfuyrent tous en desordre, & comme ils demeurerent effrayez à l'aspect de ce monstre: sa taille prodigieuse, ses armes espouuantables, ses menaces insolentes & souuent reiterées, firent trembler tout le monde, tous s'enfuyrent deuant luy, mais Dauid les voyant en cette consternation, tasche de les animer, & mesme s'adressant à Saül qui paroissoit tout tremblant, *que personne*, dit-il, *ne perde courage, ô Saül; quoy que ie sois le moindre de vos seruiteurs, i'iray hardiment contre le Philistin, & luy liureray le combat.* Quel prodige! vn jeune homme contre vn Geant; vn Berger tout nud contre vn Colosse armé, mais sur tout vn jeune homme qui encourage vn grand Roy, & qui remedie à vne cõsternation publique. Quoy? qui a t'il de comparable en l'action de Iudith? I'y voy portant quelque chose de plus rare, & de plus digne d'estonnement; parce que l'extremité de Be-

thulie estoit encore plus grande, que celle des Israëlites au temps de Dauid; Holopherne estoit plus à craindre que Goliat. Dauid deffend le peuple des Philistins, mais Iudith deffend les Bethuliens de l'espée des Assyriens : au premier, il n'y alloit que de l'honneur, il y auoit quelque resource ; mais en l'autre c'estoit vne pure extremité: & la ville de Bethulie effrayée & toute en larmes se vouloit rendre à l'ennemy, sans Ozias qui demanda cinq iours de terme pour attendre le secours du Ciel. Ie ne depeindray point cette extremité, ce siege deplorable, cette ville toute preste à estre saccagée, les cris & les larmes d'vn peuple qui se voit reduit à mourir de soif: on peut voir cette desolation dans la saincte Bible. Mais que fait Iudith? voyant cette consternation publique, elle ne console pas seulement le peuple, elle n'encourage pas seulement le Prince Ozias, cõme Dauid encouragea Saül; elle fait bien plus: elle

Quelle merueille de voir vne femme qui cõsole, & qui anime le Prince & les Peuples!

les corrige de leur desespoir, & les reprend aigrement d'en estre venus jusqu'au point de mettre des bornes à la Prouidence. Que s'il est merueilleux de voir vn jeune Berger, qui quitte son troupeau pour venir consoler vn Prince & son peuple; n'est-il pas aussi merueilleux, de voir vne Vefue retirée depuis trois ans & demy, qui abandonne sa solitude & ses ouurages de femme, pour venir encourager le Prince Ozias & toute l'Eglise Iudaïque; qui vient si genereusement se presenter pour la defence de la Patrie?

Elle ne console pas seulement, elle corrige.

CINQVIESME RAPPORT. Dauid auoit quelque habilude à combattre; mais Iudith, point du tout. Chap. 5.

V. Certes il me semble, que la generosité de Iudith est encore plus extraordinaire que celle de Dauid; mais sur tout si on y adjouste vn autre auantage tout à fait glorieux à nostre Heroïne; c'est que si Dauid entrepriſt de couper la teste de Goliat, ce dessein ne fut pas si digne d'estonnement que celuy de Iudith; parce que Dauid auoit

quelque

quelque sorte d'habitude à combattre; Mais Iudith n'auoit aucune preparation à vn semblable dessein. Lors que Saul vouloit diuertir Dauid de son entrepriſe, luy alleguant que Goliat estoit vn homme d'experience & accoustumé aux combats; & que luy au contraire n'estoit qu'vn enfant: Dauid respond hardiment, *qu'il estoit dés son enfance accoustumé à combattre les Ourses & les Lyons: & que ce Philistin ne luy cousteroit pas dauantage à vaincre.* Mais en Iudith, quelle preparation! elle auoit accoustumé de filer & de faire quelques ouurages de femme, elle portoit le Cilice, elle estoit sans cesse en Oraison; ieusnant, comme dit l'Escriture, tous les iours excepté les Sabats, les Neomenies, & les festes de la Maison d'Israël, voyla tout son employ. Or en tout cela, quelle disposition à combattre vn general d'armée? Il estoit plus nouueau à Iudith, d'attaquer Holopherne; qu'à Dauid, d'attaquer Go-

Dauid dés son enfance auoit cõbattu contre les Ourses & les Lyons.

liat : & par conſequent ſon entrepriſe paroiſt plus merueilleuſe ; ce deſſein eſtoit plus nouueau à Iudith, & par conſequent plus difficile & plus digne de loüange.

SIXIESME RAPPORT Tous deux ſortirent de leur bon gré, pour le bien de la patrie ; mais cela eſtoit plus glorieux à vne femme. chap 6.

VI. De cét auãtage on peut encore paſſer à vn autre qui eſt aſſez beau, & que ie vais apporter de peur d'oublier vne des plus belles circonſtances de ces deux victoires ; c'eſt que l'vn & l'autre ſe preſentent de leur bon gré à de ſi hautes entrepriſes. Or perſonne ne doute que plus vne belle action eſt faite auec liberté, plus elle eſt loüable ; & qu'il y a plus de gloire lors qu'on entreprend vn grand deſſein de ſon propre mouuement, ſans qu'on y ſoit attiré ny ſolicité, & c'eſt en quoy leur gloire eſt pareille : Dauid d'vn coſté quitte ſes troupeaux, pour ſe venir ſacrifier au ſalut de la Patrie ; elle auſſi quitte ſa retraitte & ſa ſolitude, & ſur le bruit de cette conſternation publique, ſe vient offrir pour y apporter du remede : La

resolution & la magnanimité me semble grande des deux costez, quoy que ie puisse pourtant faire voir que celle de Iudith paroit plus merueilleuse que celle de Dauid, pour les raisons que i'ay desia touchées cy-deuant, parce que Dauid auoit plus de disposition à combattre Goliat, que Iudith à attaquer Holopherne; il est touſiours plus nouueau & plus estrange, de voir vne femme qui se presente à combattre l'ennemy public, quoy qu'elle n'ait accoustumé que de filer, que de voir vn ieune homme qui se presente au combat, sur tout ayant accoustumé dés son enfance de combattre les Ourses & les Lyons, & par consequent ayant fait d'assez notables espreuues de ses forces & de son courage.

Ils se presentent tous deux, mais cela est plus rare en vne femme.

VII. Et en effet, ils se presentent tous deux bien differemment; Dauid auant que d'entreprendre de combattre Goliat, demande ce qu'on donnera à ce-

SEPTIESME RAPPORT. Dauid se propose vn salaire.

on luy promet la fille de Saül; mais Iudith, rien que la gloire de Dieu. Chap. 7.

luy qui ozera l'attaquer, & quel sera le salaire d'vn si genereux dessein ; & ce qui est fort à remarquer, c'est que quoy qu'il eust desia ouy dire que le Roy enrichiroit celuy qui se hazarderoit en vn si fascheux duel, & que mesme il luy donneroit sa fille en mariage: outre cette asseurance qu'il en auoit par le bruit commun, il en voulut vne certitude plus particuliere, il demanda encore vne fois quel salaire il pouuoit esperer ? Il n'en est pas de mesme de Iudith, elle ne se propose aucune recompense, elle ne demande point s'il y a quelque salaire proposé pour vaincre Holopherne, elle n'est en riẽ interessée, elle n'a point de motifs semblables. Ie laisse maintenant à iuger combien il est plus glorieux & plus magnanime, d'entreprendre vn grand dessein sans aucune esperance de salaire : La fille de Saül, & tant de richesses qu'on promettoit, pouuoient animer Dauid ; les beautez de Michol pouuoiẽt aussi l'encourager : Et

Dauid témoigne quelques empressemẽts pour sçauoir quel sera son salaire.

l'on sçait comme le Leandre de la fable mépriſoit les flots, & nageoit hardiment, voyant le flambeau allumé ſur la tour de ſa maiſtreſſe pour l'animer contre la tempeſte.

VIII. Iudith ne ſe propoſe que Dieu ſeul, ſoit pour ſon ſalaire, ſoit pour ſon ſecours: Et quoy que Dauid aye auſſi vne confiance toute Heroïque, il me ſemble pourtant qu'il y a quelque difference, comme nous allons voir. Il eſt vray que Dauid tout ieune qu'il eſt, mépriſe la vanité & les menaces de Goliat: Et cependant que tout vn peuple & toute vne armée s'enfuit au ſeul aſpect de ce mõſtre, noſtre ieune Heros va au deuãt, & luy liure le combat, auec vne generoſité incroyable. *Tu viens à moy, ô Philiſtin,* dit Dauid, *tout couuert d'armes; Et moy, ie ne veux t'attaquer qu'au nom du Seigneur, ce ſeul nom du Dieu des armées me ſeruira d'eſpée & de bouclier. Le Tout-puiſſant te li-*

H VICTIESME RAPPORT. Heroïque confiance en Dieu de l'vn & de l'autre; l'auantage de Iudith en cela. Chap. 7.

urera entre mes mains, & ie trancheray ta teſte à la veuë de deux armées, pour monſtrer à ta honte qu'il y a vn Dieu en Iſraël. Voilà la cõfiance de Dauid, qui eſt en effet la confiance d'vn ieune conquerant, qui repouſſe les affronts d'vn ennemy brauache & inſolent. Mais ſi Dauid glorifie Dieu en ſoldat, Iudith le glorifie en veufue : elle eſt reſoluë d'vne autre façon, mais elle ne l'eſt pas moins ; elle ne fait pas des menaces à ſon ennemy, mais des prieres à Dieu : *Priant auec larmes*, dit l'Eſcriture, *& remuant les levres dans le ſilence, elle dit en ſon cœur ; Fortifiez-moy, ô Dieu d'Iſraël, en cette heure ſi importante, où ie dois executer ce que ie n'ay eſperé de faire que par voſtre aide.* Sa confiance fut incomparable en cette derniere execution de ſon deſſein : mais elle en témoigna encore vne plus merueilleuſe à corriger le deſeſpoir & la conſternation de Bethulie. Certes ſon zele & ſes paroles ſont admirables, lors qu'elle corri-

Dauid prie Dieu en ſoldat, & Iudith en veufue.

Les Dogmes & les Harãgues de Iudith ſur ce ſujet ſont admirables.

ge & qu'elle anime tout ensemble ses concitoyens, mais en presence du Prince Ozias, & mesme de tous les Prestres & de toute l'Eglise Iudaïque : *Quelle resolution*, dit-elle, *auez-vous prise, de rendre la ville aux Assyriens dans cinq iours, si vous ne receuez du secours : Et qui estes-vous, qui osez tenter le Seigneur ? Ce n'est pas ainsi qu'on excite la misericorde de Dieu, mais bien sa colere. Vous estes bien temeraires de mettre des bornes à la Bonté infinie, & de luy assigner vn iour determiné selon vostre volonté, & non pas selon la sienne :* Elle y adjousta plusieurs autres belles remonstrances pleines de zele & d'éloquence, mais sur tout pleines des maximes les plus releuées de nostre Morale heroïque. Pour moy j'auoüe que ie ne voy rien de pareil à toutes ces belles harangues que Iudith fait en toutes ces rencontres, ie ne les ay iamais leuës sans estonnement, & sans croire que les Dames ne sçauroiēt

apprendre rien de plus beau que les genereux sentimens de cette incomparable Heroïne.

NIVIESME RAPPORT. L'vn & l'autre pour vaincre, n'employent que les propres armes de leurs ennemis; mais cela plus notable en Iudith. Chap. 9.

IX. Il ne faut pas oublier vn beau rapport que ie trouue dans nos deux Histoires; c'est que Dauid & Iudith n'employent que les propres armes de leurs ennemis pour les vaincre. Cette ressemblance est belle, & bien digne d'estre remarquée: si tost que Dauid eut terrassé ce monstre, il sauta sur ce Colosse de chair, & le foulant à deux pieds arracha son espée mesme pour le tuer, & pour luy trancher la teste: Cette mesme circonstance se rencontre dans la victoire de Iudith, mais auec quelque sorte de difference; parce que si elle employa l'espée mesme d'Holopherne pour le tuer, & pour luy coupper la teste, l'ayant premierement prise par les cheueux, comme parle l'Escriture; il faut remarquer qu'elle n'employa rien que ses propres armes pour le vaincre,

pendant

pendant que Dauid employa des pierres qu'il auoit apportées pour luy donner le coup mortel; Dauid apporta des pierres & vne fronde, mais Abra seruante de Iudith n'apporta que du pain dans son sac; elle apporta dequoy viure, & non pas de quoy combattre; & c'est en quoy l'on peut dire qu'Holopherne est deffait auec ses propres armes, encore plus particulierement que Goliat.

X. L'on me dira peut-estre que Dauid a vn auantage tres notable sur Iudith, en ce qu'il tesmoigne plus de courage, lors qu'il attaque Goliat à descouuert & sans supercherie; pendant que Iudith n'attaque Holopherne, que durant son sommeil & par surprise; ie respons qu'en cette circonstance il semble d'abord que Dauid a l'auantage; mais qu'à bien examiner toutes choses, Iudith tesmoigne pour le moins autant de resolution & de courage; & DIXIESME RAPPORT. Leur hardiesse & leur conduite cõparées. chap. 10. Elle deuoit vser de ce stratageme.

que quand elle luy cederoit en courage, au moins elle le surpasse en conduite & en adresse ; Voyons ces deux circonstances nettement ; quant à la premiere, il me semble que s'il y a plus de courage, là où il y a plus de peril à vaincre, & où il y a de plus grands sujets de craindre au Sage ; certes Iudith tesmoigne plus de magnanimité : parce que quand Dauid eut craint de perdre la victoire, cette crainte ne pouuoit pas estre si extreme ; ce luy estoit tousiours vn grand honneur, d'auoir osé liurer le combat à vn si redoutable ennemy : & puis il n'y auoit qu'vn coup à faire ; les deux armées estoient d'acord, que de cet important duel, dependoit le gain ou la perte de la victoire. Tellement qu'aussi-tost que ce monstrueux Philistin tomba par terre, toute l'armée s'enfuit ; en vn mot si Dauid eut sujet de craindre ce fut vne crainte plus courte que celle de Iudith ; parce qu'il ne suffisoit pas qu'elle tuât Holopherne, ou

Dauid n'auoit qu'vn coup à faire ; mais Iudith a plusieurs choses à demesler.

qu'elle luy coupaſt la teſte; apres qu'elle eut fait ce coup ſi hardy, l'on pouuoit dire qu'elle auoit fait autant que Dauid; mais il fallut qu'elle fit bien dauantage, il fallut paſſer au trauers d'vne armée auec cette meſme teſte, & par conſequent eſtre long-temps en crainte d'eſtre ſurpriſe. Voila comme ſa crainte dura plus long-temps; & pour l'autre circonſtance qui regarde la conduite & la ſageſſe, il n'y a point de doute, que quand elle cederoit à Dauid en courage, elle le ſurpaſſe en conduite & en adreſſe: parce que ce ne fut pas aſſez qu'elle coupaſt la teſte de cet ennemy; il fallut encore qu'elle la fit attacher ſur les murailles de la ville; pour eſpouenter l'armée des Aſſyriens à l'aſpect de cette teſte ſanglante: il fallut qu'elle donnaſt encore le moyen à ſes Citoyens, d'acheuer vne ſi belle victoire, pendant que Dauid n'eut beſoin d'autre adreſſe que de terraſſer ce grand Philiſtin; ſi toſt qu'il fut abas, la victoi-

re fut gaignée & les ennemis defaits; il n'eut pas besoin de tant de conduite, il n'eut pas tant de difficultez, ny tant d'obstacles à surmonter: & puis, ce qui diminuoit la crainte de Dauid & qui l'animoit tout à fait, c'est qu'il estoit regardé de l'armée des Israëlites qui l'incitoient à bien faire; ie diray plus l'aspect mesme de l'armée des Philistins luy redoubla le courage, voyant des deux costez vne attention nompareille pour voir la fin de leur duel: pour mieux se representer ce combat il ne faut que s'imaginer celuy des Horaces & des Curiaces, qui sont regardez de deux armées, & qui sont animez des deux costez, soit qu'ils regardēt les leurs qui les exhortent, ou qu'ils tournent la veuë sur les ennemys qu'ils doiuent vaincre, Iudith n'a pas cet auantage pour s'animer; tout son ouurage se fait dans le silence, & dans les tenebres; elle ne voit que des objets qui la peuuent espouuenter de toutes parts.

Dauid est animé par ses spectateurs; Iudith doit estre espouuentée dans les tenebres, dans la nuit & le silence.

XI. Voila pour ce qui regarde leur courage & leur combat ; mais pour ce qui eſt des applaudiſſemens & des aclamations qu'ils en receurent, il eſt tout euident que le triomphe de Iudith fut plus entier & moins troublé que celuy de Dauid, qui veritablement eut beaucoup de gloire, de ſe voir preferé à Saül meſme par les filles d'Iſraël, qui chantoient ſes loüanges auec tant de reſjoüiſſance. Mais c'eſt vn triomphe tout tragique, c'eſt le ſujet de ſes trauaux, parce que c'eſt le ſujet de la colere & de l'enuie de Saül, qui tout enragé de ſes applaudiſſemens, l'accuſe d'attentat, & dit tout haut, *Que luy manque-t'il maintenant, que mon Sceptre & ma Couronne ?* Le triomphe de Iudith eſt plus heureux, ſa victoire n'a point de ſuites ſi faſcheuſes : perſonne n'y porte enuie, & iamais loüanges ne furent plus vniuerſelles. Ce ne ſont que benedictions de tous coſtez ; & ſur tout Achior tout rauy de voir le Dieu des Iſraë-

VN ZIESME RAPPORT. Leur triõphe comparé ; grãd auantage de Iudith. chap. 11.

Le triomphe de Iudith est bien plus heureux; il n'est point troublé ny enuié comme celuy de Dauid

lites vengé de l'insolence des Assyriens, ne vit pas si tost Iudith victorieuse, & la teste d'Holopherne en sa main qu'il tomba par terre & admira nostre Conquerante; & puis reuenu de son estonnement, prononça ses parolles à sa gloire; *Sois tu benite à iamais dans tous les tabernacles de Iacob, puis que parmy toutes les Nations qui entendront parler de ton nom, le Dieu d'Israël sera glorifié magnifiquement par ton genereux dessein.* Mais voicy encore quelque chose de plus grand & de plus pompeux pour la gloire de Iudith, le seul tesmoignage de Vagao suffit pour releuer la gloire de son triomphe; *Vne femme Israëlite*, dit-il, *a fait confusion dans la maison du Roy Nabuchodonosor*, ce seul tesmoignage acheue son Panegyrique; c'est vn des ennemis qui publie la gloire de son triomphe, publiant tout haut que c'est le bras d'vne femme qui terrassa la grandeur de Nabuchodonosor: Ce Vagao

sert comme de Heraut pour proclamer son triomphe. Il est vray que c'est beaucoup d'entendre les filles d'Israël, qui chantent auec tant de joye *que si Saül en a vaincu mille, Dauid en a vaincu dix mille*; mais c'est bien plus d'entendre de la bouche d'vn ennemy mesme qui crie tout haut, qu'vne femme a défait vne si puissante armée, & abbatu le fast d'vn si grãd Roy que Nabuchodonosor: Cette circonstance est tout à fait glorieuse, & il n'y en a point de semblable au triomphe de Dauid, ce n'est point encore assez; toute l'Eglise d'Israël s'assemble au bruit de cette victoire: Ioachim mesme souuerain Pontife vient de Hierusalem en Bethulie accompagné de tous ses Prestres pour voir Iudith: & comme elle alla au deuant d'eux, tous d'vne voix comme luy dirent; *Tu es la gloire de Hierusalem, tu es la joye d'Israël, tu es tout l'honneur de la Nation, parce que tu as agy virilement, & que ton cœur a esté fortifié, t'e-*

Ses ennemis sont les Heraults de sa gloire.

Quel spectacle de voir le grand Prestre, & toute l'Eglise Iudaïque, venir au deuãt d'vne femme, chanter ses loüanges de la sorte!

stant rendue & vaillante & chaste tout ensemble, la main du Seigneur t'ayant assisté pour acheuer heureusement vn si grand dessein : Qu'y a t'il de pareil, au triomphe de Dauid ? mais l'on peut encore dire plus ; tout le peuple vient adorer en Hierusalem, pour reconnoistre cette victoire ; & tout ce mesme peuple estoit joyeux de la joye des Saints, mais d'vne joye si vnique qu'on en fit la feste durant trois mois. Dauid reçoit-il des acclamations semblables, luy fait on des festes si longues & si solemnelles, puis que la feste de cette victoire de Iudith est mise par les Hebreux au nombre de si ours Saincts ?

Dovsiesme rapport. Le fruict de leurs combats, comparé : laquelle

XII. Il est donc certain que l'acclamation qu'on rendit à Iudith, fut plus grande & plus heureuse que celle qu'on rendit à Dauid : mais pour aller iusques à la source, & pour acheuer cette comparaison par vn des endroits les plus importans, il faut voir si en effet l'action

l'action de Iudith meritoit plus d'applaudiſſement que celle de Dauid ; il faut comparer le fruit de ces deux victoires, & conſiderer en quoy elles eſtoient plus vtiles & plus neceſſaires. Or qui ne voit que le peuple ſe trouua reduit en vne plus grande extremité, eſtant attaqué par les Aſſyriens au tẽps de Iudith, qu'eſtant attaqué par les Philiſtins au temps de Dauid ; l'extremité de Bethulie eſtoit ſans pareille. D'où il s'enſuit que la victoire de Iudith eſtoit encore plus neceſſaire que celle de Dauid, pour pluſieurs belles circonſtances, qu'on ſe peut aiſement imaginer. Mais outre ce fruit, en voicy encore vn fort ſignalé, c'eſt qu'apres la deffaite des Aſſyriens, il ne ſe trouua perſonne qui oſaſt attaquer les Iſraëlites. Le peuple fut paiſible non ſeulement durant la vie de Iudith, mais long-temps apres ſa mort, ſa victoire oſta le cœur aux ennemis, & leur fit mettre les armes bas, apres vne deffaite ſi ſanglan-

de cet deux victoires plus vtile au peuple de Dieu. Chap. 12.

La victoire de Iudith arreſta tout court les ennemis, & fut ſuiuie d'vne longue paix.

te : Dauid n'eut pas cet auantage apres sa victoire, les Philistins recommencerent encore la guerre : Le triomphe de Dauid ne fut pas suiuy d'vne si longue tranquilité & d'vne paix si ferme. Et quand la victoire de Iudith ne seroit pas suiuie de tant de glorieux effets, en voicy vn seul qui suffit pour la rendre plus memorable que celle de Dauid : c'est qu'Achior Prince des Ammonites se conuertit à l'aspect de tant de merueilles, que Dieu fist par la main de cette vaillante Dame : Achior ayant veu cette victoire, quitta la Gentilité, fut circoncis, se rendit tout à fait Israëlite, & auec luy toute sa famille & toute sa race fit le mesme changement & la mesme conuersion.

Fruit merueilleux de la victoire de Iudith, la conuersiõ d'Achior Prince des Ammonites auec toute sa famille & ses parens.

XIII. Que diront les hommes apres cet exemple ? oseront-ils encore soustenir opiniastrement que les femmes ne fassent pas de grandes choses, ou qu'elles ne soient pas capables de faire reuſ-

sir de grands desseins ? Mais c'est assez parlé pour leur gloire, venons à leur instruction ; considerons les plus beaux endroits de ces deux Histoires que nous auons comparées, pour en tirer le fruit de nostre Morale heroïque.

REFLEXIONS MORALES, sur la comparaison de Iudith auec Dauid.

RARE VEFVAGE.

Belle preparation à dompter les Monstres ; Quels sont les vrays preparatifs aux grands desseins.

CHAPITRE I.

Lâcheté de l'esprit humain.

I. QVE la vertu de Iudith nous montre nettement vn des plus notables defauts du genre humain ! Tout le monde se propose de grands desseins, & des fins assez releuées, mais peu s'appliquent aux moyens necessaires pour y paruenir. La santé nous semble belle, mais l'amertume des medicamens nous ef-

fraye; le recit de la victoire nous transporte, mais nous auons horreur du combat. Et c'est ainsi, dit le Sage, *Que le paresseux veut & ne veut point en mesme temps*: L'honneur & la gloire qui suiuent les grandes actions, ont des charmes pour luy exciter la volonté, mais la difficulté des moyens le refroidit: à proprement parler, ce ne sont que de vains souhaits, & non pas de fortes resolutions: son plus haut essor n'est qu'vn vol d'Austruche; il estend les aisles, mais pourtant il ne vole point: ou s'il vole quelque peu, la pesanteur du corps le rabaisse au mesme temps; les plaisirs des sens seruant de contrepoix aux essans & aux efforts de l'esprit. Que ces lâches ames sont esloignées de la Morale heroïque! *Au Liure des Proverbes. Chap. 13.*

II. Et qui est-ce qui ne se sent point ému, lors qu'on parle de la victoire de Iudith, lors qu'on raconte tant d'ap-

plaudiſſemens & d'acclamations publiques, & qu'on la dépeint au milieu de cette ville, enuironnée de tant de peuples, qui l'appellent leur liberatrice, qui la reçoiuent en triomphe, & luy donnent mille benedictions: Ie m'aſſeure qu'au ſeul recit de ſes victoires, toutes les Dames ſont conquerantes dans leur ame, toutes voudroient luy reſſembler, toutes voudroient iouyr de ſa gloire; mais voicy le rabat-joye. Et quoy, eſt-ce aſſez de ces premieres eſmotions, & de ces tranſports? Non ſans doute, ce n'eſt rien d'eſtre touchez de ſa gloire, ſi nous n'en venons iuſques aux effets pour la meriter: tous ces ſouhaits ne ſont que des auortons.

III. Et quels ont eſté, dira quelqu'vn, les preparatifs de cette grande action? Que doit faire vne Veufue, ou vne femme qui ſe veut rendre heroïque, pour imiter cette Heroïne? Certes voicy où eſt la difficulté: Pour cou-

per la teſte de ce Monſtre, & faire vn coup ſi important, il y auoit trois ans & demy que Iudith eſtoit retirée en vne chambre particuliere, où elle demeuroit renfermée auec ſes ſeruantes, ſans ſouffrir iamais de viſites. Pour mieux amortir ſes ſens, qui peut eſtre l'euſſent trahie en la preſence d'vn Prince ſi éperduëment amoureux d'elle, elle auoit touſiours porté le cilice ſur ſa chair, comme parle l'Eſcriture. Enfin, pour rendre l'eſprit plus vigoureux & plus abſolu ſur les mouuemens de la partie inferieure, elle ieuſnoit tous les iours de ſa vie, excepté le iour du Sabat, & des Neomenies, & les Feſtes de la Maiſon d'Iſraël. Voyla les preparatifs de Iudith, pour vne ſi grande action: Elle ſçait dompter les Monſtres, mais elle n'apprend pas cét art de vaincre, au milieu des delices de la Cour, ny au bal, ny aux promenades. Ie ne ſçay s'il y a beaucoup de Veufuages ſẽblables au ſiẽ; les Veufues Chre-

Ces grandes victoires coûtẽt bien cher: Preparatifs bien rudes aux Coquettes.

Libertinage de plusieurs veufues.

stiennes ne sont pas maintenant si reformées, ny si austeres en leur vie: vne iuifue leur deuroit faire grand honte; elles sont bien loin du cilice, du ieusne, de la retraitte, & des mortifications de Iudith: mais aussi n'en voit-on gueres qui soient comme elle, la gloire & le salut de leur Patrie. Et pleust à Dieu que le veufuage de Iudith peût au moins seruir à reformer vn peu quelques-vnes de nos veufues coquettes, qui viuent comme émancipées apres la mort de leurs maris, & qui ne se contentent pas d'auoir trop de ioye dans l'ame pour de telles pertes, mais qui n'ont pas mesme assez de prudence pour dissimuler quelque temps leur effronterie & leur humeur libertine.

TROIS CHOSES MALAISEES à assembler en vn degré éminent: la Beauté, la Chasteté, & la Reputation.

Les femmes, & sur tout les veufues, ne sçauroient auoir trop de precaution pour leur Renommée.

CHAPITRE II.

LA Beauté, la Chasteté, & la Reputation; sont trois choses assez difficiles à vnir ensemble; parce que la Beauté est bien-souuent le piege de la Chasteté; les admirateurs de l'vne sont les persecuteurs de l'autre: & puis la Chasteté quelquesfois pour se deffendre, est contrainte de se faire des ennemis; ceux qu'on a refusez médisent d'ordinaire pour se venger: tellement que c'est qua-

Quel spectacle de voir le grand Prestre, & toute l'Eglise Iudaïque, venir au deuãt d'vne femme, chanter ses loüanges de la sorte!

stant renduë & vaillante & chaste tout ensemble, la main du Seigneur t'ayant assisté pour acheuer heureusement vn si grand dessein : Qu'y a t'il de pareil, au triomphe de Dauid ? mais l'on peut encore dire plus; tout le peuple vient adorer en Hierusalem, pour reconnoistre cette victoire; & tout ce mesme peuple estoit joyeux de la joye des Saints, mais d'vne joye si vnique qu'on en fit la feste durant trois mois. Dauid reçoit-il des acclamations semblables, luy fait on des festes si longues & si solemnelles, puis que la feste de cette victoire de Iudith est mise par les Hebreux au nombre des iours Saincts?

DOVBLE RAPPORT. Le fruict de leurs combats, comparé: laquelle

XII. Il est donc certain que l'acclamation qu'on rendit à Iudith, fut plus grande & plus heureuse que celle qu'on rendit à Dauid : mais pour aller iusques à la source, & pour acheuer cette comparaison par vn des endroits les plus importans, il faut voir si en effet l'action

l'action de Iudith meritoit plus d'applaudiſſement que celle de Dauid ; il faut comparer le fruit de ces deux victoires, & conſiderer en quoy elles eſtoient plus vtiles & plus neceſſaires. Or qui ne voit que le peuple ſe trouua reduit en vne plus grande extremité, eſtant attaqué par les Aſſyriens au tẽps de Iudith, qu'eſtant attaqué par les Philiſtins au temps de Dauid ; l'extremité de Bethulie eſtoit ſans pareille. D'où il s'enſuit que la victoire de Iudith eſtoit encore plus neceſſaire que celle de Dauid, pour pluſieurs belles circonſtances, qu'on ſe peut aiſement imaginer. Mais outre ce fruit, en voicy encore vn fort ſignalé, c'eſt qu'apres la deffaite des Aſſyriens, il ne ſe trouua perſonne qui oſaſt attaquer les Iſraëlites. Le peuple fut paiſible non ſeulement durant la vie de Iudith, mais long-temps apres ſa mort, ſa victoire oſta le cœur aux ennemis, & leur fit mettre les armes bas, apres vne deffaite ſi ſanglan-

De ces deux victoires plus vtile au peuple de Dieu. Chap. 12.

La victoire de Iudith arreſta tout court les ennemis, & fut ſuiuie d'vne longue paix.

te : Dauid n'eut pas cet auantage apres sa victoire. les Philistins recommencerent encore la guerre : Le triomphe de Dauid ne fut pas suiuy d'vne si longue tranquilité & d'vne paix si ferme. Et quand la victoire de Iudith ne seroit pas suiuie de tant de glorieux effets, en voicy vn seul qui suffit pour la rendre plus memorable que celle de Dauid: c'est qu'Achior Prince des Ammonites se conuertit à l'aspect de tant de merueilles, que Dieu fist par la main de cette vaillante Dame : Achior ayant veu cette victoire, quitta la Gentilité, fut circoncis, se rendit tout à fait Israëlite, & auec luy toute sa famille & toute sa race fit le mesme changement & la mesme conuersion.

Fruit merueilleux de la victoire de Iudith, la conuersiõ d'Achior Prince des Ammonites auec toute sa famille & ses parens.

XIII. Que diront les hommes apres cet exemple? oseront-ils encore soustenir opiniastrement que les femmes ne fassent pas de grandes choses, ou qu'elles ne soient pas capables de faire reus-

sir de grands desseins ? Mais c'est assez parlé pour leur gloire, venons à leur instruction ; considerons les plus beaux endroits de ces deux Histoires que nous auons comparées, pour en tirer le fruit de nostre Morale heroïque.

REFLEXIONS MORALES, sur la comparaison de Iudith auec Dauid.

RARE VEFVAGE.

Belle preparation à dompter les Monstres; Quels sont les vrays preparatifs aux grands desseins.

CHAPITRE I.

Lâcheté de l'esprit humain.

IL VE la vertu de Iudith nous montre nettement vn des plus notables defauts du genre humain! Tout le monde se propose de grands desseins, & des fins assez releuées, mais peu s'appliquent aux moyens necessaires pour y paruenir. La santé nous semble belle, mais l'amertume des medicamens nous ef-

fraye; le recit de la victoire nous transporte, mais nous auons horreur du combat. Et c'est ainsi, dit le Sage, *Que le paresseux veut & ne veut point en mesme temps*: L'honneur & la gloire qui suiuent les grandes actions, ont des charmes pour luy exciter la volonté, mais la difficulté des moyens le refroidit: à proprement parler, ce ne sont que de vains souhaits, & non pas de fortes resolutions: son plus haut essor n'est qu'vn vol d'Austruche; il estend les aisles, mais pourtant il ne vole point: ou s'il vole quelque peu, la pesanteur du corps le rabaisse au mesme temps; les plaisirs des sens seruant de contrepoix aux eslans & aux efforts de l'esprit. Que ces lâches ames sont esloignées de la Morale heroïque! *Au Liure des Prouerbes. Chap. 13.*

II. Et qui est-ce qui ne se sent point émeu, lors qu'on parle de la victoire de Iudith, lors qu'on raconte tant d'ap-

plaudiſſemens & d'acclamations publiques, & qu'on la dépeint au milieu de cette ville, enuironnée de tant de peuples, qui l'appellent leur liberatrice, qui la reçoiuent en triomphe, & luy donnent mille benedictions : Ie m'aſſeure qu'au ſeul recit de ſes victoires, toutes les Dames ſont conquerantes dans leur ame, toutes voudroient luy reſſembler, toutes voudroient iouyr de ſa gloire ; mais voicy le rabat-joye. Et quoy, eſt-ce aſſez de ces premieres emotions, & de ces tranſports? Non ſans doute, ce n'eſt rien d'eſtre touchez de ſa gloire, ſi nous n'en venons iuſques aux effets pour la meriter : tous ces ſouhaits ne ſont que des auortons.

III. Et quels ont eſté, dira quelqu'vn, les preparatifs de cette grande action? Que doit faire vne Veufue, ou vne femme qui ſe veut rendre heroïque, pour imiter cette Heroïne? Certes voicy où eſt la difficulté : Pour cou-

per la teſte de ce Monſtre, & faire vn coup ſi important, il y auoit trois ans & demy que Iudith eſtoit retirée en vne chambre particuliere, où elle demeuroit renfermée auec ſes ſeruantes, ſans ſouffrir iamais de viſites. Pour mieux amortir ſes ſens, qui peut eſtre l'euſſent trahie en la preſence d'vn Prince ſi éperduëment amoureux d'elle, elle auoit touſiours porté le cilice ſur ſa chair, comme parle l'Eſcriture. Enfin, pour rendre l'eſprit plus vigoureux & plus abſolu ſur les mouuemens de la partie inferieure, elle ieuſnoit tous les iours de ſa vie, excepté le iour du Sabat, & des Neomenies, & les Feſtes de la Maiſon d'Iſraël. Voyla les preparatifs de Iudith, pour vne ſi grande action: Elle ſçait dompter les Monſtres, mais elle n'apprend pas cét art de vaincre, au milieu des delices de la Cour, ny au bal, ny aux promenades. Ie ne ſçay s'il y a beaucoup de Veufuages ſemblables au ſien; les Veufues Chre-

Ces grandes victoires coûtent bien cher: Preparatifs bien rudes aux Coquettes.

TROIS CHOSES MALAISEES à assembler en vn degré éminent: la Beauté, la Chasteté, & la Reputation.

Les femmes, & sur tout les veufues, ne sçauroient auoir trop de precaution pour leur Renommée.

CHAPITRE II.

LA Beauté, la Chasteté, & la Reputation, sont trois choses assez difficiles à vnir ensemble; parce que la Beauté est bien-souuent le piege de la Chasteté; les admirateurs de l'vne sont les persecuteurs de l'autre: & puis la Chasteté quelquesfois pour se deffendre, est contrainte de se faire des ennemis; ceux qu'on a refusez médisent d'ordinaire pour se venger: tellement que c'est quasi

si vn prodige de trouuer ces trois beaux auantages bien vnis, & au mesme degré qu'on les rencontre en Iudith. Pour sa Beauté, le S. Esprit mesme l'a loüée, & toute la Cour d Holopherne la iugea incomparable: Pour sa Chasteté, elle n'auoit garde d'estre en danger de la perdre, Dieu luy ayant donné pour protecteur, vn Ange qui pouuoit exterminer l'armée des Assyriens, aussi bien qu'vn autre Ange extermina celle de Sennacherib. Et enfin pour la Reputation, iamais veufuage ne fut plus exempt de médisance, personne n'auoit iamais dit le moindre mot contre son honneur.

Trois belles qualitez d'vne Heroïne.

II. Mais comment est-ce que Iudith entretient si parfaitement ces trois choses, & sur tout sa reputation? Certes ce n'est pas sans peine & sans soin; ce n'est pas sans vne grande precaution, & biẽ digne d'estre imitée: elle dit que l'Ange du Seigneur l'a accompagnée

en toutes ses démarches, durant qu'elle estoit au milieu de ses ennemis. Et pourquoy cette precaution ? Quelle mauuaise opinion eut-on pû auoir d'vne veufue qui auoit obserué vne si rigoureuse solitude trois ans & demy, qui ne faisoit que ieusner, porter le cilice, & qui ne donnoit rien à ses sens ? Voicy à mon auis le raisonnement de cette Heroïne. Peut-estre que quelques-vns eussent trouué estrange qu'vne femme seule auec vne simple seruante, eust ainsi trauersé l'armée des ennemis, & parlé en particulier auec Holopherne, qui pouuoit vser de violence. Pour détourner ce sentiment, & remedier à ce soupçon, elle a voulu qu'on ait inseré dans son Histoire, la compagnie & la protection de l'Ange du Seigneur, qui la suiuit pas à pas, & ne l'abandonna iamais en toute son entreprise. Cette belle precaution de Iudith montre aux Dames cõme elles doiuent estre touſiours en allarme pour leur Re-

Le soin que doit auoir vne femme Heroïque de sa Reputation.

putation, & que la Femme Heroïque ne doit laisser aucun sujet de parler d'elle mal à propos, ny mesme d'en auoir le moindre soupçon : c'est à quoy elles ne peuuent employer trop de circonspection & de prudence.

S'il se peut, ne laisser pas le moindre sujet de médire.

FVYR LES OCCASIONS de pecher.

Iudith en cela plus heureuse que Dauid.

CHAPITRE III.

I. IL s'en trouue encore en assez grand nombre qui sçauent dompter les Monstres comme Dauid, mais peu sçauent dompter leurs passions comme Iudith; Dauid succombe aux attraits de Bersabée, apres auoir resisté à la force de Goliat: mais l'exemple de nostre Heroine est plus digne d'imitation, elle auoit dompté ses sens, auant que de dompter Holopherne: elle fuit toutes les occasions de pecher, iusques aux moindres; mais Dauid se relâche, & cede à sa passion, apres n'auoir point cedé

Vaincre ses passions, est le degré le plus Heroïque.

Au Liure 2. des Roys. Chap. 11.

ny aux Philistins, ny à Saül : Voicy comment.

HOce Roy, quoy que pieux & vaillant, est surpris à l'aspect d'vne beauté, & ne se peut défendre des charmes de Bethsabée : Mais pourquoy, d'où vient ce malheur ? C'est qu'il n'estoit pas occupé : au lieu d'estre à la teste de son armée, pour dompter Ammon, en la saison que les autres Roys sont employez à combattre, il se promene dans son Palais, & iouït d'vn repos qui luy fut fatal, & qui luy donna l'occasion de commettre vn Adultere. Au contraire, nous voyons que Judith ne succombe iamais dans les plus dangereuses occasions, elle passe glorieusement au milieu des ennemis sans estre touchée, ny de leurs louanges, ny de leurs promesses. Or d'où vient qu'elle ne succombe pas comme Dauid ? Pourquoy sçait-elle mieux resister aux tentations ? Il me semble qu'en voicy la cause. C'est que

Iudith fuit mieux les occasions de pecher que Dauid.

cette Heroïne ne se relâcha iamais, elle ne s'amusa pas à iouyr des delices de la paix, comme Dauid apres la fin des persecutions de Saül ; elle est tousiours occupée, & fuit les occasions de voir ou d'estre veuë: elle est tousiours armée du cilice, & des mortifications, & renfermée en sa solitude comme dans vne forteresse imprenable, elle prie & elle veille sans cesse. Voyla comme elle est tousiours en allarme, & comme elle sçait fuyr toutes occasions du vice.

III. Mais si nous deuons esuiter la chûte de Dauid, son repentir au moins est digne d'estre imité: Apres vne si notable faute, il a vne crainte merueilleuse de retomber dans les occasiõs de faillir: il ne demande pas seulement à Dieu qu'il le détourne de l'iniquité, mais mesme qu'il le *détourne de la voye d'iniquité*. Que ce chemin est dangereux, & qu'il y en a peu qui retournent sur leurs pas, & qui n'acheuent point

Beau mot de Dauid, *au Psaume* 118.

cette fatale carriere, depuis qu'ils y sont vne fois entrez. Que si l'on me presse, & qu'on desire sçauoir de moy les vrays moyens de bien fuyr toutes les occasions d'offenser Dieu : Ie réponds que ie ne sçache rien de si puissant que l'exemple de Iudith, c'est assez d'imiter vn si beau modelle : & s'il m'est permis d'y adiouster quelque reflexion, ie diray qu'il n'y a point de Dames qui ne conseruassent leur innocẽce, si elles prenoient autant de peine à fuyr les occasions de pecher, comme elles en prennent à fuyr celles d'estre malades : il suffiroit qu'elles prissent autãt de peine pour l'vn que pour l'autre. Elles ne peuuent pas refuser cette regle, le salut est encore plus precieux que la santé : & c'est leur demander peu que leur demãder seulement autant de soin pour conseruer leur vertu, comme pour conseruer leur visage ; & autant de precaution pour fuyr les occasions de deuenir vitieuses, que pour fuyr celles de deuenir

Qu'elles ayent seulemẽt autant de soin de la conscience, que du visage.

mir laides ou desagreables. Ie m'asseure que nous aurions bien vn plus grand nombre de Femmes Heroiques que nous n'en auons, si elles employoient autant de temps & d'argent à augmenter leurs vertus, & cultiuer leur Morale, qu'elles en employent à augmenter leur embompoint, & leurs attraits naturels.

PRESENS EMPOISONNEZ.

Iudith ne veut rien prendre des mains d'Holopherne, au ſi n'eſt-elle pas priſe.

CHAPITRE IV.

I. QVE les dons & les preſens ont de force! Toutes ſortes de perſonnes en ſont charmées: les petits eſprits en ſont enchantez, par vn motif d'intereſt; & les plus grands meſme, par vn motif ou vn pretexte de reconnoiſſance. Ce ſont chaiſnes qui arreſtent les plus fortes ames, & qui captiuent les Dieux auſſi bien comme les Hommes, pour parler auec le Poëte. Ie diray bien plus; Dieu meſme ſemble ſe lier les mains, quand il reçoit des preſens de la main des Hommes: & ce fut

Les preſens ſont des chaiſnes qui captiuent tout.

vn raisonnement digne d'vne Femme Heroïque, que celuy de la Mere de Sanson, lors qu'elle consola son Mary, sur la crainte qu'il auoit de mourir, apres auoir osé regarder le Seigneur: *S'il nous eust voulu tuer*, dit-elle, *il n'eust pas pris, comme il a fait, l'holocauste de nos mains.* *Au Liure des Iuges. Chap. 13.*

II. La Morale de Iudith est merueilleuse en cette rencontre, comme elle a dessein de se deffendre de toutes les attaques d'Holopherne, aussi elle y apporte vn bon remede: Elle ne prend rien du tout de ses mains, quoy que l'Escriture porte qu'il la mist dans vn lieu où estoient tous ses tresors. Cette abondance ne la tenta point, & toutes les offres qu'on luy fist des mets les plus delicieux de ce Prince furent superfluës: elle ne voulut rien manger que de ce qu'elle auoit apporté. Et en effet, quel besoin auoit Iudith de la table & des banquets de ce Prince, puis qu'il *Liure de Iudith Chap. 12.*

luy suffisoit pour viure d'auoir du pain & de l'eau ? Le vray moyen de viure dans l'independance, c'est de viure dans l'abstinence ; & pour n'auoir besoin de rien, il ne faut que s'accoustumer comme Iudith, à viure de peu. Les femmes voluptueuses, ou somptueuses ne peuuent pas estre si libres, elles s'engagent insensiblement à donner du leur, quand elles s'engagent, comme elles font, à receuoir de la main d'autruy pour entretenir leur luxe. Aussi faut-il bien remarquer, que nostre Heroïne ne veut rien receuoir, de celuy à qui elle est resoluë de refuser tout : Le dessein de ne rien prendre, & celuy de ne rien accorder, sont inseparables. Et *si elle ne se fait abstenuë de sa table, elle eust eu de la peine à s'abstenir de son lict*, dit Sainct Ambroise. Mais, dira-t'on, y a-t'il tant de mal à receuoir de petits presens ? ie n'ay rien à respondre à cela, sinõ que les presens estans des chaisnes comme i'ay dit, il faut fuir iusques aux

De Iudith au Liure des Vefues. Chap. 12.

S. Ambr. au Liure des Vefues.

moindres pour estre plus libre, ou autrement on se rend à l'ennemy par vn principe de reconnoissance: & quand mesme on auroit encore assez de cœur pour s'en deffendre, c'est toûjours auec plus de honte & plus de peine. Les esclaues qui s'enfuyent auec leurs menottes & leurs liens, ne courent iamais si viste que ceux qui s'enfuyent tous nuds & tous deschargez.

Ces petits presens diminuent toûjours la liberté.

III. La Femme Heroïque doit faire quelque chose de plus; elle ne doit pas seulement refuser les presens, elle doit aussi fermer l'oreille aux promesses, autant qu'elle peut; parce que les promesses mesmes sont infectées & empoisonnées: là voix de celuy qui promet a ie ne sçay quoy qui charme, comme la voix du pippeur qui enchante les serpens. C'est à quoy il faut boucher l'oreille, de peur du danger d'Eue qui succomba, & qui pecha mal-heureusement, pour auoir pris plaisir à oüir les

La Femme Heroïque doit aussi resister iusques à ce point.

promesses du Demon : Quand on se plaist tant à l'entretien de ceux qui promettent, il est à craindre que la fin de ces dialogues ne soit funeste: Et ie crains bien qu'il n'en arriue encore vn autre mal-heur, c'est que comme Eue ayant receu le present des mains de son ennemy, le fit en suitte agréer à Adam ; aussi les Dames qui reçoiuent volontiers, ne fassent en suitte agréer cette façon de viure à leurs maris. C'est le plus grand mal de tous, & Dieu veuille que ce ne soit pas le peché originel de plusieurs femmes.

LE VRAY ANTIDOTE des Coquettes, en Iudith.

Du soin innocent de la beauté & des habits: La fin de Iudith, apposée à celle de Iesabel, & des filles de Syon.

CHAPITRE V.

1. VOicy vn spectacle tout nouueau, & vne dispense apparente, pour les mondaines & les somptueuses. Quoy que l'Escriture deffende aux veufues en plusieurs endroits les ornemens superflus, en voicy pourtant vne à qui Dieu permet de se parer, de se lauer, & de se poudrer innocemment; elle vse de parfums & de senteurs, elle prend des bracelets les plus pretieux, & des

Dieu benit les attraits de Iudith, & les augmente.

pendans d'oreilles les plus rares, elle se sert de toutes sortes d'affiquets; & ce qui est de plus estrange, Dieu benit tout cét art & toutes ces parures, & iette mesme vn nouuel éclat sur son visage, & augmente ses charmes & ses attraits. Quoy! ne semble-t'il pas que Iudith serue d'excuse & d'apologie aux affetées, & que Dieu authorise les soins superflus de tant de coquettes? Non certes, l'exemple de Iudith bien entendu ne sert qu'à les condamner plus rigoureusement; il faudroit bien qu'elles renonçassent toutes aux ornemens & aux parures, si elles ne se paroient que pour la mesme fin que Iudith, elles ont bien vn autre but & d'autres pretentions. Mais puis qu'en cét endroit la matiere m'oblige de parler de la fin, qu'vne femme vertueuse se peut proposer en se parant, sur l'exemple de nostre Heroïne, i'apporteray l'opinion de Sainct Ambroise, qui dit, *Qu'elle prist encore ses ornemens comme pour plaire à son mary Manasse,*

S. Ambr. au Liure des Veufues.

Manasses, quoy qu'il fust dans le tombeau; parce qu'elle tenoit pour indubitable, qu'elle luy plairoit en deliurãt la Patrie; ou bien, ajouste-t'il, elle se pouuoit parer pour plaire à Dieu comme à son Espoux plus particulier, de qui elle deffendoit la gloire en surprenant Holopherne par ses charmes: Sur cette regle, les Dames voyent quelle peut estre la fin qu'elles se doiuent proposer dans le de leurs visages & de leurs habits.

II. Que si la raison & l'authorité des grands Personnages ne peut rien pour reformer tant de vaines somptuositez, qu'au moins la fin tragique de celles qui ont abusé de leur beauté les épouuente: Si la fin glorieuse de Iudith ne les peut animer au bien, & les rendre plus modestes, que la fin tragique de Iesabel les effraye & les retienne. Cette Reyne somptueuse & voluptueuse, qui ne se lassa iamais de se farder, & qui deshonoroit sa vieillesse par tant de vains

Dieu permet que ces vieilles affetées soient ridicules.

Au Liure 4. de nostre Chap. 9.

ornemens, à la fin fut precipitée par vne fenestre, & abandonnée aux chiēs, qui la déchirent à la veuë de tout le monde, mais auec vne remarque bien importante; c'est qu'vn peu auparauant sa mort elle se farda encore pour charmer Iehu, qui se mocqua d'elle, & eut horreur de ses artifices. Celles qui ressemblent à Iesabel, se fardent comme elle iusques au dernier soûpir, & Dieu permet que ce soit bien souuent auec aussi peu de fruit: elles ne font rien en cela que rendre leur vieillesse plus insupportable, ajoustant la vanité à la foiblesse; elles se rendent ridicules, au lieu de se rendre venerables.

III. Dieu iette l'Anateme sur ce fard, & ruine ces visages auāt le temps; & le vray moyen de se rendre bien tost laides, c'est d'affecter ainsi les eaux fortes & les pommades: Dieu traitte ces affaittées comme il traitta les filles de Syon, qu'il rendit chauues & ridées

Isaie. Chap. 3.

auant la saison. Mais quel fut leur crime pour estre punies si honteusement? Certes les paroles de l'Escriture sont admirables, & il suffit de les traduire mot à mot en cét endroit: Parce que les filles de Syon ont marché la teste leuée par vanité, & comme pour faire parade de leurs charmes & de leurs attraits, estudiant des démarches vaines & affetées pour tenter les spectateurs: *Le Seigneur les rendra chauues, & fera tomber les cheueux à ses insolentes; il leur ostera leurs chaussures affetées, leurs brasselets, leurs colliers, leurs anneaux, leurs guirlandes, leurs miroirs, leurs carquans, leurs senteurs & leurs parfums, leurs bagues, & leurs pendans d'oreilles.* „En ce iour de l'indignation du Sei„gneur, il changera leurs parfums en „puanteur, & leurs colliers somptueux „en chaisnes d'esclaues; de frisées & „poudrées qu'elles estoient, elles de„uiendront chauues: & il leur chan„gera leurs chemises delicates au sac &

Cette punition des filles de Syon deuroit espouenter les coquettes.

,, au cilice. Voila comme Dieu benit les charmes modestes de Iudith, & comme il maudit l'art & le luxe des affetées & des mondaines.

LES VEVFVES INSOLENtes deshonorent l'Egliſe.

L'eſtat du veufuage obligé à la modeſtie;
Qu'elle eſt leur gloire quand elles ſont chaſtes.

CHAPITRE VI.

1. VN des plus puiſſants motifs pour retenir les Veufues dãs la modeſtie, c'eſt de penſer qu'elles deshonorẽt l'Egliſe, quand elles ſont inſolentes : l'Egliſe ſemble eſtre demeurée comme dans vn eſtat de viduité depuis la mort de Ieſus-Chriſt, qui l'eſpouſa en mourant afin que ſon mariage fut indiſſoluble : La Conſtance, la Soûmiſſion, la Modeſtie, & la Patience de l'Egliſe, doit eſtre vne regle & vn modelle à toutes les veufues, mais particulierement aux Chreſtiennes : Il n'y a point de doute que

Le veufuage des femmes eſt la figure du veufuage de l'Egliſe.

l'eſtat du veufuage des femmes eſt vne figure de l'eſtat du veufuage de l'Egliſe, & c'eſt pour cette raiſon que de grands Perſonnages ont tant crié autrefois contre les ſecondes nopces, & qu'ils ont quaſi nommé adulteres celles qui ſe ſont remariées; c'eſt pour cette conſideration qu'ils ont preſcrit des regles ſi auſteres aux veufues, de peur qu'elles ne deshonorent l'Egliſe en ſe comportant mal, ou en ne viuant pas dans la modeſtie.

Les chaſtes veufues, combiẽ dignes d'hõneur.

II. Auſſi ne leur peut-on rendre aſſez d'honneur quand elles ſe propoſent vn ſi beau modelle, & qu'elles reſſemblent à noſtre Heroïne. S. Hieroſme dit *que c'eſt vne veufue digne d'eſtre imitée par les hommes auſſi bien que par les femmes, & que pour recompenſe d'vne ſi heroïque vertu, Dieu a voulu qu'elle ait vaincu l'inuincible.* Il appelle ainſi Holopherne : & Sainct Ambroiſe dit „ que les Perſes furent effrayez de l'au-

S. Hieroſme en ſa Preface ſur le Liure de Iudith.

„ dace de cette fẽme, qui oza attaquer
„ vn Conquerãt au milieu de ſes victoi-
„ res ; & qui ne s'expoſe pas ſeulement
„ à la fureur d'vn ſeul ennemy, mais aux
„ fléches & aux dards de toute vne ar-
„ mée. Mais elle ne rẽporta pas moins
„ de gloire pour le triõphe de ſa Cha-
„ ſteté, que pour la deliurance de ſa Pa-
„ trie ; elle eſt doublement Liberatrice,
„ en ſauuant, & ſon pays & ſon hon-
neur. Il n'y a point de doute que cel-
les qui ſont vrayement veufues ſont di-
gnes d'eſtre honorées, comme parle S.
Paul : mais celles qui viuent dans les
delices, toutes viuantes qu'elles ſont,
ne laiſſent pas d'eſtre mortes, dit le meſ-
me Apoſtre : & au ſentiment du Bien-
heureux de Sales Eueſque de Gené-
ue, ce n'eſt auoir *qu'vne idole de Vi-
duité.*

S. Ambroiſe au Liure des Veufues.

En l'Ep. 1. à Tim. chap. 5.

Philothée, 1. partie chap. 39.

III. Que ſi ces reflexions ne plaiſent pas à quelques-vnes de leur ſexe, parce qu'elles reſſentent vn peu l'auſterité

du Christianisme, ie les prie au moins de considerer que les Payennes mesmes, eussent eu honte de s'adonner au luxe, & à la sõptuosité, comme fõt beaucoup de Dames de nostre siecle ! Il est vray que si Tertulien estoit ressuscité maintenant, & qu'on luy monstrast les vains ornemens de plusieurs Dames, il les prendroit pour des Monstres : sa Morale est rigoureuse, ie l'auouë ; mais celle de Plutarque & de Seneque ne leur est guere plus fauorable en cette matiere ; les Philosophes mesmes éclairez de la seule lumiere naturelle, ont desiré plus de modestie & de retraitte en vne veufue, qu'il ne se pratique en nostre siecle.

Les Payẽs mesmes auroient honte du veufuage de plusieurs Chrestiennes.

IVDITH

IVDITH OPPOSEE à Herodias.

L'vne & l'autre tiennent vne teste en main ; mais bien differemment.

CHAPITRE VII.

COmme il n'y a rien qui donne tant d'éclat à la vertu, que quand on l'oppose au vice ; il me semble que la vanité & l'affetterie d'Herodias feront paroistre plus glorieusement la modestie de Iudith. L'horreur de l'vne donnera plus de passion pour imiter l'autre. Si on les considere bien toutes deux, l'on verra qu'elles tiennent chacune vne teste en main ; Herodias tient la teste de Baptiste, & Iudith celle d'Holopherne. Mais que ces deux victoires sont diffe-

Les voluptueux haïssent autant les Predicateurs, que les vertueuses haïssent les Corrupteurs.

rentes! L'vne fait couper la teſte à vn Predicateur de la verité, l'autre tranche la teſte à l'ennemy de la vertu. Et voicy comment. Holopherne fait la guerre à la Chaſteté de Iudith : & S. Iean faiſoit la guerre à l'impudicité d'Herodias. Celle-cy ne peut ſouffrir qu'on trouble ſa volupté, l'autre ne peut ſouffrir qu'on offenſe ſa pudeur. Or ie crains bien qu'il n'y en ait plus qui reſſemblent à Herodias qu'à Iudith : & qu'on n'aye plus d'auerſion de ceux qui corrigent, que de ceux qui tentent & qui corrompent.

11. Voyla le tableau de deux paſſions toutes contraires, j'entends des femmes chaſtes & des impudiques: leur oppoſition & leur contrarieté nous apprend aſſez qu'il n'y a rien de plus furieux ny de plus irreconciliable au monde, qu'vne femme qui ſe croit troublée dans la iouiſſance de ſes plaiſirs. Elles ne pardonnent rien quand elles

Les femmes offencées dans leurs voluptez deuiennent furieuſes.

trouuēt l'occasion de se venger; mais ce qui leur est bien honteux, c'est que cette rage & cette fureur ne vient que du grand attachemēt qu'elles ont au mal; leur amour est la mesure de leur vengeance: Et nous voyons dans l'Histoire saincte que S. Iean est escouté, reueré, redouté, aimé, & mesme protegé par vn homme, pendant qu'vne femme passionnée demande sa teste: il me fâche bien de le dire; En cette matiere, les Herodias sont plus cruelles & plus attachées au vice que les Herodes.

En l'Euangile S. Marc. chap. 6.

Remarque bien notable.

TANAQVIL, REYNE DES ROMAINS.

COMPAREE A TARQVIN L'ANCIEN SON Mary, & à Seruius Tullius son gendre, tous deux Roys des Romains.

LIVRE SEPTIESME.

ARGVMENT.

Voicy le vray tableau d'vne Dame Politique, ou d'vne Femme d'Estat, s'il faut ainsi dire: & il falloit traitter de cette matiere, pour bien montrer que les femmes sont capables des plus grandes choses, mais sur tout qu'elles peuuent se meſler du gouuernement & de l'adminiſtration publique: Cette Reyne fit regner deux Roys l'vn apres l'autre; j'entends ſon mary, & puis en ſuite Seruius Tullius, qui fut ſon gendre. Ces deux Roys ont eu de grandes qualitez, & ont bien merité de tenir le Sceptre, quoy que le nom de Tarquin deuint odieux en ſuite, à cauſe de l'orgueil de Tarquin le ſuperbe, & de l'impudicité de ſon fils.

Pourquoy le nom de Tarquin deuint odieux.

TARQVIN ET SERVIVS ROYS DES ROMAINS.

Ces feux Celestes presagent sa grandeur.

Tite liue.

TANAOVIL REYNE DES ROMAINS.

F.in.et fe.

Elle fait regner son Mary et son Gendre.

Tite liue.

TANAQVIL, REYNE DES ROMAINS.

COMPAREE A TARQVIN L'ANCIEN son Mary, & à Seruius Tullius son gendre, tous deux Roys des Romains.

I. IL ne faut pas s'imaginer que cette Reyne que ie depeins, soit quelque Dame inconnuë que ie vueille tirer de la pouſſiere, pour la rendre plus fameuſe par

quelques delicates inuentions, ou par des probabilitez trouuées à plaisir. Pour montrer en quelle veneration elle estoit parmy les Romains, il ne faut que s'imaginer, *qu'on ne gardoit pas auec moins de soin & de respect, la quenoüille de Tanaquil, que l'espée de Romulus: Dans la Chappelle nommée Valeriane, l'on voyoit la quenoüille de cette Reyne montée de laine auec le fuseau pendant, que les Romains consideroient comme les reliques de cette Heroïne, qui pour vaquer aux affaires d'Estat les plus importantes, ne laissoit pas de filer, iusques à faire de l'ouurage de ses propres mains, vne robbe Royalle à son gendre Seruius Tullius. Et Pline dit qu'on gardoit par grande veneration cette mesme quenoüille dans le Temple du Roy Ancus.* Elle vouloit regner; ie l'aduoue; mais elle auoit les deux qualitez qui rendent l'ambition supportable; ayant en vn degré eminent & de l'esprit & de la vertu. Or l'on sçait assez qu'il faut que

Combien la Reyne Tanaquil a esté honorée en son siecle, & de la posterité.

La quenoüille de Tanaquil, mise en paragon auec l'espée de Romule.

Dans le comment. de Vigenaire sur Titeliue 1. Decade.

le cœur magnanime ſçache ſa force, afin d'entreprendre les grands deſſeins; c'eſt ce que ie feray voir en ſuite dans mes reflexions, où ie compareray Tanaquil à Tullie: faiſant voir que Tullie fut orgueilleuſe & inſupportable, entreprenant des choſes qui eſtoient au deſſus de ſon eſprit, & par des moyens injuſtes; & que Tanaquil eſtoit pourtant magnanime, aſpirant aux grands honneurs, dont elle eſtoit capable, & où elle ne vouloit arriuer que par des moyens honneſtes.

II. Commençons par la ſource de toute leur grandeur, qui vient à mon auis de deux choſes principalement; La premiere, c'eſt que Tanaquil auoit vne conduite, vne prudence, & vne ame de Conquerante & de Politique, à l'egal des plus grãds Heros de l'antiquité, c'eſt le modelle & l'exemplaire des femmes d'Eſtat ou des Dames Politiques. C'eſt la merueille de leur ſexe.

PREMIER RAPPORT. Entre Tanaquil & Tarquin: ie les cõpare enſemble en ce qui eſt d'oſer entreprendre vn grand deſſein comme celuy.

de la Reyauté. chap. 1.

La seconde cause de leur auancement, c'est que Tarquin estoit docile, & faisoit cas de l'esprit de Tanaquil : mais son estime estoit bien fondée, puis qu'elle n'auoit point d'autre passiõ que d'esleuer son mary aux grands hõneurs: & son plus grand regret estoit de ne le voir pas assez honoré en la ville de Tarquinies, comme le tesmoigne Titeliue.

Femme de cœur qui ayme l'auancemẽt de son mary.

Mais pour biẽ iuger de la magnanimité de l'vn & de l'autre, il faut voir quel fut leur dessein, puis que cette vertu consiste à entreprendre les grandes choses & à aspirer aux grands honneurs, c'est à quoy tous deux aspiroient également. Et quant à Tarquin, il ny a point de doute qu'il auoit le cœur grand à ce que dit Titeliue, & auoit vne forte passion pour l honneur; & mesme c'estoit vn homme fort industrieux & fort vaillant, & capable des grands desseins comme nous allons voir; puis qu'en effet il eut le courage d'aspirer à se rendre Roy des Romains, quoy qu'il

n'eut iamais conceu vn si heroïque dessein, s'il ne luy eust esté inspiré par Tanaquil. Il est donc vray qu'vne des belles qualitez de Tarquin, fut d'estre docile pour suiure les auis d'vne si excellente femme. Il eut de grands dessеins, ie l'auouë : mais ce fut Tanaquil qui l'anima, & qui luy enfla le cœur. Voicy ces raisonnemens qui me semblent admirables, & dignes d'vne femme Heroïque. Pour degouter son mary de Tarquinies lieu de sa naissance, & le porter à s'en aller demeurer à Rome, elle luy remontre *que c'estoit vn nouueau peuple, où toute sorte d'auancement se peut esperer, & où les gens de cœur peuuent faire quelques progrez; Que Tatius estant Sabin y auoit bien regné; que Numa y auoit esté appellé pour tenir le sceptre, quoy qu'il fut de la ville de Cures; & qu'Ancus mesme qui regnoit pour lors estoit venu d'vne mere Sabine, & n'estoit noble que de l'estoc seul de Numa.* Ces raisons furent si puissantes sur

Comme cette Heroïne anime son mary aux grands dessеins.

l'esprit de Tarquin qu'elle l'anima tout à fait, & le fit resoudre à s'en aller de-
„ meurer dãs Rome; estant conuoiteux
„ d'hõneur, elle n'eut pas de peine à luy
„ mettre en teste vn si glorieux dessein,
„ comme parle Titeliue. Or si l'on considere bien les belles raisons de nostre Heroïne, pour animer son mary ne voit on pas nettement, qu'il faut attribuer les grands desseins de Tarquin, aux auis de nostre genereuse Tanaquil? Elle luy conseille de quitter la Patrie, où il n'estoit pas assez honoré; elle luy apporte les raisons qui luy peuuẽt faire esperer son auancement dãs Rome: n'est-ce pas estre la premiere cause de toute cette entreprise? & en effet on peut remarquer dans toute la suite des actions de Tanaquil, que ces parolles seruirent de fondement & de flambeau à tous ses plus grands projets. Mais comme dans la naissance des grands desseins, il arriue ordinairement quelques obstacles qui nous arrestent; voicy ou Tanaquil

quil a vn grand auantage sur son mary. Comme ils eurent fait dessein d'aller à Rome & qu'ils furent en chemin, ils eurent quelque auanture qui donna de l'estonnement à Tarquin ; c'est qu'estant au Ianicule, comme ils estoient encore dans leur carosse, vn aigle fond sur la portiere, prend le chappeau de Tarquin, l'enleue en l'air, & puis voletant à l'entour de luy, luy remit doucement sur la teste. Mais comme cette auanture causa quelque estonnement à Tarquin, sur tout au commencement de leur entreprise & à l'entrée de Rome, Tanaquil l'embrassa d'vn visage gay, & l'assura que ce leur estoit vn heureux augure, & vn signe infaillible de sa grandeur. Cette femme, dit Titeliue, estoit sçauante cõme le sont ordinairement les Toscans, en la connoissance des prodiges & des signes celestes. Sans cette interpretation & cette assurance de Tanaquil, il semble que cette auanture eut degouté Tarquin

Tanaquil plus genereuse que Tarquin, à surmonter les augures qui sembloiẽt sinistres.

Cette auanture est merueilleuse, & Tanaquil l'explique cõme il faut.

& l'eut comme rebuté de son dessein.

SECOND RAPPORT. Comparez ensemble en ce qui est de la science d'augurer, qui estoit leur Theologie, mais Theologie Politique de leur siecle. chap. 2.

III. Or ie ne crains point de dire que Tanaquil ayant excellé en cette science d'augurer, elle eut vn grand auantage sur Tarquin, parce qu'elle sçauoit mieux que luy la Theologie de son siecle : Mais vne Theologie entierement necessaire aux gens d'Estat de ce temps-là, & qui faisoit vne partie de leur Politique. Et lors que Titeliue louë nostre Heroïne d'auoir excellé en cette science d'augurer, il luy donne vn grãd auantage sur Tarquin qui faisoit gloire de l'ignorer & de la mespriser, mais auec vn honteux dementir, comme on le peut voir par vn estrange prodige sur ce suiet & bien digne d'estre remarqué. Les Romains estans effrayez de la guerre des Sabins, Tarquin voulant adjouter de nouuelles centuries, vn augure des plus fameux nommé Accius Nauius s'y oppose ouuertement, & allegue l'exemple de Romule, qui n'a-

uoit osé faire cela sans le conseil des Augures, & qu'il ne pouuoit rien innouer sans sçauoir la volõté des Dieux. Le Roy entra en colere & se mocqua de sa science: & bien, luy dit Tarquin, declare moy par ta science si ce que i'ay dans la pensée arriuera ou non; Nauius apres auoir consulté le vol des oyseaux, respond hardiment que ce qu'il auoit dans la pensée arriueroit indubitablement. Si est-ce, repliqua le Roy, que ie resue en mon esprit, si tu pourrois coupper cette pierre à aiguiser auec vn rasoir; Nauius sans hesiter prend le rasoir en main, & coupa cette pierre en deux, en la presence du Prince qui fut bien estonné, & qui à la veuë de ce prodige changea de dessein, mit en grand honneur les augures, jusques à ne rien entreprendre à l'auenir sans leur auis, & mesme jusques à faire dresser vne statuë à ce mesme Nauius. Or ne voit-on pas en cet estrange auanture, que Tanaquil à vn grand auanta-

Cet accident est estrange & digne d'estre remarqué.

Tarquin respecte ce qu'il auoit mespriſé.

tage ſur Tarquin qui ſe mocque des augures : puis qu'il ſe voit contraint de les honorer, là où noſtre Heroïne ne changea pas ainſi de ſentiment, ayant appris dés ſon enfance cet art d'augurer, qui faiſoit en ce temps là vne partie de leur Theologie, & meſme de leur Politique ; parce que les Rois meſmes n'oſoient rien entreprendre ſans conſulter les augures, & ſans cela les plus grãds deſſeins ſe voyoient interrompus.

TROISIESME RAPPORT. Tarquin apprend l'art de s'eſtablir & de conſeruer ſon Eſtat naiſſant, de ſa femme Tanaquil. chap 3

IV. Voila comme Tanaquil eſt la vraye ſource de toute la grandeur de ſon mary Tarquin, voila comme elle luy inſpira le deſſein de la Royauté, & comme elle ſurmonta les premiers obſtacles, en luy interpretant ſi auantageuſement cette auanture de l'Aigle qui luy enleua ſon chappeau, & puis qui le luy rapporta ſur ſa teſte, d'vne façon ſi eſtrange. Mais comme ce n'eſt rien d'aſpirer aux grands honneurs, ſi on ne prend comme il faut les moyens

d'y paruenir; voyons ce que Tanaquil contribuë à l'eſtabliſſement de Tarquin. Voyons le progrez de ce deſſein qu'elle luy auoit inſpiré, voyons comme Tanaquil éleue ſon mary ſur le Trône. Il n'y a pas vn moyen Politique pour s'eſleuer, que Tarquin n'employe eſtant arriuée à Rome; il gaigne toutes ſortes de perſonnes: pour le peuple, il le gaigne par preſens & par careſſes; pour les Patriciens, il les gaigne par banquets & par intrigues; & pour ce qui regarde le Roy meſme, il luy rend tant de ſeruices, & ſe met proche de luy en ſi haute eſtime, qu'il fut creé Tuteur des enfans d'Ancus pour ſa ſuffiſance & par le teſtament du Roy meſme, qui auoit reconnu ſa vertu. Enfin ſe voyant ainſi eſtably, pour rendre ſon eſtabliſſement ineſbranlable, & de plus longue durée, il inſtitua cent nouueaux Senateurs qu'on appella les Senateurs de la nouuelle creation, afin de faire ſa brigue puiſſante dans

Il gaigne les peuples, mais le conſeil de ſa femme y contribuë beaucoup.

le Senat & de se faire des creatures. Il n'y a point de doute que Tarquin se comporta sagement & en homme qui vouloit regner, & qu'il n'oublia rien qui le peût esleuer sur le trône; mais à qui faut-il attribuer vne si belle conduite? certes ie puis respondre qu'il ne fait rien que par l'auis de Tanaquil; Titeliue dit en parolles expresses, que cette Reyne luy seruoit d'oracle & d'asile: Il ne faisoit rien que par ses conseils, & par sa conduite, & toute sa Politique n'auoit pour fondement que les auis de Tanaquil; qui luy auoit inspiré le moyen de gaigner ce peuple, iusques à luy donner l'exemple des autres Roys qui l'auoient deuancé. Tout cela est en parolles expresses dans Titeliue, ou au moins il n'y a rien de si aisé que d'en tirer de si iustes consequences.

Tarquin est loüable d'auoir ainsi suiuy les bons auis de sa femme.

QVATRIESME RAPPORT. Comparez ensemble

V. Mais voicy la plus grande difficulté de Tarquin: voicy l'obstacle qu'il eut plus de peine à vaincre: Les Ro-

mains pouuoiēt dire qu'il estoit estranger puis qu'il estoit de Tarquinies, & son pere de Corinte; c'estoit la plus forte obiection qu'on luy pouuoit faire, & c'est à quoy il remedie sagement par vne harangue que Titeliue appelle premeditée, & qui en effet fut blasmée de plusieurs; puis que Tarquin fut le premier à ce qu'on dit, qui rechercha ambitieusement de paruenir à la couronne, & qui pour cela fit vn discours fort preparé afin de gaigner les voix du peuple. Voicy en abregé cette harangue, qu'il fit à dessein de montrer, que pour estre estrāger il n'estoit pas moins capable de tenir le sceptre, & d'estre esleu Roy des Romains; leur remōtrant, *Qu'il ne pourchassoit rien de nouueau, & qu'on ne luy obiectat pas qu'il estoit le premier, mais seulement le troisiesme qui auoit aspiré au sceptre & à la couronne des Romains; Que Tatius non seulement auoit esté fait Roy sans auoir égard qu'il estoit estranger, mais mesme sans auoir égard*

ble, en ce qui est de sçauoir bien vaincre les obstacles, qui troublent d'ordinaires les grands desseins. chap. 4.

On luy pouuoit obiecter qu'il estoit Estranger, il y remedie par vne belle harangue.

qu'il estoit leur ennemy: Et que Numa n'ayãt aucune lumiere ny instruction dãs leurs affaires, fut appellé de leur propre mouuement à regner sur eux, sans qu'il l'eut iamais demandé: Deluy, qu'aussitost qu'il s'estoit veu en liberté, il s'estoit venu rendre à Rome auec ses enfans & sa femme & tous ses biẽs, & qu'il y auoit desia passé la plus belle partie de sa vie & la plus propre au maniemẽt des affaires, ce qu'il n'auoit pas fait dãs sa patrie méme; Qu'il auoit appris sous vn excellẽt maistre le Roy Ancus, les Loix, les statuts & les coustumes Romaines tant pour la paix que pour la guerre, tant pour le dedans que pour le dehors de la ville: Que iusques-là il ne cedoit à personne, ny en fidelité, ny en seruices pour le Roy Ancus, pour luy obeïr & le respecter, & qu'il auoit aussi taſché d'obliger tout le monde; & qu'enfin il s'estoit assez rendu Romain en toutes façons. Ce discours eut de merueilleux effets, comme nous verrons; cette harangue est belle, & les raisonne-

Tanaquil luy auoit dicté cette belle harangue.

raisonnemens en sont puissans & Politiques; elle ressent l'eloquence Greque, comme parle Florus : mais pourtant toute la gloire en appartient à Tanaquil, qui la dicta à son mary, comme l'Histoire l'auouë en parolles expresses que i'ay encore icy repetées & traduites mot à mot : lors que Tanaquil conseilla à son mary d'aller à Rome, elle luy apporta les mesmes raisons; luy remontrant, *que c'estoit vn nouueau peuple, où les gens de cœur & d'esprit peuuent esperer de faire progres & ou l'auancement leur est plus facile : Que Tatius estant Sabin y auoit bien regné : Que Numa y auoit esté appellé pour y tenir le Sceptre, quoy qu'il fut de la ville de Cures : & qu'Ancus mesme qui regnoit pour lors estoit venu d'vne mere Sabine, & n'estoit anobly que par le seul estoc de Numa.* Ces raisons, adjouste Titeliue, furent si puissantes sur l'esprit de Tarquin, qu'elle le fit tout à fait resoudre d'aller à Rome, iusques à dire qu'elle n'eut pas

Florus l. 1. chap. 5.

Titeliue fait dire ces parolles à Tarquin, pour montrer qu'il les auoit apprises de la femme.

de peine à luy faire entreprendre vn si genereux dessein. Peut on monstrer plus nettement que Tarquin n'agissoit que par les auis de Tanaquil, & qu'elle luy auoit comme dicté cette eloquente harangue, puis qu'il ne fait que repeter les mesmes raisonnemens, que sa femme employa pour le faire resoudre à venir dans Rome ? c'est ce que Titeliue fait assez remarquer, à la gloire de Tanaquil, iusques à faire redire au mary mot à mot ce que sa femme luy auoit si sagement conseillé : Titeliue montre adroitement que Tanaquil faisoit agir & parler Tarquin, elle le rendoit & Politique & Eloquent.

CINQVIESME RAPPORT. De la resolution qu'il faut auoir dans les occasions subites. chap. 5.

VI. N'est-il pas vray que si Tanaquil aquist la couronne à Tarquin, & la luy conserua par son adresse : il est aussi tres-euident qu'elle l'empescha d'en estre despoüillé auãt sa mort, & qu'elle conserua le Sceptre dans sa famille. Et c'est icy qu'on peut comparer raisonna-

blement la prudence de Tanaquil à la vaillance de Tarquin, ie ne puis pas prouuer icy en destail comme ce fut vn Roy fort vaillant, c'est assez de se representer la prise de la ville d'Appioles, la guerre des Sabins qu'il força de demander la paix, la conqueste de tout le reste du pays Latin, & de tant de villes en suite. Il ne faut pour cela que ietter l'œil sur son Histoire : Mais s'il fut vaillant, sa vaillance auoit besoin de la conduite de Tanaquil ; voicy vne occasion où il me semble qu'il tesmoigna quelque imprudence, lors qu'il fit venir deuant luy ces deux bergers qui l'assassinerent ; c'estoient deux meurtriers que les fils d'Ancus auoient subornez pour cet attentat, & qui pour mieux reussir firent semblant de se battre, & durant leur querelle se menassoient l'vn l'autre de s'en plaindre au Roy ; les gardes les separerent & les amenerent à Tarquin, qui escoute leur different : mais comme ils le virent attentif, l'vn d'eux luy def-

Imprudence & bonté inconsideree d'vn Prince qui a des ennemis.

chargea vn coup de hache si rudement, qu'on l'emporta tout mourant. Or qui ne voit que ce fut vne bonté imprudente, & vne facilité blasmable, de prendre si peu garde à sa personne, ayãt de si puissans ennemis, qui parloient si haut, & qui se declaroient si ouuertement? Ie pourrois icy loüer la resolution de Tanaquil, & montrer comme il falloit que ce fut vne femme de grand cœur, puis qu'elle parut si peu estonnée en vn si tragique accident. La prudence de cette Heroïne paroist admirable en cette rencontre, toutes les circonstances en sont heroïques, tout son procedé fu tmerueilleux: Dés qu'elle vit le Roy bleſſé de la sorte, elle commanda promptement qu'on fit sortir tout le monde de la chambre, de peur qu'on ne sçeut le progrez du mal; en suite elle fait bon visage à tout le monde, comme si sa bleſſure eut esté legere; & comme enfin le Roy agonisoit, elle enuoya promptement querir son gendre Ser-

Tanaquil remedie à l'imprudence de Tarquin.

uius Tullius qu'elle anima, & qu'elle assura de la couronne, comme nous verrons en suitte; mais parce que le peuple ayant quelque soupçon de la blessure du Roy, s'estoit assemblé à l'entour du Palais; Tanaquil mit la teste à la fenestre qui respondoit sur la ruë neufue, parla aux Romains auec vn merueilleux effet, *les priant de n'auoir point d'inquietude pour cet accident, & leur remontrant que la blessure du Roy estoit fort legere; qu'il estoit seulement tombé en foiblesse par vn coup si soudain; que ce coup pourtant n'estoit point dangereux; qu'il estoit desia reuenu à luy, & que le sang ayant esté essuyé on voyoit la playe à descouuert, sans qu'il y parut aucun peril; que dans peu de iours il pourroit sortir; & qu'en attendant, le Roy vouloit que Seruius Tullius donnast ordre à toutes choses.* L'on peut juger quel estoit l'esprit, l'adresse, & mesme le courage de Tanaquil, qui peut si bien remedier à vn si grand & si

Cette conduite de Tanaquil est digne d'vn grãd cœur & d'vn grãd esprit.

Voila le commencement de la grandeur de Seruius Tullius.

subit accident, & qui ne tesmoigna point d'estonnement dans des rencontres si funestes: Et s'il est vray, *que dans les occasions subites on agit selon l'habitude*, cõme dit l'axiome; il falloit que cette Reyne fut bien accoustumée aux actions genereuses, il falloit dès habitudes heroïques; & c'est ainsi qu'elle merite non seulement d'estre comparée à Tarquin, mais de luy estre aussi preferée en beaucoup de circonstances.

Peu reussissent ainsi en vn occasion subite.

VII. Voyons comme elle peut estre comparée au Roy Seruius Tullius qui fut son gendre, & qu'on estima vn des Rois le plus parfait des Romains.

TANAQVIL COMPAREE à son gendre Seruius Tullius Roy des Romains.

I. CE n'est pas peu de gloire à Tanaquil, d'estre encore comparée à Seruius Tullius Roy des Romains; mais sur tout de luy estre comparée en sageſſe, par Plutarque qui sçait si bien juger de la vertu: Et sur tout ce Roy ayant esté si estimé par les Romains, & en mesme credit que Numa. Voicy en racourcy les premiers commencemens de sa vie: Son pere ayant esté tué en la prise d'Appioles, & sa mere Ocrisia s'estant trouuée entre les captiues quoy qu'elle fut de grande maison, Tanaquil luy donna logement dans le Palais Royal, ou mesme elle fit ses couches; & ou le

PREMIER RAPPORT. Entre Tanaquil & Seruius Tullius: comment il se rend digne de la couronne, & cõme il doit son Sceptre à Tanaquil. chap. 1.

petit Seruius Tullius fut esleué auec les mesmes soins qu'vn jeune Prince, & ensuitte à cause de ses merites Tanaquil le fit son gendre, ne voyant personne qui meritast mieux son alliance. Le jeune Seruius se rendit fort digne de cette faueur, il se fit aymer & des Patriciens & du peuple; & Titeliue auouë que trente-huict ans apres le regne de Tarquin, il se trouua fort en credit, & plus estimé qu'aucun autre. Mais à qui faut-il attribuer toute cette grandeur du Roy Seruius? certes c'est à Tanaquil, de qui l'on peut dire qu'il fut la creature en toutes façons; puis qu'elle luy mit le Sceptre en la main, & que mesme elle luy conserua par son adresse, voicy comment. Lors que Tanaquil vit Tarquin à l'extremité & sur le point d'agoniser, elle enuoya querir promptemẽt Seruius, & luy montra son beau pere en cet estat, luy en recommandant la vangeance, & le conjurant qu'il ne laissat pas vn si grand crime impuny: & en luy

Belle education de Seruius Tullius.

luy tenant la main, *Le Royaume est à vous*, luy dit elle, *si vous estes homme de cœur. Prenez courage & suiuez les Dieux qui vous guident, ayant assez pronostiqué combien vostre teste deuoit estre illustre quelque iour, par ces feux prodigieux, & par ces flâmes qu'on vit respanduës à l'entour. Que cette flâme celeste vous anime, & vous donne de l'ardeur: reueillez-vous maintenant tout à fait, puis que nous qui estions estrangers, auõs bien regné dans Rome.* Voila comme elle luy donna du cœur, & voicy comme elle luy donne du credit. C'est que le peuple s'estant assemblé à l'entour du Palais Royal, Tanaquil mit la teste à la feneſtre pour les assurer que la blessure de Tarquin estoit legere, mais sur tout pour leur dire, *que le Roy entendoit qu'ils obeissent à Seruius en attendant sa parfaite gueriſon, & qu'il leur feroit Iuſtice, & manieroit les affaires en ſon abſence.* Et pour lors Tanaquil fit sortir Seruius auec la robbe Royalle, auec

Cette Reyne l'encourage, mais auec des parolles bien genereuses.

Adresse digne des plus grãds Politiques.

„ les Licteurs & le reſte de l'appareil „ d'vn Roy. Il ſe met au ſiege Royal, „ entend quelques differens ſur le chap, „ & fait ſemblant d'en remettre plu- „ ſieurs au Roy, pour en communiquer „ plus amplement auec luy quand il ſe „ porteroit mieux. Ainſi par la cõduite „ & par la ſageſſe de Tanaquil la mort „ du Roy fut celée, & ſous l'ombre d'e- „ xercer la charge d'vn autre, Seruius „ eſtablit & aſſura ſes affaires ; mais le „ tout par l'adreſſe de noſtre Heroine. Qu'on examine apres cela, ſi ce ne fut pas Tanaquil qui le fiſt regner.

SECOND RAPPORT Seruius grand amateur de l'ordre & de la police, mais par le moyen de Tanaquil qui l'auoit choiſi, &

II. Quoy que Seruius n'agit que par le conſeil de Tanaquil, cette ſoumiſſion & cette docilité n'empeſchoit pas qu'il ne fut vn grand Roy, & qui auoit de grandes qualitez dignes de la couronne; ſur tout ce fut le Prince du monde qui ayma plus l'ordre & la police & qui l'eſtablit plus glorieuſement dans Rome: il diuiſa la ville en quatre prin-

cipaux quartiers ou Cantons; il appella les endroits les plus habitez Tribus, à mon auis à cause du tribut qu'elles payoient. Il regla si bien toutes choses, que chaque personne paroissoit selon sa dignité, rien n'estoit confus, l'on distinguoit si aisement la dignité de chaque personne, qu'il sembloit qu'vne si grande ville ne fut qu'vne petite famille. Ie pourrois dire icy, qu'il estoit vaillant puis qu'il deffit les Veientes & les autres Toscans; c'estoit vn homme de cœur, aussi bien qu'vn homme d'esprit. Mais ie prise plus ceux qui ayment l'ordre, que les Conquerãs mémes; C'est en quoy Seruius me sembloit digne de regner, aymant la paix & l'ordre comme il faisoit. Et Plutarque dit, que ce Roy „ augmenta la puissance du peuple Ro- „ main, & qu'il reduisit en bon ordre „ le gouuernement autant que nul au- „ tre des Rois ses predecesseurs; il me semble que c'est vne des plus belles qualitez d'vn Prince d'aymer l'ordre,

qui aymoit les grãds personnages. chap. 2.

Les Princes qui ayment l'ordre & la police vaillent mieux que les Conquerans.

de distinguer toutes choses; c'est vn des plus beaux effets d'vn grand esprit, & le plus necessaire à la societé humaine: mettre l'ordre, c'est mettre la lumiere au monde, & chasser la confusion & le desordre; c'est desmesler vn caos, c'est dissiper les tenebres. Que si cette vertu doit estre mise entre les plus grandes & les plus heroïques, il me semble que Seruius en doit toute la gloire à Tanaquil, qui luy inspiroit vne si belle conduite, & qui mesme luy donna les premiers moyens de faire paroistre sa vertu. Certes cette premiere adoption de Seruius par Tanaquil, est merueilleuse. Il arriua vn iour que le jeune Seruius estant endormy sa teste parut enflamée, mais de veritables feux qui esclattoient tout à l'entour de ses cheueux: tout le monde accourt à cette merueille, le Roy mesme veut voir ce prodige; & comme plusieurs vouloient ietter de l'eau dessus ces flâmes pour les esteindre, Tanaquil les empescha, & dessors

Prodige notable.

predit la grandeur de Seruius, & en eut plus de soin qu'auparauant : pronostiquant par ces belles flâmes que ce jeune homme auroit l'esprit fort esclairé, que ce seroit vne teste lumineuse & esclattante, tant en grandeur qu'en vertu ; depuis elle l'adopta plus particulierement, le fist son gendre, le fit regner, & rendit son regne heureux par ses conseils. Voila comme Tanaquil aymoit les grands hommes, voila comme elle sçauoit choisir ces testes pleines de lumiere ; & comme on luy pouuoit attribuer toute la vertu de Seruius, parce qu'elle l'auoit instruit, & qu'elle l'auoit esleué ; elle auoit fait sa fortune & son esprit. Ce fut vne qualité toute heroïque en Tanaquil d'aymer les hommes d'esprit, & de les choisir pour le gouuernement d'vn Royaume ; voila comme cette Reyne iettoit les yeux sur les testes pleines de lumiere ; ce choix & cet amour pour les grands esprits, est bien digne de loüange.

Cette Reyne sçait bien choisir, elle ayme les testes lumineuses.

TROISIESME RAPPORT La sagesse de Seruius comparée à celle de Tanaquil. chap. 3.

III. Mais il sera bon d'aprocher le flambeau plus prés, en comparant la sagesse de Seruius à celle de Tanaquil. Puis que l'histoire a dit tant de bien de ce Prince, *& qu'auec luy prirent fin les iustes & legitimes règne de Rome, & qu'il ne cedá en rien à ses predecesseurs ny en gloire ny en vertu.* Comme le Roy Numa auoit esté l'autheur des ceremonies du culte, aussi Seruius voulut introduire la distinction des ordres, & des qualitez; en sorte qu'on reconnoissoit le rang d'vn chacun: *Quand vn bon Roy luy eut succedé il eut eu bien de la peine à luy ressembler*, dit Titeliue. Mais si pourtant de belles actions & de vertus, le Roy Seruius fut estimé comme vn autre Numa parmy les Romains, il n'y a point de doute que Tanaquil estoit son Egerie; c'estoit la Nymphe qui l'inspiroit, elle luy seruoit de Diuinité pour le conduire: Et ie puis dire que ce mesme Seruius qui fit bastir tant de Temples à la fortune, en deuoit consacrer

Le Roy Seruius passoit dás Rome pour vn second Numa.

Plutarque en son Traitté, des Demandes des choses Romaines.

vn à la sageſſe de Tanaquil. Il eſt vray que ce Roy fut ſage & en grand credit, mais ce fut Tanaquil qui luy donna l'vn & l'autre, elle l'inſtruiſit & le protegea. Et c'eſt ce qui cauſa tant de rage à l'orgueilleuſe Tullie, de voir que Tanaquil auoit fait regner deux Rois l'vn apres l'autre, & auoit conſerué leur Sceptre auec tant de gloire. Mais ſi Seruius fut vn ſage Roy, certes il fut encore plus heureux: *il fut Roy ſans y penſer, & y demeura quaſi malgré luy*; il voulut quitter la couronne & ne le peut. Auſſi en reconnoiſſance de tant de bon-heur, il n'y eut iamais Roy qui fit baſtir tant de Temples à la fortune, à laquelle il donna quantité de noms tous differens, ſelon les differentes faueurs qu'il en receuoit. Voicy vn beau mot de Plutarque ſur ce ſuiet, pour montrer que toute la fortune meſme de Seruius dependoit de Tanaquil: *Le bruit courut*, dit Plutarque, *que la fortune venoit coucher auec Seruius, & qu'elle paſſoit par la fe-*

Bon-heur de Seruius tres-notable.

Plutarque des Demandes ſur les choſes Romaines.

neſtre de la chambre, d'où vient peut-eſtre qu'on appelle encore cette partie de la ville, la porte Feneſtelle à cauſe de cette feneſtre; où pluſtoſt, adjouſte le meſme, *à cauſe que Tanaquil parla par cette feneſtre; parce que le Roy Tarquin ſon mary eſtant mort, & le peuple s'eſtant aſſemblé à l'entour du Palais Royal, la Reyne Tanaquil eſtant femme ſage & qui vouloit regner, mettant la teſte à la feneſtre de la chambre, parla au peuple & luy perſuada d'eſlire Seruius pour ſon Roy: c'eſt pourquoy ce lieu a retenu le nom de Feneſtre ou Feneſtelle.* L'on peut dire que la bonne fortune de Seruius paſſa par cette feneſtre, puis que ce fut Tanaquil qui l'eſtablit Roy en parlant au peuple auec tant d'efficace qu'elle obligea les Romains de l'eſlire: La harangue qu'elle fit au peuple par cette feneſtre, eſtablit entierement les affaires de ſon Gendre. Cela donna ſujet de dire que la Fortune venoit coucher auec luy, & qu'elle paſſoit par la feneſtre,

Cette remarque de Plutarque eſt bien glorieuſe à Tanaquil.

feneſtre, ſelon l'interpretation de Plutarque.

IV. Voicy vn bel endroit pour cõparer la modeſtie de Seruius à la magnanimité de Tanaquil; c'eſt qu'au rapport de Plutarque, Seruius voulant quitter le Sceptre & la couronne vn peu auant la mort de Tanaquil, cette Reyne l'obligea par ſerment de ne point abandonner l'Empire; nous verrons en ſuite comme tous deux ſont loüables, quoy que leurs deſſeins ſoient differens; parce que ſi Seruius eſt modeſte, Tanaquil eſt magnanime; mais voyons auparauãt ce que dit l'hiſtoire à la gloire de l'vn & de l'autre. Au commencemẽt il n'y auoit que les Patriciens qui l'auoient eſleu, tellement que le peuple murmuroit: il s'en remit à leurs ſuffrages genereuſement, & il fut eſleu & remis auec plus de gloire qu'auparauãt. Quoy que ſa domination fut douce & gratieuſe, neantmoins il ſe vouloit

QVATRIESME RAPPORT. La magnanimité de Tanaquil comparée à la modeſtie de Seruius. chap. 4.

Plutarque de la fortune des Romains.

demettre de la couronne, *seulement par ce que la puissance estoit en la main d'vne seule personne. Et s'il n'eut esté preuenu par l'assassin des Tarquins, il eut remis sa patrie en liberté:* Déja il auoit l'esprit de Brutus. Que peut on dire de plus glorieux pour ce Roy? qui a-t'il de plus humain, n'estoit il pas digne d'estre Roy, affectant si peu de l'estre? Mais si ce dessein de quitter le Sceptre, semble glorieux en Seruius: comment est il glorieux à Tanaquil de l'en empescher, & de l'obliger par serment de demeurer Roy? Ie puis respõdre que leurs motifs estoient bons, quoy que differens. Seruius s'en vouloit deposer par modestie; & elle vouloit qu'il continuat par magnanimité; le dessein de ce Roy estoit iuste & loüable, par ce qu'il estimoit Tyrannique que toute la puissance fut en la main d'vn seul: & si l'on dit d'vn Empereur, qu'il eut paru digne de l'Empire, s'il n'eut point esté Empereur; l'on peut dire au contraire de Ser-

Belles parolles de Titeliue à la gloire de Seruius.

Femme tout à fait magnanime.

uius, qu'il parut d'autant plus digne de regner qu'il ne vouloit point estre Roy: mais cette modestie de Seruius, dõne du lustre à la magnanimité de Tanaquil parce que ces deux sentimens cõtraires, font voir la grãdeur de cette Reyne, qui connoissoit les bonnes qualitez de son Gendre, qui n'en voyoit point dãs Rome de plus digne de commander, & qui affectoit auec raison de conseruer le Sceptre à Seruius, parce que mesme il s'en vouloit demettre: en le voyant si desintereſſé, elle le jugeoit plus digne d'estre Roy; & il n'auoit garde de se rendre Tyran, puis qu'il auoit tant d'égard à la liberté de la Patrie. Voila cõme on peut comparer la modestie de Seruius à la magnanimité de Tanaquil: tous deux agissant par vn principe de vertu, mais bien different; parce que la magnanimité est plus releuée que la modestie; & c'est en quoy nostre Heroïne a eu bien de l'auantage sur Seruius.

Si c'est modestie en Seruius, c'est magnanimité en Tanaquil.

La cheute de Seruius, vint de ce qu'il n'auoit plus Tanaquil pour le secourir.

V. Quant à la mort de Seruius, ie sçay bien qu'elle fut tragique, il ne regna pas si long-temps qu'vn bon Prince comme luy deuoit regner; mais tout son malheur fut que Tanaquil mourut deuant luy. Ce Numa perdit trop tost son Egerie. La mort de cette grande Reyne rendit les Tarquins plus hardis à entreprendre la perte de Seruius.

Apologie pour la noblesse de Tanaquil & de Seruius.

VI. Il ne reste maintenant que de faire quelque sorte d'Apologie de l'extractiõ de Tarquin, de Tanaquil, & de Seruius. Apres auoir loüé leur magnanimité, il me semble qu'il est necessaire de dire quelque chose de leur naissance. Quant à Tarquin, ses ayeux estoient de Corinthe, mais son pere Demaratus vint demeurer à Tarquinies, où il tenoit rang d'vn des Principaux; & il falloit que ce fussent des personnes fort riches & fort considerables, comme on le peut voir dans Tẽ eliue,

puis qu'ils firent tant de despence dans Rome, tant de banquets, & tant de presens, & que mesme il achepta de si grandes charges. Pour Tanaquil, quelques-vns ont dit qu'elle n'estoit pas de grande naissance, mais voicy les parolles de Titeliue; *Tarquin augmenta ses richesses, par le mariage de Tanaquil Dame de grande maison qu'il espousa.* Il me semble que ce tesmoignage de sa noblesse est assez expres, quoy que d'autres Historiens puissent dire: Pourquoy donc desiroit-elle l'auancement de son mary? Par ce que, dit Titeliue, elle ne pouuoit pas souffrir de se voir rabaisser en vn plus bas estat qu'elle n'estoit née: Elle estoit dont née de grande maison; puis que pour se maintenir en mesme rang, elle aspiroit à la Royauté. Enfin pour ce qui regarde Seruius Tullius & sa mere que Plutarque appelle Ocrisia, ie ne sçay pourquoy Florus la nomme Esclaue, ny pourquoy Plutarque dit qu'elle n'estoit que seruante de Tana-

L'on blasphеme volontiers contre la naissance de ceux qui font leur fortune.

Plutarque de la fortune des Romains.

quil, puis que Titeliue dit en parolles si nettes, qu'elle estoit de grande maison, & que son mary estoit vn des premiers de la ville de Cornicule : *son mary*, dit-il, *ayant esté tué en la prise de cette ville, sa femme fut prise entre les captiues, mais ayant reconnu sa naissance & sa grande extraction, elle fut remise en liberté par Tanaquil à cause de sa singuliere noblesse : on la logea dans le Palais Royal ; elle y fit ses couches* ; & c'est delà que vint la priuauté & la confiance de ces deux Dames Ocrisia & Tanaquil, s'aymant comme deux sœurs : depuis Seruius Tullius estant né dans le Palais Royal, il y fut éleué auec grand honneur, & fut en grande consideration dans la Cour : Et c'est pour cela qu'on a creu que Seruius estoit né d'vne mere Esclaue. Voila le sujet de cette erreur.

L'opinion de Titeliue me semble plus probable, estant à la gloire de Tanaquil.

REFLECTIONS MORALES sur la comparaison de Tanaquil auec Tarquin son mary, & Seruius Tullius son Gendre.

AYMER ET EMPLOYER les grands esprits:

La gloire des Rois & des Reynes consiste à esleuer & à choisir les plus grands Personnages pour le gouuernement & les dignitez.

CHAPITRE I.

IL ne suffit pas aux personnes de grand cœur, d'aymer les grands Personnages & les excellens esprits, il faut encore prendre garde à ne pas confondre les

Ce discernement est digne d'vne femme heroïque.

plus sublimes auec les mediocres. Ce discernement est necessaire à cette Dame que ie dépeins, parce que les femmes ne se rendent iamais plus ridicules, que quand elles loüent les esprits vulgaires de la mesme sorte que les plus sublimes & les plus rares. Outre que c'est vne iniustice & vn desordre, c'est encore le vray moyen de passer pour peu esclairées, en distribuant leur approbation auec si peu d'equité. Or l'auâture de Tanaquil est belle sur ce sujet & bien à la gloire de cette Reyne. Lors que Seruius Tullius estoit encore jeune, on vit vn iour sa teste toute ardante & enuironnée de flâmes, durant qu'il dormoit : On en auertit la Reyne, & le Roy mesme qui croyant que ce fussent de vrais feux, commande qu'on apporte de l'eau pour les esteindre. Mais Tanaquil s'y oppose, alleguant que ces flâmes tesmoignoient que ceſt enfant auroit vn grand esprit & de grandes dignitez. Depuis ce prodige elle fist dessein

Cette Reine aymoit les testes pleines de lumiere.

dessein de l'adopter, & en suite en fit son Gendre; parce qu'il auoit vn bel esprit, & que les Dieux mesmes luy en auoient donné ces belles marques.

II. C'est ainsi qu'il faut aymer ces testes pleines de lumiere, & employer ceux qui ont l'esprit extraordinaire: Tanaquil entendit bien ce langage des Dieux, qui ne donnent de grands esprits aux hommes qu'afin qu'ils soient employez aux grandes choses. Mais voicy comme l'enuie recule leur auancement. Plutarque dit qu'il arriue quelquefois que les Princes ont peur des grands esprits, & ont auersion de leur entretien. Pourquoy? par ce que, dit-il, les gens d'esprit raisonnent fortement, & les Rois quelquesfois pensent n'estre plus souuerains quand ils voient la Raison au dessus d'eux: La Raison est la Reyne & la maistresse des Rois mesmes, & ils n'ayment pas à voir si souuent cette Souueraine; il semble que sa

Pourquoy les Princes quelquefois ont peur des grands esprits.

Plutarque au Traitté que le Prince doit estre sçauant.

presence leur oste de leur authorité, & cette contrainte déplaist à vn homme qui s'estime heureux & independant. C'est peut estre pour cela que tant de Princes ayment mieux l'entretien des badins & des gens de peu, que des grands hommes. Et puis, il semble que leur esprit s'eclypse, estant proche de ceux qui en ont plus; ils pensent que ce leur soit quelque reproche honteux, au lieu de croire que ce sont autant d'Oracles que Dieu leur donne.

III. Il y en a d'autres qui haïssent plus politiquement les grands esprits. Ils ressemblent à Denys le Tyran qui aymoit la conuersation de Platon, mais qui ne l'aymoit que pour ouyr de belles choses, sans dessein de suiure ses bons auis ny de profiter de sa Morale. Il l'aymoit par curiosité & par volupté, comme il le tesmoigna en suitte, ne le pouuant souffrir lors qu'il voulut corriger sa Tyrannie. Ainsi Herode se plai-

Tanaquil doit faire rougir plusieurs Roys & plusieurs Reynes.

soit à ouyr parler Saint Iean Baptiſte, il le reſpectoit, il l'aymoit, & meſme ſembloit le deffendre de ſes ennemis. Mais voyez iuſqu'où s'eſtend ce reſpect & cet amour, puis qu'il l'abandonne en ſuite à la rage d'vne Coquette offencée : voila les termes & les limites de l'amour de pluſieurs Grands pour les bons eſprits, s'ils leur teſmoignent quelque complaiſance, ce n'eſt ny pour ſuiure leurs auis, ny pour leur faire du bien, mais ſeulement pour s'acquerir l'opinion & la reputation d'aymer les gens ſçauans.

LES PLVS GRANDES AMES font voir leur force dans les occasions subites,

Et à remedier promptement aux fascheux euenemens.

CHAPITRE II.

1. SI l'on considere bien la resolutiõ & la fermeté de la Reyne Tanaquil, l'on en trouuera peu de semblables dãs toute l'antiquité: La blessure du Roy, l'auantage de ses ennemis, & le tumulte du peuple, pouuoient esbranler vn autre esprit que le sien: mais elle apporta du remede à tout auec des circonstances nõpareilles. Or si l'on me demãde d'où vient cette fermeté d'esprit; ie respons qu'elle vient principalement de deux sources,

rentens ou d'vn temperament excellent, ou bien de quelque habitude heroïque: la complexion naturelle fait la plus grande partie de nos vices & de nos vertus; mais auſſi l'habitude y fait beaucoup, ſur tout dans les occaſions ſubites, ou nous faiſons ce que nous auons accouſtumé de faire, comme parle le Philoſophe; parce qu'eſtãt ſurpris, nous n'auons rien de plus preſent ny de plus à la main, que l'habitude & l'accouſtumance. C'eſt pourquoy il eſt fort important d'en faire de bonnes & d'heroïques comme la Reyne Tanaquil, afin de ſe deſmeſler plus facilement dans des rencontres inopinées. Deux ſources de la fermeté d'eſprit.

H. D'où l'on peut conclure, que cõme la fermeté d'eſprit vient ou d'vn bon temperament, ou d'vne bonne habitude, auſſi ceux qui ſont ſurpris dans toutes ſortes de rencontres, manquent de l'vn de ces auãtages, ou de tous deux enſemble: il faut neceſſairement ou Pourquoy pluſieurs ſont ſurpris dans les occaſions ſubites.

qu'ils soient nez lasches, ou qu'ils n'ayent aucune experience. Or ie diray en passant, que la generosité qui vient du temperament, ayde bien à celle qui est acquise. La passion en cela sert beaucoup à la vertu; & quelque resolution que la Philosophie nous face faire, il est bien dangereux de mener au combat vn corps qui tremble, comme on le dit de quelques Philosophes.

111. Mais il peut arriuer que des personnes de grand cœur, ayent d'abord des esmotions, & qu'ils paroissent surpris comme s'ils estoient lasches, quoy qu'en effet ils soiẽt magnanimes. Cette remarque est fort importante, & cela peut arriuer à cause de la vigueur du temperamment, & d'vne certaine pointe d'esprit & de la chaleur qui nous emporte au commencement, mais qui n'empesche pas qu'on ne tesmoigne de la resolution, apres que ces premiers mouuemens sont calmez : Il se

Les plus genereux ont quelquefois de petites esmotions au commencemẽt

fait quelquefois vne esmotion dans les armées, mais apres qu'on a rallié ses troupes, on ne laisse pas de combattre genereusement, & de remporter la victoire. Cette force ou cette egalité d'esprit que ie dépeins, n'est pas vne vertu imaginaire comme celle du sage Stoïque, que Plutarque a eu raison d'appeller ridicule, & plus incroyable que les fictions des Poëtes : Sans y penser ils ont fait vn Sage de bronze, de qui l'esprit n'est non plus esbranlé ou esmeu par les tourmens du corps, qu'vn Dieu l'est par le debris de son Temple; ce sont leurs propres parolles, mais il y a trop de ragout à cette sagesse & à cette magnanimité : Le plus fort esprit du monde n'a pas vn empire si absolu sur les sens, les passiõs s'esmeuuẽt malgré luy, quoy qu'il en puisse moderer le mouuement par l'effet de la raison ; ce sont peuples qu'il peut remettre sous le joug, mais il ne peut pas en empescher les tumultes.

Force imaginaire du Stoïque.

IV. Mais enfin quel moyen d'imiter Tanaquil, & de n'estre point surprise aux occasions subites? Ie respons que ie ne sçay point de meilleur remede à cela, que d'attẽdre le malheur comme Seneque conseille d'attendre la mort; *Tu ne sçays pas*, dit-il, *en quel lieu elle t'attend, attens la donc en tous lieux:* C'est prendre tout l'auantage sur la mauuaise fortune: elle ne peut pas surprendre des gens qui l'attendent. Si nous sçauions, dit l'Escriture, à quelle heure le voleur doit venir, nous veillerions pour nous en deffendre & pour empescher son coup; mais puisque cette heure nous est inconnuë, il faut l'attendre à toutes les heures. C'est la vraye façon de n'estre iamais surpris par les malheurs, lors qu'on les voit venir de loing, & qu'ils nous trouuent en sentinelle.

En Saint Luc 12.

DE

DE LA VRAYE ET DE la fausse Magnanimité.

Tullia est ambitieuse, & Tanaquil Magnanime.

CHAPITRE III.

IL est tres-important aux Dames, de sçauoir en quoy different la vraye & la fausse Magnanimité: parce que comme la vraye Magnanimité donne du lustre à toutes les autres vertus, leur communiquant la grandeur & le degré heroïque, comme nous auõs dit au premier liure; auſſi la fausse Magnanimité gaſte toutes les autres actiõs Morales, leur donnant vn faux lustre & vne grandeur vitieuſe, elle infecte tout ce qu'elle employe, &

En quoy consiſte la vraye & la fauſſe Magnanimité.

tout ce qui depend de son Empire porte les marques de sa tyrannie. Iamais cette verité ne parut plus nettement, qu'en l'exemple de ces deux Dames Romaines : Tanaquil veut regner, dit Plutarque, & mesme elle fait regner son mary & son gendre, & c'est vne entreprise vertueuse : D'autre costé Tullia veut aussi tenir le Sceptre, & donner le Diademe à son mary, & son dessein est vn crime. D'où vient cette difference? Pourquoy Tullia est-elle ambitieuse, & Tanaquil magnanime, toutes deux ayant eu vn mesme but ?

II. Pour en bien sçauoir la cause, il faut se representer que si le magnanime & l'ambitieux se proposent vne mesme fin, ils employent pourtant des moyens bien cõtraires pour y arriuer. Le magnanime sçait ses forces, & n'employe iamais que des moyens loüables pour posseder les grands honneurs ; Au contraire, l'ambitieux ne mesure point

Cette difference est fort notable.

ſon deſſein à ſes forces, & n'employe pour reuſſir que des moyens deffendus. Tullia veut regner, mais elle n'en eſt pas capable, & n'employe pour y paruenir que des adulteres & des parricides : Au contraire ſi Tanaquil veut tenir le Sceptre, c'eſt vn deſir legitime, puis qu'elle en eſt digne, & qu'elle n'y paruient que par des moyens honneſtes & neceſſaires au bien public, & à la gloire de la Patrie.

Q. il y en a de pareilles à Tullia.

III. Suppoſé ce raiſonnement, l'on voit qu'il n'eſt pas permis à toutes ſortes de perſonnes de butter aux grands honneurs; il faut bien ſçauoir ſes forces, ou autrement c'eſt ambition : c'eſt le crime de Tullia, que ie pourrois montrer en pluſieurs autres de ſon ſexe: mais s'il y en a d'ambitieuſes en grand nombre, il y en a auſſi beaucoup de Magnanimes; L'on peut oppoſer Debora, à Athalia; Iudith, à Iezabel; & ainſi de pluſieurs autres.

SVSANNE

COMPAREE A

IOSEPH.

LIVRE HVITTIESME.

ARGVMENT.

IE ne compare pas icy Susanne à Ioseph en toutes les circonstances de leur Histoire, ie ne prens qu'vn endroit de leur vie qui est à mon auis le plus esclattant : I'entens la fidelité de Ioseph pour son maistre, contre les attaques d'vne femme ; & la fidelité de Susanne pour son mary, contre l'attentat de ces deux infames vieillards dont le crime est si noir & si commu. I'examine seulement ces deux heroïques resistances, & les compare l'vne à l'autre ; ie sçay bien qu'il y a beaucoup d'autres exemples sur ce suiet, aussi remarquables dans l'antiquité & en tous les siecles : Il s'en trouue encore de l'vn & de l'autre sexe, qui resistent comme nos deux Heros ; mais i'ay pris ces deux histoires à cause de leurs suittes, qui sont de grande importance ; & mesme à cause qu'elles sont plus fameuses, & plus connuës de tout le monde.

Au Genese 39.

En Daniel 13.

IOSEPH.

Serois-ie bien perfide a mon Maître qui a tant de confiance en moy ? Geneſe. 39.

SVSANNE. *femme sage*

Il vaut mieux tomber entre les mains des Hommes, que pecher en la presence du Seigneur. Daniel. 13.

SVSANNE COMPAREE A IOSEPH.

IL me ſemble qu'il n'y a point de perſonnes qui meritent mieux la qualité d'Heroïques, que celles qui ſont touſiours preſtes à reſiſter aux plus grãds malheurs ou aux plus fortes tentations : ce ſont comme les principaux effets de la magnanimité, pour nous deffendre de toutes ſortes d'ennemys, & pour nous attacher ſans ceſſe & à la felicité & à la vertu: N'eſtre point ſurpris, c'eſt vne qualité toute particuliere au cœur magnanime. Et c'eſt en quoy Suſanne & Io-

PREMIER RAPPORT. Entre Suſanne & Ioſeph : le raiſonnement de l'vn & de l'autre comparé. chap. 1.

seph sont admirables, mais auec quelque sorte de difference qui est assez remarquable; parce que s'il est vray que l'vn & l'autre estant attaquez, ont eu des deffenses toutes prestes & de puissans boucliers pour repousser les attaques, si l'vn & l'autre oppose d'excellens raisonnemens aux infames attentats de leurs ennemys; c'est auec quelque auantage pour Susanne: En ce que la femme de Putifar ayant solicité plusieurs fois Ioseph de consentir à ses impudiques desirs, enfin il luy oppose vne puissante consideration: *Mon maistre*, dit-il, *m'a mis tous ses biens entre les mains, excepté vous qui estes sa femme; & comment pourrois-ie commettre vn crime si noir, & violer la fidelité que ie dois à Putifar?* Voila le raisonnement de Ioseph, voicy celuy de Susanne lors qu'elle fut attaquée des deux vieillards: *Ie me voy*, dit-elle, *entre deux grandes extremitez, parce que si ie succombe à vos demandes, ce*

meſt vne mort ; ſi i'y reſiſte, ie n'eſuiteray pas voſtre vengeance: mais i'ayme encore mieux tomber entre les mains des hommes, que d'eſtre reduite à pecher deuant Dieu : C'eſt ainſi qu'ils raiſonnent des deux coſtez. Mais ne ſemble-t'il pas que la raciocination de Suſanne eſt encore plus forte & plus heroïque, que celle de Ioſeph ? parce que s'il allegue pour ſe deffendre, ce qu'il doit à ſon maiſtre ; elle allegue ce qu'elle doit à Dieu : & ſa conſequence eſt d'autant plus belle & plus infaillible, qu'elle s'eſleue iuſqu'au premier Principe, pendãt que l'autre ne s'appuye que ſur vn Principe ſubalterne : Comme Ioſeph dit, qu'il n'a garde d'offencer vn ſi bon maiſtre ; elle pouuoit dire, qu'elle n'auoit garde d'offenſer vn ſi bon mary que le ſien : mais elle apporte la ſouueraine raiſon, & à laquelle ſe termine la raiſon de Ioſeph meſme, qui ne doit auoir peur d'offenſer Putifar, qu'à cauſe qu'il offenceroit Dieu. Ioſeph allegue la fi-

Le raiſonnement de Suſanne, eſt bien plus fort que celuy de Ioſeph.

delité qu'il doit à son maistre, Susanne allegue celle qu'elle doit à Dieu : Ioseph a Putifart present deuant ses yeux ; & Dieu semble tousiours present à Susanne. C'est ainsi qu'elle raisonne fortement, & qu'elle conclud puissamment, comme parle saint Ambroise, puis qu'il vaut mieux fuyr le crime que la mort ; *c'est ainsi*, dit ce mesme Pere, *qu'elle vole iusque dans le Ciel, comme dans vne forteresse inexpugnable, pour fuyr le vice.*

S. Ambr. au liure de la fuite du siecle. chap. 9.

SECOND RAPPORT Ioseph n'a qu'vn ennemy, Susanne en a deux. chap. 2.

II. Mais si le raisonnement de Susanne semble plus fort que celuy de Ioseph, aussi faut-il auoüer qu'elle en auoit plus de besoin, puis qu'elle auoit deux ennemis à combattre, pendant que Ioseph n'en auoit qu'vn : Ces deux infames vieillards, qui au commencement n'osoient descouurir leur sale amour l'vn à l'autre, enfin s'estant declarez, s'entre-aydoient ou à la solliciter ou à la menasser : mais Ioseph

n'auoit qu'vne femme à combatre, qui toute impudente qu'elle estoit, ne pouuoit pas vser de violence comme ces deux hommes passionnez. Aussi en fut il quitte pour y laisser le manteau ; mais il falloit que Susanne y laissât ou sa vie ou son honneur : En quoy Susanne a quelque sorte dauantage sur Ioseph.

III. Que si l'on me dit qu'en recompense Iosepha eu vn autre auantage sur elle, parce que ses peines ont esté plus longues, & qu'il fut long temps dans la prison & dans les chaisnes, ou au contraire toute l'affliction de Susanne se passa en vn moment, ie puis faire vne responce fort glorieuse à nostre Heroïne ; puis que si Ioseph a plus de peine, aussi Susanne a plus de honte. Or n'est-ce pas le plus grãd de tous les tourmens & plus cruel que la mort mesme, d'estre exposé à tant d'infamie, mais auec tant de faux tesmoignages,

TROISIESME RAPPORT. Il a plus de peine, elle a plus de honte. chap. 3.

comme le fut noſtre Heroïne ? qui a t'il de plus ſenſible à vne Dame d'honneur que de ſe voir ainſi expoſée aux opprobres ? que de teſmoins qui la confondent, & qui luy empeſchent de hauſſer les yeux ! Les Dames coquettes ſont bien aiſes de la voir reduite à cette extremité, & ſe croient vengées de ſa vertu qui leur faiſoit honte : Les vertueuſes la plaignent, & s'eſtonnent de ſa cheute & de ſa faute ; Ses ſeruiteurs demeurent tous confus & tous honteux, parce qu'ils n'auoient iamais rien ouy dire de ſemblable de leur maiſtreſſe : les Parens & la famille qui l'accompagnerent au ſupplice, prenoient part à ſon malheur auec d'eſtranges ſentimens : mais ſur tous ces deux impudens vieillards triomphoient de ſon innocence, parce que le peuple crût leur accuſation, à cauſe que c'eſtoient des Preſtres & des vieillards ; *on croit à l'âge, on croit a l'authorité*, dit Zenon Eueſque de Verone. Or que de ſujets de

Quelle deuoit eſtre la honte de Suſanne.

de honte & de pudeur ? *Si grande*, dit ce mesme Euesque, *qu'elle deplaisoit à tout le monde, n'ayant plus pour elle que le tesmoignage de sa conscience; & elle estoit si confuse dans sa honte, que la honte mesme luy faisoit souhaitter la mort quoy qu'injuste.* Quelques peines qu'eut Ioseph dans la prison, elles n'estoient en rien comparables à la douleur de Susanne : l'infamie est plus facheuse à vne Dame, que la prison à vn Homme.

Zenon Euesque de Verone, des loüanges de la pudicité.

IV. Voicy l'endroit le plus glorieux de leur Histoire, & le plus digne d'estre cõparé en l'vn & en l'autre : Voicy où leur resistance paroist heroïque des deux costez; Ioseph merite de grandes loüanges en ce qu'il resista long-temps aux poursuittes de cette femme, parce qu'elle luy auoit parlé plusieurs fois de la mesme chose : mais ce genereux Athlete resista tousiours constamment : & c'est en quoy il semble auoir quelque auãtage sur Susanne, qui ne resista qu'v-

QVATRIESME RAPPORT. Le mal de Ioseph est plus long, celuy de Susanne est plus violent. chap 4.

ne seule fois. Mais en cecy elle a vn autre auantage, qui egalle & qui surpasse ce me semble celuy de Ioseph: c'est que s'il resista plusieurs fois, aussi elle fut surprise & comme accablée de la violence; Ioseph reçoit la tentation comme goutte à goutte, mais Susanne la reçoit comme en torrent, toute l'impetuosité estant ramassée ensemble; l'vn romp plusieurs petits cordages l'vn apres l'autre, mais l'autre romp vn cable par vn seul effort. Or l'on sçait qu'il est bien plus aisé de rompre plusieurs fleches l'vne apres l'autre, que de rompre vne trousse de fleches toutes liées ensẽble. La resistance de Ioseph est plus douce, puis qu'il se peut sauuer par la fuyte; mais celle de Susanne fut plus violente & plus rigoureuse, puis qu'elle ne pouuoit se sauuer du crime que par la mort: Elle fit vn grand effort pour se deffendre, comme on en fit vn grand pour l'acabler; mais voicy sa gloire: elle a sa deffence toute preste; elle n'est pas

Ioseph reçoit la tentatiõ goutte à goutte; mais Susanne la reçoit cõme en torrent.

surprise de ses ennemis, puis qu'elle a des boucliers tous prests pour leur opposer : Et Zenon Eueſque de Verone a bien raison de dire qu'elle fut plus sage ,,qu'Eue, en ne prenant pas plaisir com-,,me elle à parler auec l'ennemy, & en ,,resistant promptement aux surprises ,,de ces vieillards, n'escoutant pas com-,,me font plusieurs, les persuasions du ,,Serpent, auec vn esprit chancelant & ,,irresolu ; elle auoit sa deffence & sa ,,response toute preste, qui estoit de ,,perdre la vie plustost que l'honneur.

Zenon Eueſque de Verone.

La response des chastes doit estre toûjours preste.

V. Vne des plus grandes peines de Ioseph & de Susanne, fut de voir vn extreme amour changé en vne haine extreme, l'vn & l'autre voyant que leurs adorateurs se rendent leurs persecuteurs & ce changement doit rendre leurs peines plus sensibles, & leur resistance plus heroïque. Saint Ephrem, dit que la femme de Putifar vint à vn tel excés d'amour pour Ioseph, qu'elle se resolut de

CINQVIESME RAPPORT. Leurs adorateurs deuiennẽt leurs persecuteurs. chap. 5.

le voir mourir, quoy qu'auec vn regret extreme, mais parce qu'elle ne voyoit plus d'autre remede à sa passion, & n'esperant plus de repos que dãs la mort de la chose aymée, n'ayant plus de moyen d'éteindre son feu qu'auec la vie de celuy qui luy donnoit tant de mal par sa resistance. Voila comme celle qui auoit tant d'amour pour Ioseph luy souhaitte la mort, parce qu'elle ne voit point d'autre remede à sa passion. Les deux vieillards ne sont pas reduits à vne moindre extremité, horrible aueuglement d'vn amour sale! tous desesperez qu'ils sont, ils demanderent qu'elle parut deuant eux, *afin de pouuoir pour le moins cõtenter encore vne fois leurs sales regards*; qu'elle brutalité! quelle extremité! Saint Ambroise a bien raison de dire, que c'estoient *deux vieillards prodigieux, deux impudens Prestres*: Enquoy est donc la plus grande peine, & par consequent la plus grande gloire de Susanne? Ioseph voit son impudique

Extremité d'vn amour passionné.

Saint Ambroise cité cy dessus.

amante changée en vne ennemye mortelle ; & Susanne voit que ses adorateurs, sont deuenus ses persecuteurs. Il n'y a qu'à examiner maintenant, si Ioseph a plus de peine à se deffendre de la colere d'vne femme mesprisée, que Susanne de l'imposture de deux vieillards reffusez ; il ne faut que considerer si vne femme furieuse est plus à craindre en cette matiere, que des vieillards si amoureux & ainsi rebutez : le mespris ne cause pas moins de rage & de fureur en des vieillards transportez de cette passion, qu'en vne feme qui se sent outragée en de semblables rencontres, l'âge des vns est aussi aisé à alterer que le sexe des autres ; les vieillards ne succombent pas moins aux passions violentes que les femmes, le mespris les outrage & les pique egalement : Et l'on peut conclure de là que Susanne se voit plus empeschée que Ioseph, puis qu'elle auoit à se deffendre de la colere de ces deux vieillards, tout de mesme qu'elle auoit resisté à leur amour.

Les vieillards sont aussi aisez à irriter que les femmes.

SIXIESME RAPPORT. Ioseph a plus d'amour à combatre, & Susanne a plus de cruauté, de violence, & de honte.

VI. Si la chasteté de Ioseph a quelque circonstance plus glorieuse que celle de Susanne, sans doute ce doit estre celle-cy; c'est qu'il deuoit estre tenté d'amour plus puissamment qu'elle, parce qu'il se voyoit sollicité par vne femme fort belle & fort amoureuse, pendant que Susanne n'auoit qu'à resister à des vieillards, qui estoient plus dignes d'auersion que d'amour. Il n'y a rien qu'elle ne fist pour luy plaire, dit Saint Ephrem, elle changeoit d'habits à tous momens, & outre ses beautez naturelles, il n'y a point de fard ny d'artifice qu'elle n'employast pour se rendre plus agreable, & pour luy donner de l'amour. Ioseph tout confus de ses sales inuentions, n'osoit pas seulement hausser la veuë pour la regarder; & toutes ces impudiques attaques le reduisirẽt en vne telle extremité, qu'il se crût plus en dãger dans la chambre de cette femme transportée d'amour, que lors qu'il se trouua entre les mains

Ephrem des loüanges de Ioseph.

„ de ſes Freres irritez, ou dãs la foſſe des „ Lyons meſmes : meritant par ſa reſi- „ ſtance, d'eſtre nommé *fontaine de „ pudicité, vainqueur des ſales affectiõs.* Belle remarque de S. Ephrem

Voila les paroles de S. Ephrem pour Ioſeph qui certes merita beaucoup de gloire, mais qui pourtant ne ſe trouua pas en vne ſi grande extremité que Suſanne : parce que ſa reſiſtance n'eſtoit pas ſuiuie d'vn danger ſi apparent d'infamie comme celle de Suſanne, qui ſe voit accuſée de deux vieillards, au teſmoignage de qui tout le monde defera ſi fort, qu'elle fut condamnée & meſme menée au ſupplice. Or qui a t'il de pareil dans l'hiſtoire de Ioſeph? voyt'il à l'entour de luy des parens qui baiſſent les yeux de honte, ou des ennemis qui triomphent de ſa chûte? non certes, il n'eſt pas mené en priſon, auec vn appareil ſi honteux ; il n'eſt pas accuſé deuant les Iuges, ny ſi ſolemnellement condamné. Enfin il n'en vient pas à vn peril ſi extreme : Il eſt condam-

Ioseph ne fut iamais reduit à vne si grãde extremité.

né à la prison ; mais elle est condamnée à la mort. Voila comme Susanne est reduite à vne plus fascheuse extremité, par la rage de ces vieillards, que Ioseph par l'amour & les poursuites de sa maistresse : il a plus d'amour à combattre, mais elle a plus de honte & d'ignominie à surmonter : il estoit encore plus aisé de se deffendre des attraits de cette femme effrontée, que de se deffendre des accusations de ces infames vieillards ; il ne falloit que de la vertu pour fuyr la femme de Putifar, mais pour euiter l'imposture de ces vieillards, il ne falloit rien moins qu'vn miracle.

SEPTIESME RAPPORT Leur triõphe comparé. chap. 7.

VII. Enfin si l'on considere leur vertu couronnée, après l'auoir considerée si rudement attaquée, il semble d'abord que le triomphe de Ioseph est plus grand & plus pompeux que celuy de nostre Heroïne ; mais en plusieurs belles circonstances & bien dignes d'estre remarquées. I'auouë que Ioseph pour recompense

recompense de sa fidelité & de sa chasteté, fut eleué à de grands honneurs iusques à ce voir Viceroy d'Egypte, & en cela il semble que son salaire soit plus grand & plus glorieux que celuy de nostre Heroine : mais si l'on considere bien la joye de Susanne, & l'honneur qu'elle receut, il me semble que le triomphe de sa chasteté surpasse de beaucoup celuy de Ioseph : Il est vray qu'elle ne fut pas eleuée à des charges & à des honneurs cõme luy; mais qu'on examine quelle joye & quelle gloire c'est à vne femme d'esprit & de sentiment, de voir son honneur reparé auec tant de glorieuses circonstances : Susanne se voit calomniée, & mesme condamnée, auec toute sorte de honte & d'opprobes; & en vn moment, on tourne heureusement la medaille; elle passe de l'infamie à la gloire en vn instant: ces deux estats si differens luy rendent sa joye plus sensible, & sa gloire plus esclattante; cette opposition en augmen-

La reparation subite qu'on fit à Susanne, est au dessus de toute la fortune de Ioseph.

te le lustre, & il semble que Dieu ne permit ces tenebres & toute cette obscure nuit, que pour faire mieux paroistre vne si brillante Estoille: Elle semble passer d'vne extremité à l'autre, & la voyant comme accablée de la douleur, ie ne sçay cõme en suite elle ne succomba point à sa joye, si ce n'est que le ciel luy donnat des forces pour l'vn & pour l'autre Que les femmes d'honneur examinent en elles mesmes, quelle fut la joye de Susanne, comme son cœur fut touché; & qu'elles jugent en suite, si cette glorieuse absolution ne fut pas plus precieuse que toutes les grandeurs de Ioseph. Qu'on juge de sa joye, lors qu'elle vit tous ses ennemys confus, & que comme vne autre Ester elle vit ses deux Amans attachez au supplice qu'ils luy preparoient: *Le Diable receut deux grãds affrons*, dit Zenon Euesque de Verone, *& Elle gagnâ deux grandes victoires; Le Demon tachoit de faire commettre ou vn homicide ou vn adultere, & elle*

Cette satisfaction a des circonstances merueilleuses.

Zenon cité cy-dessus.

se defend de l'vn & de l'autre: la crainte saisit les faux tesmoins, adjoute le mesme Euesque, *le Diable fremit, le peuple s'estonne, les Anges se resiouyssent, le Mary triomphe, & toute la famille rend graces au ciel.* Il est vray que Ioseph ayant esté calomnié, vit aussi son honneur reparé fort glorieusement, puis qu'il vit ses freres à ses pieds qui le vindrent reconnoistre, & que mesme selon l'opinion de Saint Ephrem, la femme de Putifar ayant ouy parler de sa grandeur & de sa haute fortune, declara son crime à son mary, & luy confessa ce qu'elle auoit imposé à Ioseph, & que mesme elle pria Putifar de luy aller demander pardon de sa part. I'auoüe que cette reparation fut aussi fort glorieuse, mais elle fut moins sensible, puis qu'elle fut moins subite; cet appareil ne fut mis sur la playe, que long-temps apres qu'elle fut guerie: mais il n'en est pas de mesme de Susanne, si elle voit ses ennemys humiliez, elle les voit en cet estat

S. Ephrem des loüanges de Ioseph.

Cette remarque est curieuse.

vn moment apres qu'ils l'ont offencée. Cette prompte reparation est bien plus sensible, & mesme plus esclatante, comme i'ay desia dit : A peine a-telle ouy prononcer l'Arrest de sa condamnation, qu'elle entend proclamer son absolution ; ces vieillards ne sont pas encore de retour chez eux, qu'on les fait venir pour rendre compte de leur faux tesmoignage, & de leur iniustice ; quelle gloire à Susanne ! quelle honte à ses ennemys ! Ah qu'il est vray que les ennemys de la chasteté sont sujets à se contredire ! Dieu suscite Daniel, qui les interroge separement, & qui les confond par vne manifeste contradiction : mais comme ces vieillards se laisserent aller aux folies des ieunes gens, aussi vn jeune homme prend la place des vieillards pour les juger. Ce fut à cause de leur aage qu'on crût plus facilement leur tesmoignage, & c'est enquoy leur vieillesse est plus confuse lors qu'ils se voyent condamnez par vn

jeune homme, mais condamnez par leur propre bouche: ô gloire incomparable de Susanne! ô triomphe sans pareil! mais triomphe d'autant plus glorieux, dit Saint Augustin, que Susanne est justifiée par Daniel comme Iesus-Christ mesme le fut par Pilate, son absolution est prononcée quasi en mesmes parolles: Et si Dieu prend tant de soin de son innocence, c'est pour animer les chastes, & pour faire voir qu'il se trouue tousiours quelque Daniel pour les Susannes: Le Ciel ne les abandonne pas, il permet à la fin que les faux tesmoins qui les calomnient, se contredisent. Apres auoir examiné ce qui regarde la gloire des Dames, voicy ce qui concerne leur instruction.

Pilate dit, *innocens ego sum à sanguine huius*; & Daniel, *mundus ego sum à sanguine huius.*

REFLEXIONS MORALES sur la comparaiſon de Suſanne auec Ioſeph.

LA VRAYE RESPONSE des femmes chaſtes:

Reſolution touſiours preſte; ne point chanceler ny deliberer en ces rencontres.

CHAPITRE I.

I. IL n'y a rien qui perde plus les fẽmes, que lors qu'elles ne rebutent pas d'abord les importuns: Leur facilité leur ſert de piege; & il n'y a point de meilleur remede contre leurs perſecuteurs, que de ne leur laiſſer d'abord aucune appa-

Combien important de reſiſter d'abord, & d'oſter toute eſperance.

rence d'eſperer. Leur pourſuite ceſſe auec leur eſperance : vn rebut bien reſolu les eſtonne, & puis les met en deroute : Ce n'eſt pas eſtre inciuile, mais ſeulement incorruptible; il ne faut pas que la ciuilité trahiſſe la chaſteté; vne vertu n'eſt pas le poiſon de l'autre. La Pallas touſiours armée des anciens, n'eſt autre choſe que le tableau d'vne Dame qui ſçait eſtre auſtere quand il en eſt temps.

II. Si ceux qui ont des ennemis ne marchent iamais ſans quelques armes, mais des armes touſiours preſtes pour la deffenſiue; les Dames qui ont quelque grace ou quelque beauté, doiuent toûjours eſtre en alarme: elles ne manquent pas d'ennemys, & il faut qu'elles ayent à tous moments leurs reſponſes diſpoſées, & leur refus tout preparé; ſi elles ſouffrent des dialogues comme Eue, elles ſe mettent en danger comme elle

Auoir vn refus tout preparé.

de succomber aux persuasions de ceux qui les tentent : l'abort fait tout, & les hommes d'ordinaire ne font pas de longs sieges deuant des places qu'ils estiment imprenables.

CRAINDRE

CRAINDRE PLVS LE crime que l'infamie,

Preferer la conſcience à la reputation, & la crainte de Dieu à celle des hommes.

CHAPITRE II.

ICy vn fort raiſonnement, pour obliger les Dames à preferer leur conſcience à leur reputation : C'eſt que quand elles preferent leur innocence à leur renommée, Dieu fait qu'elles ne perdent ny l'vn ny l'autre : au contraire, ſi la meſdiſance leur fait ſouffrir quelque eclypſe, la gloire leur eſt rendue en ſuite auec plus d'eſclat, comme il ſe voit en Suſanne : mais ſi elles craignent d'auantage l'ignominie que le crime, il ſe trou-

Double honte des femmes hypocrites.

ue qu'elles perdent tout ; parce qu'enfin leur ruse estant descouuerte, & le masque estant leué, elles ont vne double honte, i'entens celle d'estre criminelles, & celle de vouloir passer pour innocentes. Dieu sans doute permet l'vn & l'autre, à la gloire des chastes qui ont des calomniateurs, & au mespris de celles qui sçauent couurir leur vice du manteau de la vertu.

Cité cy-dessus.

II. Mais ie veux, dit sainct Chrysostome, que Dieu n'eust point enuoyé de Daniel à Susanne ; ie veux qu'on l'eust executée, toute innocente qu'elle estoit : Quoy ? faudroit-il dire pour cela que le ciel abandonne la vertu ? non certes ; c'est tousiours beaucoup que la chasteté paroisse aux yeux de Dieu, c'est son Iuge souuerain ; les autres Iuges peuuent tacher la reputation ; mais ils ne sçauroiẽt soüiller la conscience malgré nous. Iesus-Christ mesme a bien esté attaché en croix, par la langue des-

faux tesmoins, & son exemple doit consoler celles qui sont opprimées, & à qui la medisance oste l'honneur pour quelque temps : à la fin les faux tesmoins se contredisent, & Dieu fait que ces Susannes tirent leur plus grande gloire de leurs opprobres mesme, en rendant la calomnie confuse.

Iesus-Ch. mesme est condamné quoy qu'innocent : & cét exemple doit consoler.

QVELLE EST LA FORCE de la conscience:

La chasteté a souuent besoin du tesmoignage interieur, estant souuent offencée par de faux tesmoins.

CHAPITRE III.

L'Extremité où se rencontre Susanne est incomparable, elle se voit condannée quoy qu'innocente, & elle se voit mesme conduite au lieu du supplice, sans voir encore aucune apparence de secours. Quoy? que fait elle en cette extremité? *Elle déplaist à tout le monde*, dit Zenon Euesque de Verone, *elle plaist à sa seule cõscience*; toute accablée de honte & d'opprobre, n'osant plus le-

Elle souhaitte la mort.

uer les yeux; elle souhaitte la mort. Mais ô merueilleux effet d'vne cõscience innocente! *pendant qu'on la condamne*, dit saint Ambroise, *elle s'escrie comme Iuge des coupables, comme l'arbitre de ces calomniateurs & fondée sur l'authorité d'vne conscience nette, elle en appelle au souuerain Iuge, elle demande que son procés soit reueu deuant Dieu.* Cité cy-dessus. Susanne juge ses Iuges mesmes.

II. Considerez sur les paroles de ce S. Pere, quel est l'effet d'vne conscience innocente; Susanne en appelle deuant le Tribunal de Dieu, & voyez comme cét appel est efficace: le Ciel luy enuoye aussi-tost vn autre Iuge, on luy donne vn Commissaire innocent, qui fait reuoir le procez. Que la forme de cét appel est belle & pressante pour toucher le Souuerain Iuge! *Elle s'escria à haute voix*, & dit; *Dieu Eternel, qui cognoissez les secrets des cœurs & qui voyez les choses auant qu'elles soient, vous sçauez qu'ils ont porté faux tesmoi-*

Belle façon d'en appeller deuant Dieu.

gnage contre moy: & cependant me voila sur le point de mourir, toute innocente que ie suis du crime qu'ils m'ont malicieusement imposé. Cette plainte perça le Ciel, & Dieu luy enuoya vn liberateur. Les femmes chastes doiuent bien considerer cét exemple, elles ont besoin aussi bien comme Susanne d'en appeller à Dieu; elles sont souuent mal condamnées & toute leur consolation est de demander justice au Souuerain Iuge.

NVDITEZ DANGEREVSES aux Chastes,

LE PEV DE PRECAVTION de Susanne qui se despoüille, & se laisse voir nuë dans vn jardin.

Inuectiue contre les nuditez affetées & estudiées de plusieurs femmes.

CHAPITRE IV.

I. TOute innocente qu'estoit Susanne, ie ne puis entierement excuser son peu de precautiō: elle se des-habille dans vn jardin, & se monstre toute nuë en vn lieu où probablement elle deuoit craindre des spectateurs: & ie ne sçay si la calomnie qu'elle souffrit, ne fut point vne punition de sa negligence. Tout le monde sçait les dangereux effets que causa la

Peu de precautiō de Susanne.

nudité de Betsabée : elle ne produisit rien moins que l'adultere & l'homicide. Mais, dira-t-on, elle se baignoit innocemment, ie le veux : Toujours est-il veritable que celles qui causent ainsi de l'amour, ne sont pas moins blasmables que ceux qui mettent le feu à la maison de leur voisin sans y penser.

Nudité des Coquettes.

II. L'on peut voir dans l'histoire d'autres nuditez plus tragiques : la mere de l'Empereur Caracalla ayant la gorge assez belle, laissoit souuent tomber son mouchoir de col à dessein, afin que son fils la vist ; iusques à luy dire l'ayant ouy souspirer, *vous pouuez ce que vous voulez*. Et Poppea sçauoit si bien mesnager son voile, qu'elle ne laissoit voir que le plus bel endroit de son visage. Les affectées & les coquettes ne sont que trop sçauantes en cet art de dresser des pieges, mais elles font à dessein, ce que les Susannes ne font que par malheur.

LES

LES ADORATEVRS DES Dames deuiennent leurs perſecuteurs pour vn refus.

La reſiſtance eſt ſuyuie de haine, & la iouiſſance de meſpris.

CHAPITRE VI.

IL eſt vray que les Dames à qui Dieu a donné de la grace ou de la beauté, ſe doiuent reſoudre à ſouffrir la calomnie bien ſouuent: comme elles ne ſont pas aſſez heureuſes pour n'eſtre point attaquées, leur refus ſans doute leur fait vn grand nombre de médiſans: Mais cette médiſance ne les doit point effrayer, Dieu diſſipe tous ces petits bruits, & fait voir à la fin leur in-

Resistance couronnée.

nocence; mesme il arriue quelquefois que ceux qu'elles ont refusez, & qui sont mescontents d'abord, enfin les estiment dauantage: Leurs resistance n'est pas tousiours suyuie de haine, elle l'est quelquefois d'admiration & de respect. Mais il faut icy faire vne remarque assez importante. C'est que si ceux qu'on a refusez ont peu de cœur ou peu d'esprit, ils conçoiuent plus de haine pour les chastes; mais s'ils ont beaucoup d'esprit & de generosité, il n'y a point de doute qu'ils respectent dauantage les Dames qui se deffendent que celles qui succombent.

II. Que la fable dit de belles choses sur ce suiet! Iupiter est amoureux d'vne fille nommée *Io*, & apres en auoir iouy la change en Vache; Apollon est amoureux de Daphné, & ne pouuant rien obtenir d'elle, il adore son refus & la change en Laurier, dont luy-mesme a voulu porter des Couronnes. Com-

parez ces deux Metamorphoſes, & voyez cõme quelquefois la iouïſſance eſt ſuyuie de meſpris, & la reſiſtance de reſpect : mais c'eſtoient des Dieux; i'entends que les grands eſprits agiſſent ainſi, eſtimant dauantage celles qui reſiſtent : & faiſant encore comme le Dieu Pan, lequel ayant pourſuiuy vne Nymphe en vain, & la voyant preſte à ſe precipiter dans vn fleuue pour euiter ſes pourſuites, la changea en Rozeau, dont luy-meſme ſe fit vne flute, qu'il a depuis tant cherie, iuſques à la tenir ſans ceſſe entre ſes mains & dans ſa bouche. Voila comme la reſiſtãce eſt heureuſe, quand elle trouue des gens d'eſprit & de cœur. Mais quoy qu'il en puiſſe arriuer il faut imiter Suſanne, pour ſe rendre comme elle digne du nom d'Heroïque; la reſiſtance eſt toûjours loüable, quoy qu'elle ne ſoit pas quelquefois loüée par les laſches.

Belle Morale ſous les allegories de la Fable.

LVCRECE

COMPAREE A

CATON.

LIVRE NEVFVIESME.

ARGVMENT.

IL me ſemble qu'on peut comparer la mort de Lucrece à celle de Caton, pour beaucoup de circonſtances, ſur tout l'vn & l'autre s'eſtant tué ſoy-meſme, & ces deux morts quoy que violentes ayant eſté tenuës pour Heroïques parmy les Payens. Pour Caton, c'eſt aſſez de ſçauoir qu'eſtant dans la ville d'Vtique apres la bataille de Pharſale, la peur ou le dépit de tomber entre les mains de ſon vainqueur, l'obligerent à ſe tuer ſoy-meſme: Les circonſtances de cette mort ſont aſſez connuës. Et pour ce qui regarde Lucrece, il ſuffit de ſçauoir que ſon mary Collatin l'ayant trop loüée en la preſence de Tarquin, il luy donna la curioſité de la voir, & en ſuite le deſir d'en jouyr, auec les funeſtes circonſtances que nous examinerons en ſuite.

2. *Spectacle digne de Juppiter ?*

Seneque.

LVCRECE.

Il ne sera pas dit, qu'aucune Femme prenne suiet de pecher sur le exemple de Lucrece. Tite liue.

HESIODVS

LVCRECE
COMPAREE A
CATON.

I. IE voy d'abord vne double integrité dans l'Histoire de Caton & de Lucrece, qui merite bien d'estre comparée l'vne à l'autre, i'entens ou l'integrité de leur vie ou celle de leur mort. Pour la premiere, ie pourrois dire qu'il y a beaucoup de choses semblables en leur vie; parce que si ie considere cette integrité d'vn sage Stoïque, qui ne plie iamais & qui ne veut pas suruiure à sa liberté; si ie regarde Caton tousiours seuere, & qui mesme n'est non plus esmeu des blessures du corps, qu'vn Dieu l'est

PREMIER RAPPORT: Entre Lucrece & Caton: l'integrité & la fermeté d'esprit, comparée en l'vn & en l'autre. chap. 1.

quand son Temple tombe par terre, cõme parle Seneque : ie voy aussi de l'autre costé Lucrece qui mene vne vie austere, & qui renõce aux passe-temps ordinaires à celles ou de sa qualité, ou de son âge. Titelive remarque auec beaucoup de raison, que lors que son mary la fut voir auec cette troupe de Seigneurs qui venoient pour iuger de sa beauté, ils ne la trouuerent pas au milieu des jeux & des passe-temps, comme le pouuoit la belle fille d'vn Roy, ils la trouuerent assise au milieu de la sale filant la Laine auec ses seruantes qu'elle solicitoit à trauailler. Lucrece menoit vne vie aussi austere & aussi pleine d'integrité en qualité de Dame, que Caton en qualité de Philosophe : C'estoit vn exemple d'austerité à son sexe, comme Caton au sien : elle sembloit estre d'vne mesme Secte que Caton, pour ce qui est de la seuerité & de l'abstinence des plaisirs. Mais ie n'examine pas icy les circonstances de ces vies si heroiques,

Vie bien seriese d'vne Payenne qui est & ieune & belle, & grande Dame.

ie ne traite que de celles de leur mort, qui est comparable en beaucoup de choses, & sur tout en cette resolution inebranlable que l'antiquité a tant admirée en l'vn & en l'autre. Car si on ne peut empescher Caton de se donner la mort, on ne peut aussi empescher Lucrece de se tuer. Ces deux circonstances sont assez semblables; si on ne peut flechir Caton, on ne peut consoler Lucrece. Caton n'ayant pas acheué de se tuer, & les Medecins ayant mis l'appareil sur la playe, il l'arrache de ses propres mains, & ne se rend ny aux persuasiõs ny aux prieres de ses amis, ou de ses parents: Ainsi Lucrece voit son mary auec ses proches & ses amis qui la consolent, qui rejettent tout sur Tarquin, & l'asseurent que c'est la volonté qui peche, & non le corps, & qu'il n'y a point de peché là où il n'y a point de consentement; mais rien ne la peut ébranler: Apres leur auoir declaré les iustes sujets qu'elle auoit de les animer

Caton & Lucrece se rendent inflexibles.

à la vengeance du crime de Tarquin, elle tira vn poignard de dessous sa robbe, & se tua en leur presence auant qu'ils peussent detourner ce coup mortel. Et il me semble que ces deux resolutions sont assez semblables, & qu'elles meritent bien d'estre comparées l'vn & l'autre, s'estant rendu également inflexible.

SECOND RAPPORT. Caton a peur de la seruitude, & Lucrece de l'infamie. chap. 2.

II. Penetrons iusques à la cause de tout le mal : Pour bien iuger de la mort de Caton & de Lucrece, il en faut examiner nettement tous les motifs, & entre les motifs mesmes remarquer les principaux. Il faut comparer les maux ou les infortunes qui obligerent l'vn & l'autre de se tuer, & de prendre la mort pour vn remede de leur mal. Caton fut espouuanté par la seruitude, & Lucrece par l'infamie ; ce furent les deux spectres qui les troublerent, ce furent ces deux maux qui leur firent choisir la mort ; l'vn ne considerant pas qu'il

eſtoit ſage & Philoſophe, ny l'autre qu'elle eſtoit innocente. La liberté de l'eſprit, qui eſt le plus grand de tous les biens, n'eut pas pourtant aſſez de charmes pour empeſcher Caton de ſe tuer: & la beauté de l'innocence auec tous les teſmoignages d'vne conſcience pure, ne purent conſoler Lucrece, ny la diſſuader d'vn homicide. Voyons maintenant ſi la ſeruitude eſt plus inſupportable au ſage, que l'infamie à vne Dame d'eſprit & de ſentimẽt. Pour le premier, ie ſçay tout ce que les Stoïciens ont dit pour prouuer que leur ſage ſe peut tuer, ſur tout apres la perte de la liberté: Mais ſans employer les dogmes du Chriſtianiſme, ie voy d'autres Philoſophes meſmes, qui ſe moquent de la ſeruitude, & qui ne l'eſtiment pas vn ſi grand mal. Diogene mis à l'encan ſe moque de ceux qui le vendent, & dit en ſe moquant *qu'il eſt le vendeur plutoſt que le vendu en ce commerce.* La vraye liberté du ſage eſt la liberté de

Caton n'a point deſgard à la liberté du Sage, ny Lucrece à l'innocence.

Le Sage peut auoir la vraye liberté au milieu des chaiſnes.

l'esprit, qu'il peut conseruer dans les prisons & mesme en mourant; & il semble qu'il y ait eu en Caton ou de la vanité, ou de l'erreur. Cleopatre fait autant pour fuyr son vainqueur, comme Caton pour fuyr le sien; ils ne different qu'en la façon de mourir, l'vn employe vne espée, & l'autre vn Aspic: Cette façon de mourir est plus pardonnable en cette Reyne, qu'en ce Philosophe, & sur tout si nous comparons Lucrece à Caton, l'vn se tuë de peur de la seruitude, & l'autre de peur de l'infamie: Or l'infamie n'est-elle pas plus affreuse aux yeux d'vne jeune Dame que la seruitude aux yeux d'vn Sage? vne femme ayant esté violée, comme fut Lucrece, a plus de sujet de déplaisir, qu'vn Philosophe n'en a pour estre pris captif, comme Caton. Elle est bien plus excusable de ne pouuoir souffrir la veuë de Tarquin, apres qu'il l'a ainsi outragée; que luy de ne pouuoir souffrir l'aspect de Cesar, apres qu'il a

Cleopatre n'en fait pas moins que Caton.

gagné

gagné la victoire. La pudeur de Lucrece auoit plus de sujet de desespoir, que celle de Caton. Voicy vn beau mot de Saint Augustin pour la condamnation de ce Philosophe: Si Cesar dit que Caton en luy ostant le moyen de luy donner la liberté & la vie, fut enuieux de sa gloire; nous pouuons dire plus doucement, *qu'il eut honte de receuoir cette grace de la main de son vainqueur.* Il adiouste en suite; *Et ne peut-on pas dire que si la pudeur de Lucrece viēt de son extreme chasteté, la pudeur de Caton vient de son extreme vanité?* Mais, dira quelqu'vn, qu'y a t'il de plus insupportable au Sage que de suruiure à sa liberté? Qu'est-ce que d'vn homme esclaue, mais d'vn homme comme Caton, qui auoit eu de telles charges & qui n'auoit iamais flechy? En cela i'auouë librement qu'il y a quelque chose de particulier en Caton, que plusieurs n'examinent pas assez quand ils le condamnēt: sa seuerité, son authorité, ses emplois,

Lucrece deuoit auoir plus d'horreur de voir Tarquin, que Caton de voir Cesar.

Caton auoit quelque motif que nous ignorons.

le rang qu'il tenoit, sa façon de viure, ne souffroiēt presque point qu'il se soûmit. Mais quoy qu'il en soit, & quoy qu'on puisse alleguer, il me semble que le déplaisir de Lucrece deuoit estre plus sensible; l'honneur & la chasteté des Dames sont leur veritable liberté. La Dame qui a consenty s'est renduë esclaue, elle ne marche plus la teste leuée: & celuy qui rauit l'hōneur à vne femme luy rauit la vraye liberté, mais vne liberté qu'on ne peut rendre; la honte de la seruitude se peut effacer, cette infamie ne s'efface iamais. Les taches de l'vne sont bien plus aisées à lauer, que celles de l'autre.

La perte de Lucrece plus irreparable que celle de Caton.

TROISIESME RAPPORT

Caton auoit plus sujet d'esperer & de se consoler que Lucrece. chap. 3.

111. L'on peut donc conclure auec raison que le mal qui fit resoudre Lucrece à mourir, estoit plus grand & plus horrible que celuy qui obligea Caton de se tuer. Mais quand le mal seroit égal, & qu'ils auroient eu vn mesme sujet de desespoir, il y a icy vne chose fort

importante à examiner. Il faut ſçauoir lequel des deux auoit plus de ſujet d'eſperer quelque remede, c'eſt ce qui met la vraye difference entre leurs maux, & meſme entre leurs morts. L'extremité de Lucrece eſt plus grande & plus deplorable, que celle de Caton; il y auoit moins de remede au mal de cette Dame, qu'en celuy de ce Philoſophe. Il n'y a point de doute que Caton pouuoit eſperer en deux façons; La premiere, en ce qu'il pouuoit attendre cõme Regulus, qui ſouffrit la ſeruitude ſous les Cartaginois, au lieu de ſe tuer comme il ſe tua, mais auec vne circonſtance que remarque Saint Auguſtin, c'eſt que Regulus les auoit vaincus lors qu'il tomba entre leurs mains: mais Caton n'auoit iamais vaincu Ceſar, il pouuoit tout eſperer en cette rencontre. La ſeconde, en ce qu'il pouuoit eſperer ſelon qu'il voulut que ſon fils méme eſperaſt. Il veut, dit S. Auguſtin, que ſon fils eſpere tout de la douceur de Ceſar, il

Caton pouuoit eſperer tout de Ceſar, il ne reſtoit rien à eſperer à Lucrece.

Il veut que son fils espere, & il est desesperé luy mesme.

ne veut pas qu'il se tuë comme luy, & cependant il agit en desesperé: s'il estoit des-honneste de viure sous les loix d'vn vainqueur, pourquoy conseille t'il a son fils cette lacheté? & si l'on en pouuoit esperer vn si doux traitement, comme luy mesme l'auouë, que n'en espere-t'il ce qu'il veut que les autres en esperent? Mais le mal-heur de Lucrece n'est pas semblable: apres la perte qu'elle a faite, il ne luy peut rester que le desespoir, parce que quand elle eust attendu quelque temps pour se vanger de Tarquin & pour le faire tuer, on eust toûjours peu soupçonner qu'elle s'estoit defaite de luy, cõme d'autres Dames qui ont peur que les hommes ne se vantent; elle n'eut pas empesché de croire qu'elle auoit cõsenty en quelque sorte à son crime. Il est vray qu'elle pouuoit attẽdre pour se vẽger, & qu'elle pouuoit ainsi empescher Tarquin de parler d'elle, en le faisant assassiner; ouy, elle pouuoit attendre pour executer ces deux choses: mais il

Quand elle eut fait assassiner Tarquin, elle n'eut pas effacé tout le soupçõ.

luy en restoit deux autres à vaincre bien plus malaisées, elle n'eust peu effacer de son cœur le regret de cet outrage, ny effacer du cœur des autres le soupçon d'auoir failly; il n'y a que sa mort qui y remedie: & ie ne voy pas qu'vne simple Payenne, qui n'est secouruë que de la seule lumiere de la Nature, puisse raisonner autrement; ie ne voy pas de grande esperance qui puisse flatter son mal, mais ie voy beaucoup de circonstances du costé de Caton, qui pouuoient le faire esperer toute sorte de grace de Cesar: Si donc Caton & Lucrece meurent en desesperés, il semble que le desespoir de cette Dame est plus digne de compassion & plus excusable que celuy de ce Philosophe.

QVATRIESME RAPPORT. La crainte de Caton moins excusable que celle de Lucrece, pour

IV. Parlons maintenant tout à fait en Chrestiens, & comparons icy l'action de Caton, & celle de Lucrece, comme deux crimes l'vn à l'autre; & voyons quel est le moindre, & le plus

plusieurs fortes raisons. chap. 4.

digne d'excuse: voyons laquelle de ces deux craintes qui les font resoudre à la mort, peut-estre prise pour cette crainte excusable dont le Sage mesme ne se peut defendre. Quant à Caton, il me semble que la crainte de viure sous les loix de son vainqueur, estoit vne crainte aisée à vaincre, puisque, comme nous auons dit, il pouuoit esperer vn doux traittement de Cesar: & que mesme cette crainte auoit esté si glorieusement vaincuë par d'autres Sages, comme par Regulus, Diogene, & d'autres semblables. Et puis, si le Sage, & sur tout le Sage Stoique, doit souffrir la douleur, pourquoy ne souffrira-il pas la honte? N'est il pas aussi digne du Philosophe de souffrir la seruitude, comme les autres maux qui sont l'objet de la patience? Sainct Augustin reproche à Caton que son action estoit condamnée par les Philosophes mesmes de son temps, comme Apollonides, Cleantes, & Demetrius, qui sou-

Ridicule Sage qui souffre bié la douleur, & non pas la honte.

S. Aug. de la Cité. li. c. 23.

tenoient que cette mort violente estoit indigne du vray Sage; & que cette mort estoit vn témoignage de foiblesse, plûtost que de force & de courage. *Ce ne fut pas vne generosité, qui fuit ce qui est infame; mais vne infirmité qui ne pût souffrir ce qui estoit fâcheux.* Mais comment est-ce que la crainte de Caton eust esté inuincible au Philosophe, pour vser de leur façon de parler, puisque la seruitude n'est pas vn crime, & que le crime est l'vnique mal à craindre au vray Sage? Or la crainte de Lucrece n'est pas semblable, elle n'est pas si aisée à vaincre, elle pouuoit tomber dans l'ame du Sage. Ie n'apporteray pour cela qu'vne seule preuue, mais aussi qui est tres-forte; C'est que si Lucrece ne s'estoit tuée cõme elle fit, elle eust eu de la peine à effacer son infamie, elle n'eût peu oster les soupçõs que plusieurs pouuoient auoir qu'elle auoit cõsenty à cette actiõ. Or supposé son malheur, & qu'elle ne puisse prouuer son innocence que par sa

Elle eut eu peine à prouuer son innocence, autrement.

mort, n'estoit-elle pas en vne plus grande extremité que Caton? N'auoit-elle pas plus de sujet de se resoudre à la mort que ce Philosophe? Et en effet, supposé qu'elle n'auoit point crié, & qu'elle n'auoit appellé personne durant la violence de Tarquin, & qu'elle fust en suite demeurée paisiblement dans son lict, n'auroit-elle pas laissé quelque soupçon d'auoir failly, & d'y auoir consenty? *Cette Dame Romaine*, dit sainct Augustin, *auide de gloire, craignit que si elle suruiuoit à cét attentat; on ne soupçonnast qu'elle y auoit consenty; & pour faire qu'on estimast sa vie innocente, elle se rauit la vie mesme, elle crût ce remede necessaire pour sa reputation; & son innocence estãt cachée, elle crût que sa mort & sa peine seruiroient à la témoigner, & à la manifester aux yeux du monde; elle eut peur de passer pour complice de cette saleté, si elle ne l'effaçoit en elle-mesme par son propre sang.* Il est vray que sainct Augustin adiouste, que les Dames Chrestiennes

Chrestiennes n'en font pas autant, & qu'elles se contentent du tesmoignage de la conscience, & de la presence de leur Dieu qui considere leur innocence: mais aussi à moins que de ces hautes maximes, il me semble que tout autre n'eust pû resister à cette crainte. Tellement qu'il est malaisé de la condamner raisonnablement, si on ne la condamne premierement de n'auoir pas esté Chrestienne; or pouuoit-elle agir sur nos principes? Tout ce qu'on dit de plus fort contr'elle, suppose la mesure des Chrestiens. Or pouuoit-elle obeir à l'Euangile qu'elle ignoroit, & aspirer à vne perfection inconnuë? certes, ce seroit vne sentence trop rigoureuse. Et si on me dit que les Payens mesme par la lumiere naturelle, pouuoient iuger qu'il faut preferer la conscience à la reputation, & craindre plus le vice que l'infamie: Ie réponds que les Payens ne pouuoient pas sur cela raisonner si nettement que les Chrestiens, puis qu'au-

A moins que d'auoir esté Chrestienne, elle ne pouuoit presque faire d'autre resolution.

sentiment de S. Augustin vn des principaux motifs de leur Morale estoit la vanité, à laquelle ils donnoient ce beau nom de *Bien honneste*. Cette maxime de preferer la conscience à la reputation, ou de fuyr dauantage le vice que l'infamie, ne pouuoit pas toucher vne Payenne si fortement qu'vne Chrestienne. Mais ie suppose que Lucrece scût cette distinction, & qu'elle eust ce discernement deuant les yeux; ouy elle deuoit plus craindre le peché que l'infamie; mais croyoit-elle que ce fut vn crime, d'abandonner vn corps comme mort à la passion de ce Brutal? Or il n'y a point de doute qu'apres la menace que luy fit Tarquin de la tuer, & ensuite de tuer son propre valet afin de le coucher auec elle dans vn mesme lit; apres, dis-je, qu'elle eut ouy cette effroyable menace, elle fit dessein de mourir, quoy qu'elle differât sa mort pour conseruer son honneur: tellement que souffrant Tarquin dans son lit, ce ne

Cette consideration est forte pour l'Apologie de Lucrece.

En abandonnant son corps, elle n'abandonna qu'vn cadaure, & pourquoi.

fut pas Lucrece viuante qu'elle abandonna, mais seulement Lucrece morte, puis qu'en effet dans ce dessein elle ne regarda plus son corps que comme vne chose morte: elle ne crût pas commettre vn crime. Il n'y a personne qui die qu'elle fut impudique; puis qu'elle ne fut point touchée d'amour. D'ailleurs, ce ne fut pas vn crime de lâcheté, puis qu'elle estoit resoluë de mourir tres-constamment. Ces deux choses sont assez connuës, *deux corps estoient dans vn lit, mais il n'y en auoit qu'vn d'adultere.* Si elle pecha, ce ne fut ny par amour, ny par crainte de mourir. Quelle fut donc cette crainte qui la fit ceder à la violence de Tarquin? ce fut la crainte de l'infamie, mais d'vne infamie si horrible que peut-estre il n'y en eut iamais de sẽblable. Or qu'on iuge si cette apprehẽsion n'estoit pas plus malaisée à vaincre que celle de Caton. Et si l'on me dit enfin que cette crainte luy fit commettre vn homicide, aussi bien

Dans S. Aug. de la Cité.

qu'à l'autre ; I'ay à répondre que ces deux homicides sont fort differents, Lucrece y est bien forcée par vne plus grande extremité ; elle voit deux infamies qu'elle ne peut euiter, qu'en faisãt comme elle fait ; elle voit l'infamie d'estre soüillée par Tarquin, ou celle d'estre trouuée couchée auec vn valet, & de passer si honteusement pour vne adultere. Dans ces deux extremités, que peut elle faire ? pour la premiere infamie, elle la peut fuïr en se laissant tuer à Tarquin ; mais elle se voit exposée à la seconde, qui est si facheuse ; elle ne peut donc faire rien pour les euiter l'vne apres l'autre, que de differer sa mort : elle attend à se tuer, pour euiter la seconde ; & pour euiter l'autre, auec le soupçon d'auoir cõsenty, elle se tuë enfin soy-mesme. En quoy l'on voit deux choses bien à remarquer : la premiere, que l'homicide luy estoit apresque ineuitable ; l'autre, que cet homicide qu'elle cõmit en sa personne, doit estre plû-

Deux extremités ineuitables à Lucrece.

toſt attribué à Tarquin, qu'à elle. Quād elle ſe tuë, ce n'eſt que l'homicide de Tarquin qu'elle acheue: ce n'eſt pas ſon crime, c'eſt celuy d'vn autre; elle ne fait, à bien iuger, que changer le genre & le temps du meurtre, elle ne fait que le differer, afin d'euiter plus certainement deux infamies qui luy eſtoient ineuitables.

V. Il eſt donc vray que la crainte qui obligea Lucrece à ſe reſoudre à mourir, fut plus violente & plus excuſable que celle qui obligea Caton de ſe tuer; nous l'auons aſſez prouué. Mais voicy encore vne autre circonſtance toute nouuelle, qui rend la crainte de noſtre heroïne plus iuſte & plus digne d'Apologie: c'eſt que Lucrece d'abord fut ſurpriſe, elle n'eut pas le temps de raiſonner; mais au contraire Caton pouuoit tout à loiſir examiner les circonſtāces de ſa mort, il lut par deux fois le Phedre de Platon, qui traitte de l'immortalité de l'ame

CINQVIESME RAPPORT. Lucrece eſt ſurpriſe, mais Caton ne l'eſt point. chap. 5.

Si sa mort est criminelle, elle l'est bien plus que celle de Lucrece, puis qu'il fait par vanité ou par erreur, ce qu'elle fait par crainte ou par violence. Mais pour bien iuger cõme elle fut surprise, comme son imagination fut troublée, & qu'elle n'eut pas la liberté de raisonner, il faut s'arrester vn peu sur cet endroit de l'Histoire. Apres que Collatin eut imprudemment loüé sa femme, Tarquinius Sextus en estant piqué, se derobe de la compagnie, part tout seul auec vn valet du siege d'Ardée, vient chez Collatin, où il est receu amiablement de ceux qui ne sçauoient pas son dessein. Apres soupé, comme on l'eut mené en la chambre qui luy estoit preparée, luy tout brûlant d'amour voyant tout le monde retiré, & toutes choses dans le silence, s'en vient le poignard au poing en la chambre de Lucrece, & luy portant à la gorge, *tais toy Lucrece*, dit-il, *c'est Tarquin qui parle à toy, si tu parle tu es morte, voila*

Caton est beaucoup plus coupable.

Source du malheur de Lucrece, & l'imprudence de son mary.

dequoy en ma main. Cette pauure Dame s'esueille en sursaut, sans oser appeller personne à son secours ; cependant il la prie & la menace, il vse de toute sorte d'inuentions pour la flechir, ou pour l'intimider ; mais trauaillant en vain & la voyant obstinée, il s'aduise d'vne menace horrible ; c'est qu'il couperoit la gorge à son valet, & puis le coucheroit tout nud auprés d'elle, apres qu'il l'auroit tuée, afin qu'on dit la voyant morte en cette sale posture, qu'elle auoit esté chastiée de son adultere. L'horreur de cette infamie la troubla de sorte, qu'elle ceda à la violence ; l'image de l'infamie luy demeura deuant les yeux comme vn spectre effroyable, elle ne fit effort que pour la fuyr. Tout ce qu'elle pût resoudre fut de differer sa mort, ou plustost de se prendre dés lors comme vne morte, & comme vn cadaure qu'elle abandonna à Tarquin auec mespris. Or il me semble que si on considere toutes les cir-

Il estoit bien malaisé qu'elle ne fut surprise, quelque fort esprit qu'elle eut.

constances de cet attentat, on auouera que le plus fort esprit du monde euſt eſté ſurpris : elle n'attendoit rien moins que cet infame deſſein ; elle dormoit, on la reueille en ſurſaut, on luy met vn poignard à la gorge auant meſme que de parler, elle ne voit perſonne à ſon ſecours, elle craint le ſcandale, c'eſt au milieu des tenebres, ſa mort eſt indubitable, on la menaſſe de laiſſer ſon corps mort auec celuy d'vn valet, afin qu'en la trouuant en cet eſtat on croye que quelqu'vn l'a punie de ſon adultere. Et ſur tout, elle voit vn homme enragé tout preſt à executer, ou vn adultere, ou vn homicide. Quoy ? vit-on iamais tant de ſujets d'épouuante en meſme temps ? Quelle liberté de raiſonner en cette rencontre ? Il n'y a point de doute que le plus ſage du monde euſt eſté ſurpris. Et c'eſt auſſi cette ſurpriſe qui fut depuis ſi ſenſible à Lucrece, ſon plus grand regret fut le regret d'auoir eu plus de peur de l'infa-

Cette extremité eſt ſans pareille.

mie,

mie, que du peché, c'eſt ce ſouuenir qui la bourela. Quoy que la ſubite reſolution qu'elle fit, fut excuſable en quelque ſorte, elle ne laiſſe pas de s'en repentir, mais d'vn repentir qu'elle ne pût effacer que par ſa mort. Auſſi ſon mary eſtãt de retour du ſiege d'Ardée, luy ayant demandé ſi tout ſe portoit bien en leur maiſon: *Rien moins que cela*, dit-elle, *car quel bien peut auoir vne femme qui a perdu ſon honneur; Voyez*, Collatin, *dans voſtre lit les marques d'vn autre que de vous, mais qui pourtant n'a violé que le corps, la volonté eſt encore entiere & toute innocente, comme ma mort le témoignera; mais donnez nous les mains, & qu'vn ſi horrible forfait ne demeure pas impuny.* Cette façon de parler de Lucrece témoigne deux choſes, & ſon innocence, & ſon regret; ſon innocence, par ie ne ſçay quelle aſſurance que les coupables n'ont point; ſon repentir, par cette reſolution de s'en venger doublement, &

Elle eut regret de ne s'eſtre pas laiſſé tuer à Tarquin.

par la mort de Tarquin, & par la sienne propre. Dans ce regret où elle est, elle se regarde elle mesme, comme vn spectre, elle n'a que de l'horreur pour sa propre personne. Aprés qu'*Io* eut failli, & qu'elle eut consenti à Iupiter, la fable porte qu'elle fut changée en vache, & qu'en se regardant dans le cristal des fontaines, comme dans vne nette glace, elle s'espouuantoit en se voyant, parce qu'elle se voyoit hideuse sous la peau d'vne beste. Lucrece se voit aussi transformée, elle est horrible à ses propres yeux, elle ne regarde plus son corps que comme vne chose profanée par les attouchements de Tarquin; & dans sa rage indignée cõtre elle mesme, elle fait comme ce Mutius Sceuola, qui pour auoir manqué de tuer le Roy Porsenna, n'ayant tué qu'vn soldat en sa place, s'en prit à sa main mesme qui auoit failly son coup, en la brulant peu à peu à la veuë de tout le monde. Lucrece a conceu le mesme dépit contre son corps

Elle se regarde elle mesme auec dedain, comme vne chose profanée.

quoy qu'innocent, elle veut ruïner ce corps comme vn Temple profané : au lieu de faire comme les Chrestiens, qui n'abbattent pas les Temples des faux Dieux, quoy qu'on y a fait autant de sacrileges que de sacrifices, mais qui se contentent de les purifier, & de les consacrer tout de nouueau. *Ouy*, dit S. Augustin ; *il semble que Lucrece en se traiant si mal, vueille faire penitẽce deuant ses faux Dieux*, mais c'est vne penitence de Payenne, c'est vne penitence desesperée. Et pour traiter nôtre sujet dans l'endroit le plus important, si elle se chastie elle mesme, ce n'est que pour le regret qu'elle a de n'auoir pas fuy le plus grand mal, quoy qu'auec vne resolution innocente ; & elle ne se donne la mort, qu'à cause qu'elle ne l'accepta pas par les mains de Tarquin. C'est le regret de cette surprise qui fut son tyran & son bourreau ; & i'ose dire auec S. Ambroise, que ce fut aussi le plus grand regret de Susanne, lors qu'elle se vit pre-

Beau mot de S. Augustin.

Cy-dessus.

ſte d'eſtre condamnée : Elle n'eut point de plus grand regret que de voir qu'elle ſeroit calomniée apres ſa mort, & qu'on la prendroit pour vne adultere apres qu'elle en auroit enduré le ſupplice.

CINQVIESME RAPPORT. Lucrece meurt de peur de ſcandaliſer les Dames : & Caton ſcandaliſe les vrays Sages par ſa mort. Chap. 6.

VI. Il faut maintenant acheuer cette comparaiſon par vn des plus notables motifs de la mort de nôtre Heroine, qui lui donne vn grand auantage ſur Caton. Apres que Lucrece eut refuſé toutes les conſolations qu'on lui pouuoit donner ; *Quant à cet infame*, dit-elle, *voyés la peine qu'il merite ; & moy, de quoy que ie me puiſſe abſoudre de tout peché en cette rencontre, ie ne me diſpenſe pas pourtant de la peine ; & il ne ſera pas dit à l'auenir, qu'aucune femme impudique prenne ſon exemple ou ſon pretexte ſur Lucrece.* A peine eut-elle acheué de prononcer ces paroles, qu'elle enfonça dans ſon ſein vn couteau qu'elle tenoit caché ſous ſa robbe.

N'eſt-ce pas vn genereux motif, que celuy d'euiter le ſcandale? & la peur de donner mauuais exemple, n'eſt-elle loüable en Lucrece; ie dis la penſée, ſeule, & non pas les moyens qu'elle y employe? Il n'y a point de doute qu'en ſe tuant elle fut coupable d'homicide, mais d'vn homicide pourtant qui ſembloit neceſſaire en quelque façon, & pour faire voir ſon innocence, & pour oſter le ſcandale aux ieunes Dames, qui euſſent pris ſon action pour vn pretexte de leur vice. Et cette precaution a quelque choſe d'heroïque, quoy qu'elle ait le defaut que i'ay dit. Mais en Caton que trouue-on de ſemblable? quel ſcandale euitoit Caton en ſe tuant. Quoy? eſtoit-il obligé de donner cét exemple aux Sages? au contraire, la pluſpart des Philoſophes de ſon temps blâmerent ſa mort, Brutus meſme eſcriuit vn liure contre luy, & S. Auguſtin aſſeure que iamais mort ne fut plus ſcandaleuſe que celle de Ca-

Genereuſe penſée de Lucrece, qui ſe tuë de peur de ſcandaliſer les autres Dames Romaines.

ton, & que pour cela les Chreſtiens deuoient trauailler à la depeindre odieuſe. *Ce n'eſt pas pour ce que Caton eſt le ſeul qui ſe ſoit tué, mais parce qu'il eſtoit homme docte & en ſi grande reputation de probité, qu'on euſt eſtimé en ſon ſiecle que cette actiõ eſtoit iuſte, & que d'autres la pourroient imiter & en faire autant.* Et c'eſt vne des principales raiſons qui obligent S. Auguſtin de preferer Regulus à Caton, eſtimant l'vn patient & conſtant, & l'autre impatient & deſeſperé. Il n'y a point de doute que la mort de Lucrece eſtoit plus neceſſaire pour effacer le ſcandale, que non pas celle de Caton : la mort de cette Dame pouuoit inciter les autres à eſtre plus chaſtes, mais celle de Caton ne pouuoit ſeruir qu'à perſuader l'homicide, & à faire des deſeſperés.

Venons à nos Reflexions ordinaires, & apres auoir comparé les circonſtances de ces deux ſortes de mort, exami-

nons les principaux endroits de l'vne & de l'autre, pour mieux apprendre ce qu'il y auoit de vitieux dans la Morale des Payens, & sur tout l'erreur des Stoïciens qui autorisoient les morts violentes.

REFLEXIONS MORALES sur la comparaison de Lucrece auec Caton.

La constance de Susanne comparée à l'impatience & au desespoir de Lucrece.

CHAPITRE I.

I. POVR bien apprendre ce que la Morale des Chrestiens a au dessus de celle des Philosophes & des Gentils, il sera bon de comparer la mort de Lucrece à celle de Susanne: la faute de l'vne fera mieux éclater la vertu de l'autre, & l'on verra en suite comme les Dames Chrestiennes sont bien plus obligées à la vertu heroïque, que les Payennes ny les Iuifues.

II. Pre-

II. Premierement, ce qui perdit Lucrece, fut d'auoir plus de peur de l'infamie que de l'adultere: Tarquin la menace de la faire voir couchée auec son valet, apres qu'il les auroit tuez tous deux: Et les vieillards menacent Susanne qu'ils l'accuseront d'auoir esté trouuée auec vn ieune homme, & que pour cela elle auoit esloigné d'elle ses seruantes: la menace est égale des deux costez, & cependant Lucrece succombe, & a plus de peur de l'infamie que du crime; là où au contraire Susanne prefere la conscience à la reputation, & accepte plustost d'estre accusée, que coupable.

Toutes ces circõstances sont fort notables.

III. Susanne se propose la crainte de Dieu: Lucrece ne se propose que celle des hommes, à qui elle demande vengeance; pendant que l'autre estant opprimée par les hommes, en appelle au Tribunal de Dieu mesme.

IV. Mais quelle fut la principale cauſe de la chûte de Lucrece ? il me ſemble que ſi on la peut excuſer, c'eſt ſeulement en ce qu'elle fut ſurpriſe, & qu'elle n'eut pas tout le temps de raiſonner : & en effet, il ſemble qu'elle ne ſe tua que de dépit, & du regret qu'elle eut de n'auoir pas meſpriſé les menaſſes de Tarquin : mais apres n'auoir pas aſſez fait, elle fait enſuite plus qu'il ne faut : elle croit qu'vn homicide effacera vn adultere ; ce ſont ces deux fautes, auſquelles les Chreſtiennes peuuent remedier facilement, ſi pour fuir l'exemple de Lucrece, elles ſe propoſent celuy de Suſanne, qui ayme mieux conſeruer ſa conſcience que ſa reputation ; & qui pour auoir preferé le iugement de Dieu à celuy des hommes, poſſede enſuite l'vn & l'autre auec de merueilleux auantages.

FOLIE DE MANGER son cœur selon Pithagore.

Grand aueuglement de se mal traiter soy-mesme ; sur tout, quand on n'est point coupable.

CHAPITRE II.

C'EST vne merueille, de considerer quelquefois les beaux endroits qui se trouuent dans la morale des Payens. Pithagore estoit d'auis qu'on enseignast de certaines veritez les plus necessaires aux enfants, mais déguisées sous quelques enigmes : vne des principales est celle-cy, *ne manger pas son cœur* ; c'est à dire, n'offencer pas son ame & son esprit, en le consommant d'ennuys & de chagrin : c'est en effet vne maxime la plus fondamentale de la vie humaine : ce *Philotée, 3. partie, chap. 9.*

deuroient estre les premieres leçons, qu'il faudroit faire à l'vn & à l'autre sexe; puis que nous n'aspirons qu'à estre heureux, & qu'il est impossible de l'estre iamais si nous nous persecutons nous mesmes.

11. Quelle folie d'estre innocente, & se persecuter ou se tuer soy-mesme comme Lucrece! Ie n'ay rien veu sur ce subjet de plus beau, que le discours qu'a fait le Bien-heureux de Sales Euesque de Geneue, sur la douceur que nous ,, nous deuons à nous mesmes. Car en- *Plutarque au Traité de l'education des enfans.* ,, core (dit-il) que la raison vueille que ,, nous soyons marris & déplaisans de ,, nos fautes ou de nos imperfections, il ,, ne faut pas neantmoins en venir iusqu'au ,, chagrin trop aigre, ny iusqu'au ,, dépit trop affecté cõtre nous-mesme, ,, comme si nous ne deuions pas nous ,, faire misericorde aussi bien que nous ,, la faisons aux autres. Le deplaisir d'a- ,, uoir failly doit estre paisible, rassis, &

ferme : ie diray plus ; il doit estre Chrestien, c'est à dire, doux & plein de tranquillité, autrement c'est vn repentir de Payen, c'est vne penitence de Lucrece, dont S. Augustin se moque ; puis que si elle n'auoit point failly, elle auoit tort de tuer vne innocente ; & si elle estoit coupable, elle auoit tort de vouloir appaiser ses Dieux par vn desespoir, & de penser effacer vn adultere par vn homicide.

C'est la plus grande folie du monde de se maltraiter soy mesme.

MARIS INCONSIDEREZ qui affectent trop de loüer leurs femmes.

Deux exemples tragiques sur ce sujet.

CHAPITRE III.

1. CE qui oblige les amoureux de loüer tant l'objet de leur passion, c'est, dit Plutarque, que l'amour est comme enyuré des charmes qu'il se propose ; &

Des propos de table, question 5.

„ comme il eſt babillard en toutes ren-
„ cõtres, il l'eſt particulierement à loüer
„ la choſe aymée, parce que les Amants
„ ſont rauis de perſuader aux autres, ce
„ qu'ils ſe perſuadent premierement à
„ eux meſmes: Et puis, ils ſont bien aiſes
„ qu'on approuue leurs choix, & le teſ-
* Cet exemple eſt fort notable. „ moignage qu'on leur en rend, ſemble
„ augmenter leur gloire & leur volupté
„ tout enſemble: Et ce fut ce qui obli-
„ gea Candaules à tirer Giges iuſques
„ dans ſa chambre, pour luy faire voir la
„ beauté de ſa femme toute nuë: mais
„ ſes loüanges furent imprudentes &
tragiques; Il apprit à ſes deſpens, qu'vn
mary doit parler de ſa femme auec
Iuſtin. l. 1. beaucoup de moderation: *Il parla trop de ſa beauté*, dit Iuſtin, *& en dit des particularitez qu'il ne deuoit iamais publier. Il euſt penſé faire tort à la beauté de ſa femme, s'il ne l'euſt loüée exceſſiuement comme il faiſoit.* Il attira Giges dans ſa chambre, luy fait voir ſa femme nuë, & par ce ſpectacle luy perſuada

plus qu'il ne falloit qu'elle estoit belle & aymable; sa femme l'ayant sçeu s'en creut offensée, ou feignit de l'estre, iusques à faire perdre le Sceptre & la vie à Candaules, pour rendre Giges possesseur de son lit & de son diademe tout ensemble.

II. La faute du mary de Lucrece n'est guere moins imprudente, ny moins tragique : Collatin s'estant trouué auec des Seigneurs de Rome au siege d'Ardée, qui apres le repas loüoient les perfections de leurs femmes, affecta si fort de loüer la sienne, & parla de ses charmes auec tant de particularitez propres à donner de l'amour, que Tarquin sur vn recit si auantageux en fut piqué; tous dans cette chaleur prennent la poste, viennent voir leurs femmes, & comme Tarquin eut veu Lucrece, il en demeura si charmé, qu'il fist dessein d'en iouir à quelque prix que ce fust. Il n'en donna pour lors aucun tesmoignage; mais

comme chacun s'en fut retourné au siege de cette ville, tout passionné & tout transporté d'amour il se desrobbe, vient chez Lucrece, & y commet l'adultere dont nous auons depeint les tragiques circonstances. A vostre auis, à qui faut-il attribuer cet adultere & la mort de Lucrece, qu'à l'imprudence de son mary qui la loüa excessiuement? Les femmes doiuent prendre garde à ne pas tomber en la mesme faute, & à ne pas loüer le merite de leurs maris auec trop d'affectation.

Les Dames doiuent prendre garde à ce malheur.

FIN.

TABLE DES MATIERES principales contenuës en ces neuf Liures de la Femme Heroique.

IL est besoin d'aduertir en cét endroit, qu'au commencement de la feuille de G, les chiffres des pages se trouuent faux, & ont continué ainsi iusqu'à la fin: c'est pourquoy celuy qui a fait la Table a esté contraint de les suiure. Que si à la seconde impression on les change, il les faudra aussi changer à la Table: autrement la mesme Table ne seruiroit de rien.

A

SCience d'Abigail, de prendre son temps, tres-necessaire. 167

Abimelec frappé à mort par vne femme, 153. 166. meurtrier de ses freres. ibid.

Abra seruante de Iudith. 511

Abraham mene son enfant à la montagne, & dresse luy-mesme l'appareil du sacrifice, 276. Cette action d'Abraham est au dessus de toute la Philosophie des Anciens, 277. & seq. Sa ioye heroïque, 281. 282. Sa fermeté & resolution inébranlable, 285. 286. Pourquoy il lie son fils, ibid. Pourquoy il dissimule le sacrifice d'Isaac à ses valets, 287. Iusqu'où il veut s'asseurer pour mieux obeïr à Dieu, ibid. Circonstance fort heroïque du sacrifice d'Abraham, 294. 295. & seq. Sa confiance en Dieu, admirable, 298. 299. Notable suspension d'esprit qui le peut troubler, ibid. Crût qu'Isaac resusciteroit, & que Dieu le luy rendroit apres qu'il l'auroit immolé, ibid. Promesses particulieres qu'il auoit receuës de Dieu, 300. Seruiteur constant, ne craint point que la tendresse suspende son sacrifice, 302. Pourquoy Dieu luy dit qu'il allast en vne terre éloignée sacrifier son fils, 314. Abraham, pour fruit de son sacrifice, obtint la benediction, & à sa famille, & à toute sa posterité, 318.

¶

Son fils est la figure de Iesus-Christ. 319
Abraham auoit luy-mesme enseigné Isaac. 369
Abstinence recommandée. 538
Accius Nauius fameux Augure, 568. Statuë qu'on luy erigea, & pourquoy. 569
response d'Achior Prince des Ammonites à Holoferne, voulant sçauoir le temps de vaincre les Israëlites. 168. 169
Achior Prince des Ammonites, 495 516. Sa conuersion. 520
les morisa d vne Action sont la vraye mesure de sa grandeur & de sa beauté. 112
plus vne belle Action est faite auec liberté, plus elle est loüable. 504
contre les Affetées. 545. 546
Agamemnon pere d'Iphigenie. 277
dessein d'Alexandre en la conqueste de plusieurs nations. 204
haine du luxe rend les Amazones vaillantes, 208. 209. Issuës des Scythes, ibid. 336. Chastes & guerrieres tout ensemble. 244
auoir vn grand Amour, qu'est-ce. 343
le grand Amour a pour fin les grandes choses. 347
extremité d'vn Amour passionné. 646
Amour babillard à loüer la chose aymée. 692
Ancus maistre de Tarquin. 574
harangue d'Anthoine en faueur de Cesar. 417
victoire d'Anthoine & d'Auguste. 435
armée d'Antiochus en quoy redoutable. 105
Antiochus fait mourir les Macabées, 291. Son impieté. 324
Apollon pourquoy change Daphné en laurier, selon la Fable. 648
prise d'Appioles. 581
Arretaphile & Timoclia, pourquoy nommées Heroïnes par Plutarque. 5
cette façon d'Argumenter est la plus forte, aussi bien que la plus sensible, laquelle ioint le raisonnement à l'exemple. 79
Astiages vaincu par Cyrus, 214. Astiages. 221. 222. 336
l'Auarice, folie ridicule & fascheuse, 246. & seq. Nous contribuons à nous rendre insatiables. 248
science d'Augurer, Theologie politique des anciens Romains. 568
Augures, honneur que les Roys leur deferoient. 570
remonstrance d'Auguste à Cinna. 475. 477
vol d'Autruche, ce que c'est. 523
diuers ouurages de l'Autheur, 2. 41. Methode dont il s'est seruy

dans l'Honneste Femme, 25. Comment il s'est comporté en la comparaison des Heroïnes auec les Heros, 81. 82. & seq.
dessein de l'Autheur en son second Liure. 93
apostrophe de l'Autheur, à Thomyris. 254

B

grace du Bapteſme aide beaucoup à bien esleuer les enfans dans le Christianisme. 357
Barac Iuge d'Israël, surnommé *Foudre de guerre*, 108. N'ose combattre s'il ne voit Debora à la teste de l'armée, 115. Encouragé par Debora, 116. Ouurage de Debora, 125. Comparé à la mesme Debora, 127. Ses victoires signalées. ibid.
Barach, personnage fort vaillant & fort prudent, 150. Sa loüable docilité, 151. 163. 164. Pourquoy loüé par Debora, quoy qu'il n'eust fait que suiure ses ordres. 172
deux sortes de Beautez en matiere de bonne mine, ou de visage. 10
Beauté, chasteté, & reputation, trois choses difficiles à voir ensemble. 527. & seq.
fourbe de deux Bergers. 577. 578
siege deplorable de la ville de Bethulie. 501
dangereux effects que causa la nudité de Bethsabée. 646
Bibulus. 413. 437
le Bonheur est quelquefois vn effect de la prudence. 221
Bonheur & malheur alternatifs comme le iour & la nuict. 263
Brutalité contraire à la vertu Heroïque, comme le vice à la vertu commune. 13
Brutus auoit vne haine desinteressée contre les Tyrans. 334. & seq. Pourquoy deuint amy de Pompée, & ennemy de Cesar, 395. compare Porcia aux plus genereux personnages, 397. 398. S'estonne de la resolution & discretion de sa femme, 402. Ce qu'on reproche à Brutus dans Plutarque, 403. Fut ingrat enuers Cesar, qui l'auoit comblé de faueurs, 405. 475. Estoit estimé fils de Cesar, & pourquoy, 406. Erreur de Brutus, qui croyoit secourir la patrie en tuant Cesar, 407. Comparé à Dion par Plutarque, ibid. Taches en la generosité de Brutus, 408. 409. & seq. Son inegalité d'esprit loüant la mort de Caton, apres l'auoir blasmée, 414. Sa Philosophie n'est pas ferme, 415. Captiue de son esprit, 416 417. Se sauue à Antium apres s'estre défait de Cesar, ib. Perd cœur ayant encor sujet d'esperer, 418.

149. blasmé par Plutarque de peu de conduitte, ibid. silence gardé en sa conjuration, 421. peu d'intelligence en cette entreprise, 422. durant les plus grandes affaires, & mesme durant la guerre, Brutus estudie, 426. aide à sa femme à deuenir sçauante, ibid. Brutus semble ne mourir pas si constant ny si resolu que sa femme Porcia, 430. ses dernieres paroles peu dignes d'vn Sage & d'vn Philosophe, 431. demandoit aux Dieux de pouuoir faire quelque chose digne de sa femme, 433. la louë d'estre sçauante, 439. peut seruir d'exemple aux maris Chrestiens, 451. escrit contre la façon de mourir de Caton d'Vtique, 466. sa Philosophie flechit au gré du vent, 467. son Testament indigne d'vn Philosophe, 469. estrange caprice de son esprit, 470. & seq.

C

CAlpurnia femme de Cesar, bon conseil qu'elle donne à son mary. 479

Cananéens peuples fort aguertis. 104

Candaules persuade à Giges la beauté de sa femme plus qu'il ne falloit. 692. 693

le Cardinal Chimenes nouueau Iosué. 97

Cassius, homme violent, haissoit Cesar pour ses interests particuliers. 404. 475

mort de Caton d'Vtique, 466. Caton tousiours Seuere, 658. comparé à Lucrece, se rend inflexible comme elle en sa mort, 659. épouuanté par la seruitude, 660. n'a point d'égard à la liberté du Sage, 661. auoit quelque motif que nous ignorõs, 664. auoit plus sujet d'esperer & de se consoler que Lucrece, ibid. & 665. il veut que son fils espere, & il est desesperé luy-mesme, 666. ridicule Sage qui souffre bien la douleur & non pas la honte, 668. & seq. plus coupable que Lucrece, 676. scandalise les vrais Sages par sa mort, 682. 683 & seq.

La domination de Cesar estoit fort douce, & nullement tyrannique, 408. Regretté du peuple Romain apres sa mort, ibid. estoit comme vn sçauant Medecin pour guerir vn Estat malade, 410. Sa mort vengée en celle de Brutus, 469. meurtre en la personne de Cesar, injustement commis, 471. comble Brutus de bien faits, 475. se perd ne suiuant le conseil de sa femme, 479. s'est mal trouué de s'estre fié à Brutus, 485.

Ceſar. 663. & ſeq.
ennemis de la Chaſteté ſujets à ſe contredire. 634.655.641
l'honneur & la Chaſteté des Dames ſont leur veritable liberté. 664
conjuration de Cinna. 475
Clemence vray effet d'vn grand cœur. 215
Cleopatre ſe fait piquer par vn aſpic. 662
Collatin loüe imprudemment ſa femme. 676
Combat des Horaces & des Curiaces. 514
deux conditions neceſſaires pour faire des Comparaiſons agreables. 70.71
Complaire, quand c'eſt laſcheté. 258
reſiſtance genereuſe eſtonne vn Conquerant. 191
le vray Conquerant ne cherche à vaincre les nations que pour leur faire du bien. 204.213
tableau neceſſaire pour les Conquerans. 255
la Conſommation eſt plus que la ſeule reſolution. 307.308
Coquettes ſont gloire d'eſtre ignorantes. 440
preparatifs pour de grands deſſeins, bien rudes aux Coquettes, quels. 525
le malheur de Creſus ſert à moderer Cyrus. 210.211
Creſus. 264
Cyrus, grand Conquerant, 185.188. fait deſſein de conquerir l'Empire des Scytes, 187. met ſon armée en campagne, 188. paſſe le fleuue Araxe, 189. remonſtrance que luy fait Creſus ſur vne harangue de Thomyris, 190. s'eſtonne du courage de Thomyris, 191. combat ſur les terres de Thomyris par le conſeil de Creſus, & auec quel artifice, 193. demeure victorieux, mais honteuſement, & par fourbe. ibid & 194. autre fourbe dont Cyrus auoit vſé auparauant, 195.196. met derechef ſur pied ſon armée, où il eſt défait entierement, 200. & ſeq. pourquoy Cyrus aima mieux tromper les Scythes que les combattre, 207. ſa moderation, la grandeur ne le rendant ny mépriſant, ny oublieux, 210. fut touſiours heureux, horſmis en ce dernier combat, 212. n'eut pas l'eſprit ſi ferme que Thomyris, 213. ſa clemence enuers Aſtiages, 214. ſa colere contre Creſus, appaiſée, 218. ſa colere contre le fleuue Gyndes, peu raiſonnable, 220. ſon hiſtoire ſemble vn Roman: il eſt heureux en toutes ſortes de ſuccez, 221. 222. ſon ſonge mal interpreté, ibid. ſon inſatiabilité, 249.250.253.264. deuoit ſon Empire aux Dames Perſanes, 355.

D

DAme heroïque nommée Rome. 336
Coustume des Dames Romaines. 337
propositions reciproques & conuainquantes, pour monstrer que les Dames sont capables de la vertu heroïque, & obligées de la pratiquer aussi bien que les hommes, 23. & seq. 94
Desordre qui s'ensuiuroit si elles n'en estoient capables, 33. belles preuues à leur avantage, 34. 35. 69. Les Dames vertueuses & illustres meritent des loüanges publiques comme les hommes, 36. 69. Sentiment des Peres de l'Eglise sur ce sujet, 26. & seq. Pourquoy loüer les Dames en les instruisant, 25. 38. Vertus qui leur sont plus particulieres, 44. 45 & seq Leurs vertus sont differentes les vnes des autres, 73. Leur vertu & leur science comparées à celles des hommes, 74. 75 & seq. Exemples & témoignages sur ce sujet, ibid. Combien il leur importe de sçauoir iusques où elles sont capables de la vertu, 134. & seq. Elles ne doiuent pas s'excuser sur l'infirmité du sexe, 139. Grand deffaut des Dames, d'ignorer ce qu'elles peuuent. ibid. Elles ne sont pas quelquefois obligées à garder leur parole, 145. & seq Elles se peuuent rendre impitoyables innocemment. 148 On peut les consulte & prendre conseil d'elles. 154. Gloire particuliere aux Dames de défaite les monstres, 162. Doiuent auoir la science de prendre le temps, pour de loüables desseins, 167. 168. Les Dames qui ne peuuent souffrir qu'on loüe les autres en leur presence, deuroient rougir de honte, 171
Quoy qu'vne Dame soit plus estimée que son mary, elle doit pourtant luy attribuer tout, 173. Les Dames doiuent auoir l'humilité conjointe à la magnanimité, 176. 177. En quoy elles ont sujet de se plaindre des Historiens, 224. Elles ne doiuent affecter l'humeur Caualiere, que pour quelque importante occasion, 242. & seq Quels avantages elles rencontrent en la personne de Salomone, 332 & seq. Generosité des Dames de Perse, 335. des Dames Troyennes, 336 de la Phocide, des Sabines, &c. 337. Dames qui ont ressemblé à Salomone, 338. Doiuent estre reçeuantes, 444. La science les rend plus capables d'instruire leurs enfans. 445. *vide supra*, 349. Elles en sont plus capables d'estre consolées dans les afflictions, 446. *Voyez ce que l'Autheur a dit dans l'Honneste femme sur ce sujet*, 2. Par-

tie, au commencement. Doiuent sçauoir quelle est la force de leur esprit, auant que de vouloir sçauoir le secret de leurs maris, 460. & seq. Leur conseil ne doit estre quelquefois negligé, 477. Ne doiuent laisser le moindre sujet de médire, 529. Doiuent fuir les occasions de pecher, 534. Ne doiuent point aimer les presens, 539. Se peuuent parer pour bonnes fins, 542. Les Dames voluptueuses haïssent autant les Predicateurs, que les vertueuses haïssent les corrupteurs, 551. & seq. Offensées dans leurs voluptez deuiennent furieuses, 552. 553. 625. 626. Elles sont ridicules quand elles loüent les esprits vulgaires de la mesme sorte que les plus sublimes & les plus rares, 598. Combien il leur est important de resister d'abord aux importuns, 636. 648. Doiuent estre austeres quand il en est temps, 637. Ne doiuent craindre l'ignominie plus que le crime, 639. La medisance ne les doit effrayer, 644. 647. Leur resistance aux importuns est loüée par les grands esprits, quoy qu'elle soit blasmée par les lasches, 648. 649. Doiuent auoir plus de soin de la conscience que de la reputation, 688. 693. Ne doiuent loüer le merite de leurs maris auec trop d'affection, 694. *vide* les deux Sexes.

Darius Prince heureux en toutes sortes de rencontres, 223. Son auarice, 252. 253

Dauid met sa vie en danger, & refuse tout secours humain au combat contre Goliat, 496. 497. Encourage le peuple effrayé, 499. Le deffend des Philistins, 501. Adroit au combat dés sa jeunesse ayant combattu les ourses & les lyons, 503. 505. Sa resolution & sa magnanimité, 505. Veut sçauoir quel sera son salaire, 506. mépriſe la vanité & les menaces de Goliat, 507 le terrasse & le tuë de sa propre espée, 510. Animé par ses spectateurs, 514. Son triomphe, 515. Preferé à Saül par les filles d'Israël, ibid. & 517. Succombe aux attraicts de Bersabée, 531. 532. Repentir de Dauid, 533

Debora pourquoy choisie entre les Israëlites pour Iuge des peuples, 27. 28. Ses victoires & ses actions merueilleuses, 94. Comparée à Iosué, ibid. & 97. Le Ciel contribuë à son triomphe, & les Astres combattent en sa faueur, 68. 99. Pluye miraculeuse à raison de la grande défaite des ennemis qu'elle causa, 100. 101. La victoire de Debora comparée à celle de Iosué, 102. & seq. Elle défait des ennemis bien puissans, 104. Conduisoit au combat des peuples épouuantez, 106. Combat ses vainqueurs, & ne trouue pas les affaires establies comme Iosué, ibid.

Trouue vne consternation publique, 107. Est nommée *Mere de la patrie*, ibid. Sa magnanimité nompareille, 108. Fait plus en conseruant, que Iosué en conquerant, 109. Son sexe luy donne des avantages sur Iosué, 110. C'est la premiere femme conquerante dans la saincte Histoire, 111. Sa prudence admirable, ibid. Sa generosité comparée à celle de Iosué, 112. 114. Belles circonstances de la generosité de cette conquerante, 115. & seq. Marche la premiere à la teste de l'armée, 115. Encourage tous les soldats qui s'espouuantoient de voir le nombre de leurs ennemis, 116. Iuge comme il faut de sa propre force, 117. Elle communique sa gloire, 118. Sa generosité preferée en quelque chose à celle de Iosué, 119. Sa victoire au dessus des victoires de tous les Iuges d'Israël, 122. 123. son integrité & durant la guerre & durant la paix, ibid. & 124. Tesmoignage que S. Ambroise rend de sa dignité de Iuge, 125. 136. Comparée à Quintus Cincinnatus, 126. à Barach, 127. Appellée Prophetesse par S. Ambroise, ibid. diuerses opinions à sa gloire, 128. ses vertus comparées à celles des Iuges, 129. & seq. *Debora* que signifie, 130. les autres Iuges n'ont que des branches de palme, elle la palme entiere, 131. 132. plusieurs hommes ont eu besoin d'elle en de grandes extremitez, 136. pourquoy Dieu permit qu'elle fust choisie pour Iuge, 137. est le tableau des victoires de l'Eglise, 138. l'exemple des femmes heroiques, ibid. nommée *Mere de la patrie*, 140. met en déroutte l'armée des Cananéens lors qu'elle en défait le Chef, 155. & seq. sçauoit prendre son temps, 164. auoit vne grande connoissance de l'Astrologie, 169. vray antidote des femmes enuieuses ou jalouses, 170. communique sa gloire genereusement, & à qui, 171. 172. deux grands biens qui arriuent de cette conduitte, ibid. fait éclatter en vn souuerain degré l'Humilité & la Magnanimité, 175. & seq.

Défiance des ennemis, politique dictée du Sainct Esprit, 480. & seq. elle ne choque point la charité des Chrestiens, 484

Demaratus pere de Tarquin. 594

pourquoy Denys le Tyran aymoit la conuersation de Platon. 600

borner ses Desirs est le chef-d'œuure de la Morale, 249. l'art de borner ses desirs plus necessaire aux Grands & aux Princes, 251. desirs des Grands sont des embrasemens tragiques, ceux des petits ne sont que de legeres estincelles, 252. exemples sur ce suiet, ibid. & seq.

il est plus glorieux d'entreprendre vn grand Dessein sans aucune esperance de salaire, 506. dans la naissance des grands Dessenis, il arriue ordinairement quelque obstacle, 566
l'honneur de Dieu preferable à tout. 149
Directeurs ignorans ou interessez, de quels maux sont cause, 473
Discernement des esprits, combien importe, 598
quand il faut Dissimuler, & auec quelles circonstances, 258. 259. deux belles raisons qui obligent les grands esprits de Dissimuler deuant les petits. 260
le Diuertissement ne guerit qu'en Empirique, & le Raisonnement en vray Medecin. 228
il vaut mieux guerir la Douleur par l'effort de la raison, que par les charmes du diuertissement, 228. quatre remedes bien considerables, 230. & seq.
bel exemple d'vne Douleur affectée, 233
bel exemple d'vne Douleur moderée, 235
nostre Douleur ne doit estre incompatible auec le ressouuenir de la chose aimée, 237
la Douleur est vn ennemy dont il est glorieux de se vanger, 240.
Drusus fils de Liuia, fort regretté de toute l'Italie. 233. 235

E

EDucation comparée à l'agriculture. 360. 361
trois beaux effets de l'Egalité d'esprit. 414
Eglise, espouse de Iesus-Christ. 547. 548
Eleazar anime les sept Machabées par sa constance. 284. 323
premier martyr entre les hommes. ibid. fait merueilles, s'oppose à la tragique profanation d'Antiochus. 324
ne veut donner aucun sujet de faillir, 325. sa vieillesse honorable, 326. sainctement inflexible, 327. fait plus que Socrate, & comment, ibid. son amour de la patrie & des loix, 328. correspond à sa noblesse par ses belles actions, & ne fait rien indigne de sa naissance, 329. 380. sa sagesse admirable. 330
si le mauuais lait corrompt le temperamment des Enfans, la mauuaise education corrompt leur esprit, 352
ne pas dire de vilaines fables deuant eux, selon Platon, ibid.
le plus grand auantage d'vn Enfant est quand il trouue vne mes-

me perſõne qui eſt ſa mere, ſa nourrice & ſa maiſtreſſe, 368. quatre choſes choſes qui nous rendent laſches contre nos Ennemis, 158. quel eſt le plus difficile à vaincre de nos Ennemis, 160. deux belles façons de nous deliurer d'eux, ibid. quel eſt le vray temps de vaincre. 168. & ſeq.
careſſes d'vn Ennemy dangereuſes. 481
Entreprendre & acheuer, 472. l'enuie de ceux d'Ephraim, dangereuſe à Gedeon. 119
Eudemonia, fortune qui comprend la vertu. 220. 221
Euridice voulut eſtre mere & maiſtreſſe de ſes enfans, 365. ſon epigrame admirable. 366
ce que peut l'Exemple pour conſoler. 232
Experience, la plus conuainquante de toutes les preuues. 35

F

plusieurs petits FAnfarons meſpriſent les belles choſes, parce qu'ils les ignorent. 435. 440
l'idée d'vne Femme Heroïque eſt au deſſus de ce qu'on peut deſirer pour la perfection d'vne Dame, 2. 3. & ſeq.
les Femmes ſont capables de la vertu heroïque, auſſi bien que les hommes. 8. 12. 14. 22. & 443. 466
les Femmes chez les Schythes auſſi vaillantes que les hommes. 206.
courage heroïque de deux femmes Iuifues. 334
double honte des Femmes hypocrites. 639. 640
Vide Dames. Heroïnes.
la Fidelité eſt le fondement du commerce que nous auons, ou auec Dieu, ou auec les hommes. 142
on peut violer la Fidelité iurée aux hommes, pour obſeruer celle que l'on doit à Dieu. 145. 146. 148
ſe Fier ou defier raiſonnablement eſt le chef-d'œuure du Sage. 474. & ſeq.
attribuer aux Foibles ce qu'ils n'ont point, ceſa leur ſert d'vne honneſte correction. 172
ſe monſtrer aux Foibles auec tant de lumiere, c'eſt les accabler. 259.
la Fortune doit eſtre ſuſpecte quand elle eſt long temps arreſtée. 261. & ſeq. volage. 264
imprudence de Fuluius. 461

G

d'où vient que les plus Genereux ont quelquefois de petites esmotions au commencement. 605
Generosité qui vient du temperament aide à celle qui est acquise. 604
le vray moyen d'amasser de la Gloire, c'est d'en donner à tous. 171
orgueil insupportable de Goliat. 494. & seq.
Gorgias, defenseur de la gloire des Dames. 36
instinct, ou mouuement exterieur nommé Grace ou Secours diuin par les Theologiens. 7

H

combien il est important de faire de bonnes Habitudes. 603
Harpagus Generalissime d'Astiages. 222
Hector, pourquoy nommé Heros par Homere? 5
de quelle façon Herodes aimoit S. Iean Baptiste. 601
asseterie d'Herodias. 551. & seq. 601
il y a eu des Heroïnes en grand nombre, en tous les siecles, 35. comparées aux Heros. 69.72.75.80
il y a des Heroïnes en aussi grand nombre que des Heros. 336
trois belles qualitez d'vne Heroïne. 528
le soin qu'vne Heroïne doit auoir de sa reputation. 529
etymologie de ce nom Heroïque, 45. sa connoissance, combien importante aux Dames. 6.16
qu'est-ce que le degré Heroïque. 19.20.21. & seq.
combien de digne la pensée des Dames. 22
quelles personnes meritent mieux la qualité d'Heroïques. 617
les premiers hommes qu'on a mis entre les Heros, ont esté particulierement ceux qui se sont consacrez pour le bien public. 393
ioindre le raisonnement à l'Histoire, c'est vnir la force à la beauté, 82. c'est peindre le naturel. 83
Historiens ialoux & negligens pour les belles actions des Dames. 224.
Holophernes plus orgueilleux que Goliat. 495
Hommes extrauagans, qui ne font estat que de leur sexe, blasmez. 151. les grands Hommes ont consulté les habiles femmes, 152.

exemples sur ce sujet. ibid.
Hommes qui affectent sans raison de blasmer les femmes, comparez à Abimelec. ibid. & seq.
les Hommes ne doiuent estre loüez pour estre semblables aux femmes, s'ils n'y sont forcez par quelque importante occasion. 242.
l'Homme dans son bonheur oublie que la fortune est volage. 264
folie de quelques Hommes, qui craignent que leurs femmes soient sçauantes. 438
l'Humilité est le fondement de la Morale, & la Magnanimité le faiste. 174. & seq.

I

constance de Iacob septiéme Macabée, 291
Iahel loüée d'auoir tué Sisara. 147
Iesus-Christ Chef de l'Eglise. 450
Iesus-Christ iustifié par Pilate, 635. attaqué par des faux témoins, 640. 641.
l'exemple de Iesus-Christ doit consoler les Dames opprimées iniustement. 641
fin tragique de Iezabel. 543. 544
l'Imagination toute seule s'épuise bien plustost que quand elle est renduë feconde par les objets qu'on se propose à representer. 84.
c'est en quelque façon donner l'ame que d'Instruire. 342
Ioachin Souuerain Pontife vient au deuant de Iudith victorieuse, 515.
beau raisonnement de Ioseph sollicité par sa Maistresse, 618. & seq. peines qu'il eut dans la prison, 621. 623. & seq. combien il merite de gloire, 629. est fait Viceroy d'Egypte, 631. & seq. son honneur reparé glorieusement. 633
vide Sulanne.
combat de Iosué glorieusement & magnifiquement esclairé, 95. 99 & seq. generosité de Iosué pour les Gabaonites, 112. 113
Isaac, *vide* Abraham, 276
Iudith comparée à Dauid, 493. & seq. son zele tout diuin, & son amour enuers sa patrie, 497. refuse les conseils des Sages de Bethulie, 498. encourage Ozias, & les Israelites, 500. 501. les defend de l'espée des Assyriens, 501. sa generosité plus extraordinaire que celle de Dauid, 502. 504. 505. 512. 513. sa penitence, 503. 525. n'a autre but que la gloire de Dieu. 506 507.

ſes dogmes & ſes harangues incomparables, 508. 509. défait Holopherne auec ſes propres armes, 511. ſa conduitte & ſon adreſſe. 512. & ſeq. ſon triomphe ; ſes ennemis meſmes publiét ſa gloire, 516. & ſeq. cette victoire eſt miſe par les Hebreux au nombre des iours ſainctz, 518. cette meſme victoire plus neceſſaire que celle de Dauid. 519.
Iudith arreſte tout court la fureur des ennemis, dont s'enſuit vne longue paix, ibid. fruict merueilleux de la victoire de Iudith, 520. Exemple des vefves Chreſtiennes, 526. & ſeq. belle precaution de Iudith, 529. fuit les occaſions de pecher. 532. les treſors d'Holopherne ne la tentent point. 537. elle vſe de parfums & de ſenteurs innocemment, 541. Dieu benit les attraits de Iudith, & les augmente, ibid. eloges que les peres luy donnent, 548. 549. oppoſée à Herodias, 551. & ſeq.
Iuges d'Iſraël, & comme ils ſe ſont comportez en leur gouuernement. 123. & ſeq.
les Iuges ont chacun quelque defaut. 132
Iupiter pourquoy change Io en vache, ſelon les Poëtes, 648. 680

L

le bon & le mauuais Larron, vrays tableaux de deux ſortes de perſonnes qui entrent dans les cloiſtres par violence. 374
Leontide, Dame tres-vertueuſe. 36
Liberateur de ſon païs, le plus haut tiltre du monde. 334
Liberté de l'eſprit, le plus grand de tous les biens, 661
Liuia conſtante en ſon affliction. 233. 235
Liuia femme d'Auguſte, 477. ſon aduis iudicieux, 478
on eſt obligé de faire plus dans la Loy nouuelle, que dans l'ancienne, ou la nature elle-meſme enſeigne. 355
vie auſtere de Lucrece, 638. circonſtances de ſa mort, 639. & ſeq. eſpouuantée par l'infamie, 660. & 687. n'a égard à l'innocence, 661. plus excuſable que Caton, 663. ſa perte plus irreparable que celle de Caton, 664. & ſeq. ſon deſeſpoir plus excuſable que celuy du meſme Caton, 667. elle euſt eu peine à prouuer ſon innocence autrement, 669. 670. à moins que d'auoir eſté Chreſtienne, elle ne pouuoit preſque faire d'autre reſolution, 671. 672. forts raiſonnements pour l'apologie

de Lucrece, 671. 673. deux extremitez inevitables à Lucrece. 674. elle est surprise, mais Caton ne l'est point, 675. 676. source du malheur de Lucrece, ibid. malaisé qu'elle ne fust surprise quelque fort esprit qu'elle eust, 677. elle a regret de ne s'estre pas laissé tuer par Tarquin., 679. elle se regarde elle-mesme auec dédain, comme vne chose profanée, 680. elle fait vne penitence de Payenne, 681. meurt de peur de scandaliser les Dames. 682. 683
sa mort comparée à celle de Susanne, 686. & seq.
Lucrece ne se proposoit que la crainte des hommes, 687. pour n'auoir pas assez fait, elle fait en suitte plus qu'il ne faut. 688.

M

les Macabées. *Vide* Salomone. 273
Macabées instruicts à la Religion dés leur enfance, 349. 361. nommez les sept Sages du Iudaïsme, ibid.
Magnanimité, pourquoy nommée Reine des Vertus. 11
leur communique sa grandeur. 18. ses deux proprietez essentielles, 19. en quoy elle agrandit les autres vertus. 20
source vraye de la grandeur, 131. doit estre accompagnée de l'Humilité, 174. & seq. cette vnion est le plus difficile endroit de la Morale, 175. ces deux vertus ont de differens motifs, mais également bons. 176
le Magnanime parle & agit à descouuert, 197. l'égalité d'esprit luy est essentielle, 209. 213
integrité vn des plus beaux effets de la Magnanimité, 215
viure à descouuert sans dissimuler, liberté d'vn cœur magnanime. 257. & seq.
il faut que le cœur Magnanime sçache sa force, pour entreprendre de grands desseins. 565
sa vertu consiste à aspirer aux grands honneurs par voye legitime, dont il est capable. 564
la Magnanimité est plus releuée que la Modestie, 593
en quoy consiste la vraye & la fausse Magnanimité. 607. & seq.
quels sont les principaux effets de la Magnanimité. 617
de toutes les façons de viure il n'y en a point où l'on apporte moins de precaution qu'au Mariage, 362. & seq.
le Mariage est plus doux & plus agreable quand les femmes sont sçauantes. 443

conformité des humeurs est à desirer dans le Mariage. 447
la femme Mariée pourquoy comparée à vn miroir. 448
Mariage d'Vlysse & de Penelope, comparé à celuy de Paris & d'Helene, 455. & seq.
Mariages de coquetterie, malheureux, 454. comparez à la peſche des poissons, qui se fait auec des appas empoisonnez, 455.
societé du mariage doit estre serieuse, ibid. & 456. 458
le Mary doit contribuer à rendre sa femme plus habile, & ne doit pas auoir honte d'estre son precepteur. 441
les Maris gastent l'humeur des femmes, comme on gaste les miroirs. 449
les Maris Chrestiens plus obligez à respecter leurs femmes, que les Payens, 450. doiuent aimer leurs femmes comme Iesus-Christ aime l'Egliſe, ibid. ne doiuent donner mauuais exemple à leurs femmes, 457. ne leur doiuent imprudemment reueler leur secret, 461. belle façon d'esprouuer leur esprit. 463
quatre grands motifs pour l'instruction des Meres Chrestiennes, 305. 340.
deux sortes de Meres, 341. en quoy consiſte d'estre mere plus noblement, ibid. amour badin de pluſieurs meres, 343. 344.
leur douleur n'est non plus reglée que leur amour, ibid.
exemple de Salomone regle de l'amour Maternel.
les Meres doiuent enseigner de bonne heure à leurs enfans les sentimens de la Religion, 349. trois principes de l'éducation heroïque qu'elles doiuent bien remarquer, 360. & seq.
les Meres Chrestiennes doiuent auoir plus de soin de l'instruction de leurs enfans, que ny les Payennes, ny les Iuifves, pour trois raiſons principales, 354. & seq. 367. 368. doiuent enseigner elles-mesmes leurs enfans. 366
Meurtre de soy-mesme fauſſe generosité. 429
rare vigilance de Michol. 165
les Miracles les plus sensibles ne sont pas touſiours les plus grands, & pourquoy, 100. 101
ce n'est pas moins de remettre en splendeur vne Monarchie preſque esteinte, que d'en conquerir vne nouuelle. 109
quelle est la Morale la plus diuertiſſante & la plus forte pour bien instruire. 81
pourquoy Moyse dés son enfance sçait fouler les Couronnes aux pieds, 351. son éducation bien considerable, ibid.
rage de Mutius Scevola. 680

N

la Nature comme maistresse de ses biens, renuerse quelquefois l'ordre qu'elle a mis, 47. 81
la Nature est comme vne mere, & l'opinion comme vne marastre, 147.
la Nature est moderée, & l'opinion insatiable. 248
Niobé vray tableau des meres insolentes & desesperées. 345. 346
Nitocris Reine de Babilone, sortige l'auarice de Darius. 253
la Noblesse est vn grand motif en toutes sortes d'aages & de conditions, 380. & seq. c'est vn puissant éguillon pour le bien, & vn fort obstacle pour nous retenir du vice, 381. Quand la Noblesse neglige la Vertu, c'est vne fille ingrate qui deshonore sa propre mere. 382
quel estoit le vray Noble parmy les Stoiciens, 583
en quoy gist la principale Noblesse. 384
Noblesse, *vide* Vertu.
prendre garde aux mœurs des Nourrices, selon Plutarque. 353
Nudité des Coquettes. 646
Numa Prince fort religieux. 586

O

dans les Occasions subites, on agit selon l'habitude, 580. 603. quel est le moyen de n'estre point surpris aux Occasions subites. 606
Octisia, mere de Seruius Tullius. 581. 593. 594
Octauia est inconsolable apres la perte de son fils, 233
Ordre en toutes choses, combien necessaire. 586

P

pourquoy Pan change vne Nymphe en roseau, au dire des Poëtes. 649
Parmenion fauory d'Alexandre, disgracié. 462
vaincre les passions est le degré plus heroïque. 531
Passions, 605. il faut vaincre la capitale de nos passions pour venir à bout des autres. 156
Payens auoient vn grand soin d'enseigner la vertu la premiere à leurs

leurs enfans, 353
charge de Pere & de Mere la plus grande du monde, 368
trois belles raisons qui obligent les Peres & Meres d'instruire eux-mesmes leurs enfans, 367. 364
deuoir des Peres & des Meres. ibid.
ils ne doiuent trasner leurs enfans par les cheueux à l'autel, ny les ietter dans les cloistres par force. 372. 374
ne doiuent proposer la noblesse à leurs enfans pour de faux motifs. 385 386
les sentimens du Peuple contraires à ceux des Sages. 142. 143
le Peuple n'approuue que les hableurs & les charlatans. 260
belle response de Phocion à Antipater, qui luy commandoit vne chose indigne de sa condition. 458
Plutarque defenseur de la gloire des Dames. 35. 36
Plutarque console sa femme sur la perte de Philoxene leur fille 344.
perseuerance de Pompée. 419
Porcia, 224. recommandée par son mary propre, 398. n'est pas ignorante comme Thelemaque, ibid. fort sçauante en la Philosophie Stoïque, ibid. & 409. 416. elle s'esprenue elle-mesme, pour voir si elle pourroit taire vn secret malgré la torture & la gesne, 399. sa harangue à Brutus toute magnanime & heroïque, 400. sa generosité a moins de taches que celle de Brutus, 402. 409. quatre choses considerables en Porcia, ibid. & seq. se blessant à la cuisse, voulut témoigner adroitement à Brutus la fin tragique de son dessein qui luy déplaisoit, 410. elle n'exprimoit pas autrement ny sa douleur, ny son amour, 411. tableau qu'elle fit faire lors que Brutus s'en alla à Athenes, ibid. & 418. son auersion du lasche dessein de Brutus, & sa fidelité enuers luy, 412 Porcia plus constante en ses sentimens que le mesme Brutus, 415. elle essaye sur sa cuisse ce que du depuis elle eust fait sur son sein, si on ne l'eust contrainte de se seruir de charbons ardans, 416. propre à garder vn grand secret. 423. precaution de Porcia, admirable, 424. ses rares qualitez, 425. & seq. la Morale de Porcia plus belle que celle de Brutus, 428. mort de Porcia, en quoy plus noble que celle de Brutus, 429. trois auantages de Porcia sur Brutus, en ce qui est de mourir constamment, 431. 432. aimoit tendrement son mary, 434. meurt par amour, comme Brutus par l'effort de la mauuaise fortune, 435. comparée à Pauli-

ne femme de Seneque, ibid. belle Epigramme de Martial en sa loüange, 436. sa Philosophie la rendoit plus vertueuse, 439. son respect enuers Brutus, 451. sa belle precaution auant que d'oser luy demander son secret, 459. 460. Porcia semblable à Caton. 468
bons Precepteurs rares. 367
les Presens & les promesses sont des chaisnes qui captiuent tout, 525. & seq.
belle morale pour les Princes. 254.
les Princes & les Pages sont égaux en la plus grande noblesse. 384
imprudence & bonté inconsiderée d'vn Prince qui a des ennemis. 579. les Princes qui aiment l'ordre & la police, valent mieux que les Conquerans, 585. pourquoy les Princes quelquefois ont peur des grands Esprits, 590. & seq.
Prodiges, 567. 569. 523. 586. 598
la Prudence est le flambeau des Vertus. 149
la Prudence conduit les Vertus, comme Diane les Nymphes. 245
constance de Puluillus, Pontif. Payen. 287

Q

Quenouille de Tanaquil combien estimée, 562
Quintus Cincinnatus liberateur du peuple Romain. 126

R

oppeser la Raison à la douleur, 229. Raison, reyne & maistresse des Roys mesmes. 599
Regulus souffre la seruitude sous les Carthaginois. 665
pourquoy preferé à Caton. 684
violence qu'on employe à faire des Religieux & des Religieuses, deshonore le Christianisme. 373
de quelle sorte nous deuons nous Repentir. 690
Resistance couronnée, 648. 649
la forte Resolution fait tout. 161
coustume des Roys de Perse, quand ils veulent faire desbauche, ou solastrer. 417

S

guerre des Sabins contre les Romains, 568
nouueauté des Sacrifices d'Abraham & de Salomo-

ne, comparée. 309 & seq.
Sacrifice d'Abraham est vne image de ceux qui se consacrent à Dieu par les vœux, 371. 372. c'est vne victime riante, ibid. & 375. Sacrifice de Iephté, quel. 375
Sacrifier vn belier pour sauuer Isaac, qu'est-ce, 377. 378
le Sage est vrayment noble, 383. le Sage ne doit rien risquer, 485.
le Sage mesme ne peut empescher le tumulte des passions, quoy qu'il les puisse remettre sous le ioug, 605
le Sage peut auoir la vraye liberté au milieu des chaisnes. 661
le crime est l'vnique mal à craindre au Sage. 669
Salomone comparée à Abraham, 273. cette comparaison est appuyée sur deux fondemens inébranlables, 274. & seq. preferée à ce Patriarche en beaucoup de choses, 275. 278. & seq. sa ioye & sa tristesse également merueilleuse. 283
elle rend graces à Eleazar, à ses enfans, à ses tyrans, & à elle-mesme, 284. 285. elle lie ses enfans auec des liens plus forts qu'Abraham ne lie Isaac, 288. 292. elle employe toutes sortes de motifs, les prieres, les remerciemens, &c. 289. 290. son heroïque dissimulation, 293. le dernier Macabée luy estoit comme vn fils vnique, & pourquoy, 296. sacrifie toute la posterité en sacrifiant ses enfans, & comment, ibid. & 297.
notable auantage de Salomone sur Abraham, pource qu'il auoit receu des promesses particulieres, mais elle n'en auoit que de generales, 300. plus qu'Abraham elle souffre vne double tyrannie, celle de la tendresse d'vne mere, & celle de la cruauté d'Antiochus, 302. 303. auantage de Salomone bien considerable, ibid. sa force heroïque, 304. son tableau feroit fondre en larmes, ibid. son sacrifice consommé sept fois, 306.
grande difference entre sa victime & celle d'Abraham, ibid. est mere de sept Martyrs, 310. son eloquence admirable, 311. & seq. comparée à la mere des Gracques, & ses enfans aux sept Sages de Grece, 313. 330. ses enfans endurent sept fois le martyre, 315.
Salomone souffre plus long-temps qu'Abraham, ibid. beaux témoignages des Peres à sa gloire, 316. 317. On la reserue la derniere afin de l'ebranler, mais elle se fortifie par la mort de ses enfans, ibid. & 318. ses enfans nommez semence d'Abraham par Ioseph, 319. Salomone est la figure de l'Eglise & de ses Martyrs, 319. beaux eloges de Salomone, 320. 333. a fait plus qu'Eleazar, 323. plus genereuse en son amour que la femme de Zebedée, 347. cette sainte Mere leur auoit enseigné

la loy auſſi-toſt qu'elle leur donna le laict, 330.
pratiquoit la perfection Euangelique auant l'Euangile, 355.
remonſtre à ſes enfans que leur principale nobleſſe eſt du coſté de l'ame, 384
Vide Eleazar.
imprudence de Simſon, 464
enuie de Saül contre Dauid. 515
La Science rend les femmes meilleures & plus vertueuſes, auſſi bien que les hommes, 245. rend le mariage plus paiſible, ibid. & ſeq.
Scrupule impudent, 472
Empire des Scythes, vray Theatre des Femmes magnanimes, 186. Scythes, peuple laborieux, 205. mépriſent les richeſſes, 206. & ſeq. eſtoient par nature ce que les Grecs auoient peine d'eſtre auec tous les preceptes de la Philoſophie, 208. leur Monarchie la plus ancienne du monde, 219. les Reynes paroiſſoient chez eux autant que les Roys en l'art militaire. 225
ne faut reueler ſon ſecret qu'à peu de perſonnes, 463. & ſeq.
Senateur degradé pour auoir baiſé ſa femme en preſence de ſa fille, 456.
Senateurs de la nouuelle creation dans Rome, 571
Seneque conſole Martia ſur la mort de ſon fils, 253
mortifier ſes Sens, ce n'eſt pas faire mourir l'homme, mais ſeulement l'animal, 377
ce n'eſt eſtre conſtant dans ſes Sentimens, que de les changer au gré de l'aduerſité, ou de la proſperité, 415
Seruilia, mere de Brutus, 406
Seruius Tullius aſſeuré de la Couronne des Romains, par Tanaquil, 579. fort eſtimé par les Romains, 581
belle education de Seruius Tullius, 582. eſpouſe la fille de Tarquin, ibid. eſtablit glorieuſement l'ordre & la police dans Rome, 584. 585. ſa vaillance, ibid. prodige qui luy arriua, 586. paſſoit dans Rome pour vn ſecond Numa, 588. bon-heur de Seruius tres notable, 589. voulant quitter le Sceptre, en eſt diſſuadé par Tanaquil, 591. 593. belles paroles de Tite-Liue à ſa gloire, 592. mort de Seruius, 594. extraction du meſme Seruius. 596
les deux Sexes également honorez de Dieu en la creation, 29. ont beſoin des meſmes inſtructions & d'vne meſme morale, 31. ont

vn mesme Euangile, vne mesme Grace, & vn mesme Ciel, ibid. & seq. vne mesme gloire leur est proposée, 34. l'égalité de cette gloire prouue l'égalité de la grace & de la vertu, 35. les vertus des deux Sexes comparées, 37. & seq. extrauagance de ceux qui ont trop preferé vn Sexe à l'autre, 39. & seq. chaque Sexe a ses auantages particuliers, 42. quelles vertus sont particulieres à chaque Sexe, 43. & seq. chaque Sexe entreprend quelquefois sur les vertus de l'autre, 46. 47. exemples sur ce sujet, ibid. pourquoy vn Sexe a quelquefois les vertus de l'autre, 48. pourquoy il faut comparer les vertus des deux Sexes, 70. & seq. trois grands auantages qu'on retire de cette methode, 78. & seq. cette comparaison est tout à fait glorieuse aux Dames, 79. équitable pour les deux Sexes, 80. & seq. ce n'est pas le Sexe, mais la vertu qui rend vaillant, 137
le Sexe feminin fecond en Heroïnes, 139
chaque Sexe a ses bornes, & comment, 243. & seq.
vn Sexe peut auoir les vertus de l'autre, mais auec grand temperament, 245
pourquoy les Singes cassent les miroirs, 449
Sisara vaincu par Debora, 97. 98. & seq.
chariots de combat de Sisara & du Roy Iabin, épouuantables, 105.
generosité de Socrate, 317
Soleil arresté comme par estonnement, de voir que Iosué ne laisse pas de secourir ceux qui l'auoient trompé, 113
Spargapises défait par Cyrus. 194
force imaginaire du Stoïque. 605
erreur des Stoïciens, qui authorisoient les morts violentes. 686. & seq.
beau raisonnemẽt de Susanne attaquée par deux vieillards, 618. 619
sa cõsequẽce plus belle & plus infaillible que celle de Ioseph, ib. auoit deux ennemis à combattre, Ioseph n'en auoit qu'vn, 620. reduitte à vne plus grande extremité que Ioseph, & comment, 629. 630. son triomphe comparé à celuy de Ioseph, ibid. & 631. quand on l'eust executée, le Ciel n'eust pas abandonné la vertu, sa chasteté eust touſiours paru aux yeux de Dieu, 640
peu de precaution de Susanne. 645. 646
Susanne, 681. 686. & seq.
Sybaré, esclaue, espouse la sœur de Cyrus. 210

T

combien Tanaquil a esté honorée en son siecle, & de la posterité, 562. sa quenoüille mise en parangon auec l'espée de Romule, ibid. Tanaquil magnanime & capable de grandes choses, 563. est l'exemplaire des femmes d'Estat, ou des Dames Politiques, ibid. procure en tout l'auancement de son mary, 564. 572. l'anime aux grands desseins, 565. 570. ses raisonnemens admirables, ibid. auanture merueilleuse, qu'elle explique comme il faut, 567. 570. excelle en la science d'augurer, 568. éleue son mary sur le trône, 570. belle harangue qu'elle luy dicta, 573. 574. 575. remedie à son imprudence, 578. anime Seruius Tullius à la Couronne, Tarquin estant blessé à mort, 579 582 Tanaquil comparée à Seruius Tullius son gendre, 581. luy donne du cœur & du credit, 583. son adresse digne des plus grands Politiques, 584. aymoit les grands hommes, 587. remarque de Plutarque glorieuse à Tanaquil, 590. Tanaquil empesche Seruius de quitter le Sceptre, 592. 593. sa mort, 594. extraction de Tanaquil, 593. d'où prouenoit la fermeté de son esprit, 602. & seq.
Tarquin l'ancien industrieux & vaillant: sa forte passion pour l'honneur, 564. suit les auis de Tanaquil sa femme, 565, 576. se resout d'aller demeurer à Rome, 566. prodige qui luy donne de l'estonnement, 567. mépriſe la science d'augurer, 568. change de dessein, & honore les augures, 569. moyens qu'il employe pour paruenir à la Royauté, 571. 572. sa harangue premeditée pour gagner les voix du peuple, 573 574. vaillance de Tarquin, 577. son imprudence & blasmable facilité, 578. & seq. extraction de Tarquin, 594 595
lascheté de Tarquinius. 676. 693
c'est tout de sçauoir le Temps de vaincre, 164
l'art de prendre son Temps a trois parties principales, la vigilance, la patience & la vigueur, ibid. & 165. quatre beaux exemples sur ce sujet, ibid. & seq.
Thelemaque, femme d'Hector. 411. 451
Thomyris, merueille des ames guerrieres & belliqueuses, 185. va au deuant de Cyrus, qui s'efforçoit d'entrer dans son Royaume, 188. Sa resolution heroique, 189. enuoye son Herault

d'armes à Cyrus, pour le destourner de son dessein, 190. politique de Thomyris intimidant Cyrus d'abord, 191. luy offre le choix du combat, ou chez elle, ou chez luy, 193. perd la premiere bataille, 194. vaillance de Thomyris sans feinte ny fourberie, 196. & seq. sa prudence contre Cyrus loüable, & pourquoy, 197. ne s'effraye point pour plusieurs malheurs, 199. force de son esprit, ibid. enuoye derechef vn Heraut à Cyrus, qui luy conseille de se retirer, mais en vain, ibid. & 216. prodigieuse défaite de Cyrus & de son armée, 200. vengeance qu'elle prend de son ennemy, ibid. loüable stratageme de nostre Heroïne, 201. plusieurs circonstances qui donnent l'auantage à Thomyris sur Cyrus, 202. 203. sa vaillance auec la haine du luxe & de l'oisiueté, 206. sa patience comparée à la moderation de Cyrus, 209. & seq. elle n'auoit pas moins de moderation, 211. son integrité, 213. 215. raisons fortes qui obligerent Thomyris de mal-traitter Cyrus, 218. & seq. cette Reyne eut plus de vertu que de fortune, 223. & seq. sa resistance heroique, 226. elle pense au remede, sans s'abandonner à la douleur, 227. & seq. contente de ses confins & des limittes de son Empire, 249. 250. pourquoy elle accuse Cyrus d'estre insatiable, 253. 254. Thomyris, merueille des ames genereuses, son heroique liberté, 257 & seq.
sentiment de Thucidide, au desauantage de la gloire des Dames.
Tristesse inutile blasmée. 689. 690.
Tullie orgueilleuse & insupportable. 563. 589. 608. 609.

V.

VAgao Heraut de la gloire de Iudith, quoy qu'ennemy. 517
la Vaillance a plusieurs degrez qui la rendent plus ou moins heroique. 203
puissant motif pour retenir les vefves dans la modestie. 547
Veufvage des femmes est la figure du veufvage de l'Eglise, 548.
les chastes Veufves combien dignes d'honneur, ibid.
les Veufves doiuent fuir le luxe & la somptuosité. 550
la Vertu heroique est la fleur de la Morale, 3. ses priuileges au dessus des Vertus ordinaires, 4. 5. & seq.
son principe releué, 7. en quoy est son essence, 9. comparée à la vertu commune, pour en mieux discerner l'inegalité, 10.

son contraire plus estrange que celuy des autres Vertus. 13. 14
racourcy de ses auantages, 15. deux sortes de Vertus remarquables, 10. les Vertus sont vnies comme les Graces, 17.
trois Vertus qui semblent les Reynes des autres, quelles, ibid. & 18. la hauteur de la Vertu heroïque dit l'alliance des autres Vertus, sans confusion, 21.
les Vertus tiennent le sceptre les vnes apres les autres, ibid.
Vertus heroiques, moyens pour paruenir à la felicité, 34.
Vertus que les hommes s'attribuent, 44.
Vertus plus particulieres aux femmes, ibid. & 45.
les Vertus où les Dames ont plus d'inclination sont les plus belles & les plus vtiles à la societé. ibid.
la Vertu se diuersifie selon la diuersité des temperamens, 72.
comparaison de la Vertu des hommes, à celle des hommes mesmes, 73.
les Vertus des hommes sont differentes les vnes des autres, ibid.
ainsi sont celles des femmes, ibid. exemples sur ce sujet, ibid. & seq.
quel est l'effort d'vne Vertu heroique, 227.
plus on cognoist la Vertu, plus on l'ayme, 458.
Victoires de Iudith & de Dauid heroiques, 493. & seq.
les Vieillards sont aussi aisez à irriter que les femmes, 617
Vieilles affetées, ridicules, 545
les Vicieux sont les vrais roturiers. 383
le Vœu est vn martyre, & le martyre est vn vœu, 371. pour le martyre on peut vser de menaces, mais on ne peut pour le Vœu. 372
faire Vœu par force, c'est estre en croix comme le mauuais larron, 373. c'est estre blasphemateur des souffrances de Iesus-Christ, ibid.
Vœux precipitez & interessez, 375. 376.
Volupté, Ambition, & Auarice, trois abismes de l'esprit humain. 246
deux defauts des Voluptez mondaines. 378

Fin de la Table des Matieres.

MAG 2004291